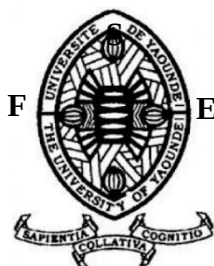


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES SOCIALES
ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE
L'ÉDUCATION ET DE L'INGÉNIERIE ÉDUCATIVE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL UNIT OF RESEARCH AND
TRAINING IN SCIENCES OF EDUCATION AND
EDUCATIONAL ENGINEERING

VÉCU PSYCHOSOCIAL ET INSERTION SOCIO- PROFESSIONNELLE DES FEMMES DÉPLACÉES INTERNES DU NORD-OUEST ET DU SUD-OUEST CAMEROUN DANS LA VILLE DE YAOUNDÉ

Mémoire rédigé et soutenu le 23 juillet 2025 en vue de l'obtention du Master en Sciences de
l'Éducation.

Spécialité : Éducation Spécialisée, **option** Handicap social et Conseils

Par

MVOGO NDZIE Reine Larissa

Titulaire d'une Licence en Histoire

Matricule : 22V3830



Composition du jury

Président	Pr BANINDJEL Joachen	MC
Rapporteur	Dr MAPTO KENGNE Valèse	CC
Examineur	Dr MENGUE NGADENA Yolande	CC

Juillet 2025

SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE.....	3
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET INSERTION THÉORIQUE DE LA RECHERCHE	24
CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	50
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	65
CHAPITRE V : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS, DISCUSSION ET SUGGESTIONS.....	75
CONCLUSION GÉNÉRALE	82
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	83
ANNEXES	94
TABLE DES MATIERES	102

À

*Ma mère : NDAH DJONI Marie Thérèse
de regretté mémoire*

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre gratitude à toutes ces personnes qui, de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche. Plus particulièrement à :

- Mon encadrant, la Dr MAPTO KENGNE Valèse pour sa disponibilité et son expertise qui m'ont nourri intellectuellement.
- Mes enseignants de la faculté des sciences de l'éducation, et plus particulièrement ceux du département d'Éducation spécialisée qui m'ont accompagnée durant mon cursus de Master.
- Mon époux M. Yannick FOKAM pour son soutien inconditionnel, affectif qui a été un encouragement dans la poursuite de mes travaux malgré les péripéties qui ont jonché cette entreprise.
- Toutes les femmes qui ont accepté répondre à nos questions dans les cadres de la collecte de données
- Tous les camarades de promotion 2022/2023 qui ont influencé positivement la progression de cette recherche

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

PDI : Personnes déplacées Internes

FDI : Femmes Déplacées Internes

MINAT : Ministère de l'Administration Territoriale

MINAS : Ministère des Affaires sociales

MINPROFF : Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille

VBG : Violences Basées sur le Genre

HCR : Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

OIM : Organisation internationale pour les migrations

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Profils socioprofessionnels des participantes	68
Tableau 2 : Présentation synthétique des récits de vie des participantes	69
Tableau 3 : Grille d'analyse thématique des récits de vie des FDI	70

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur le vécu psychosocial et l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes (FDI) originaires des régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun, réfugiées à Yaoundé. Confrontées à des traumatismes liés à la guerre, à la perte de leurs biens et proches, ainsi qu'au déracinement, ces femmes subissent également une marginalisation sociale aggravée par des barrières linguistiques, des discriminations identitaires et une précarité économique. La recherche s'appuie sur la théorie de l'identité sociale pour analyser comment les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent leur intégration dans une société urbaine francophone souvent peu inclusive. La question centrale est : Comment les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé ? Avec l'hypothèse que ces dimensions psychosociales conditionnent fortement leurs possibilités d'insertion. La méthodologie qualitative repose sur la collecte de données par entretiens semi-directifs et récits de vie auprès de cinq femmes déplacées internes engagées dans des activités économiques à Yaoundé, sélectionnées via un échantillonnage en boule de neige. L'analyse thématique met en lumière les épreuves majeures (rupture familiale, violences, isolement), les obstacles à l'insertion (stigmatisation linguistique, précarité, discrimination), ainsi que les mécanismes de résilience mis en œuvre (entraide communautaire, projets éducatifs, reconstruction identitaire). Les résultats montrent que malgré des conditions très difficiles, ces femmes manifestent une forte capacité de résilience et déploient des stratégies d'adaptation pour préserver leur dignité et assurer leur survie économique. Néanmoins, leur insertion durable demeure fragile, lestée par des freins institutionnels et socioculturels persistants. Ce travail souligne l'importance d'une approche globale intégrant soutien psychosocial, formation professionnelle adaptée et reconnaissance sociale pour favoriser une insertion pérenne des FDI. Il recommande un renforcement des politiques inclusives prenant en compte les dimensions psychosociales et identitaires afin d'accompagner durablement cette population vulnérable vers l'autonomisation et la cohésion sociale.

Mots-clés : vécu psychosocial, femmes déplacées internes, insertion socioprofessionnelle.

ABSTRACT

This thesis focuses on the psychosocial experiences and socio-professional integration of internally displaced women (IDW) from the Anglophone regions of North-West and South-West Cameroon, now living in Yaoundé. Confronted with war-related trauma, loss of property and loved ones, and forced displacement, these women also face social marginalization exacerbated by language barriers, identity-based discrimination, and economic insecurity. The research draws upon social identity theory and resilience theory to analyze how the emotional, cognitive, and social dimensions of psychosocial experience influence their integration into a predominantly Francophone urban society that is often less inclusive. The central research question is: “How does psychosocial experience affect the socio-professional integration of internally displaced women?” The hypothesis suggests that these psychosocial dimensions strongly determine their chances of successful integration. The qualitative methodology relies on data collected through semi-structured interviews and life stories from five internally displaced women engaged in economic activities in Yaoundé, selected through snowball sampling. Thematic analysis highlights major challenges (family separation, violence, isolation), barriers to integration (linguistic stigmatization, poverty, discrimination), and resilience mechanisms (community support, educational initiatives, identity reconstruction). Findings reveal that despite extremely difficult living conditions, these women demonstrate remarkable resilience and develop adaptive strategies to preserve their dignity and ensure economic survival. However, their long-term integration remains fragile, hindered by persistent institutional and sociocultural obstacles. This study emphasizes the need for a holistic approach combining psychosocial support, tailored vocational training, and social recognition to foster sustainable integration of IDWs. It advocates for stronger inclusive policies that incorporate psychosocial and identity dimensions to sustainably empower this vulnerable population and promote social cohesion.

Keywords: psychosocial experience, internally displaced women, socio-professional integration.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis 2016, le Cameroun fait face à une crise sociopolitique et sécuritaire d'une ampleur inédite dans ses régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Ce conflit, né de revendications liées à la marginalisation perçue des populations anglophones, s'est progressivement transformé en une guerre civile latente ayant provoqué d'importants déplacements internes. Des milliers de familles, contraintes de fuir les violences, ont trouvé refuge dans les grandes métropoles francophones, notamment à Yaoundé. Parmi elles, les femmes déplacées internes (FDI) représentent une catégorie particulièrement vulnérable, car elles cumulent plusieurs formes d'exclusion : économique, linguistique, sociale et psychologique. Nos observations de terrain menées dans les quartiers de Biyem-Assi, Obili, carrefour vogt ont permis de constater que ces femmes vivent souvent dans des conditions de précarité extrême : logements insalubres, absence de ressources stables, isolement affectif et difficultés d'accès aux services sociaux de base. Nombre d'entre elles témoignent de traumatismes profonds liés à la guerre, à la perte de proches et au déracinement. Ces expériences douloureuses s'accompagnent d'un sentiment de marginalisation renforcé par des barrières linguistiques et une stigmatisation identitaire dans un environnement urbain francophone peu accueillant. Une femme originaire de Bamenda confiait : « Je me sens comme une étrangère dans mon propre pays ». Cette recherche s'inscrit dans le champ de l'éducation spécialisée, option handicap social, et vise à comprendre comment les femmes déplacées internes mobilisent leurs ressources internes pour reconstruire un équilibre de vie malgré les traumatismes et les discriminations. La question principale de recherche qui guide ce travail est ainsi formulée comme suit: Comment les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent-elles le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé ? Pour y répondre, nous nous fixons un objectif général, qui est d'analyser l'impact des déterminants affectifs, cognitifs et sociaux du vécu psychosocial sur le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes à Yaoundé. La démarche adoptée est qualitative et compréhensive, car elle permet d'accéder au sens que les actrices donnent à leur propre expérience. Les données ont été collectées par entretiens semi-directifs et récits de vie auprès de cinq femmes déplacées internes originaires du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, installées à Yaoundé. L'échantillonnage a été réalisé auprès de 5 femmes déplacées internes selon la méthode en boule de neige, afin d'atteindre progressivement des participantes partageant les caractéristiques recherchées. Les

entretiens, enregistrés et retranscrits intégralement, ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu inspirée de Braun et Clarke (2006), permettant d'identifier les unités de sens liées aux traumatismes vécus, aux stratégies de survie et aux dynamiques d'intégration. La théorie de l'identité sociale, formulée par Henri Tajfel et John Turner (1979), constitue le cadre explicatif central de cette recherche. Selon cette théorie, l'identité d'un individu se construit à travers son appartenance à des groupes sociaux, et la reconnaissance de cette appartenance influence profondément son comportement et son estime de soi. Les femmes déplacées internes, arrachées à leurs communautés d'origine, se trouvent soudain privées de ces repères identitaires. Dans leur environnement d'accueil, elles sont perçues comme des « étrangères », voire comme des « intruses » linguistiques ou culturelles, ce qui altère leur image de soi et freine leur intégration socioprofessionnelle. Ainsi, la stigmatisation linguistique et culturelle agit comme un obstacle majeur à leur insertion, tout en fragilisant leur sentiment d'appartenance sociale.

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre aborde la problématique de notre sujet qui se construit autour des aspects tels que : le contexte et la justification de l'étude, le problème de l'étude, les questions des recherches, les objectifs de l'étude, les intérêts et délimitations de l'étude, le type et l'objet de l'étude, la définition des concepts.

1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE

Dans cette articulation, nous allons centrer notre rédaction sur le contexte de notre étude et sa justification afin de manifester la démarcation de l'importance à réaliser une étude sur le vécu psychosocial et l'insertion des femmes déplacées internes du Nord-ouest et du Sud-ouest Cameroun dans la ville de Yaoundé.

1.1.1. Contexte historique

Les racines du conflit actuel remontent à l'époque coloniale et sont étroitement liées aux questions d'identité et de gouvernance. Le Cameroun, d'abord colonie allemande, devient à la fin de la Première Guerre mondiale un territoire sous mandat confié par la Société des Nations à la France et à la Grande-Bretagne. Les Français administraient environ 80 % du pays, tandis que les Britanniques contrôlaient le reste. Chacune des deux puissances a modelé sa zone selon ses propres normes, ce qui a entraîné de profondes divergences institutionnelles touchant les systèmes éducatif, sanitaire, juridique, sécuritaire et administratif.

Ces différences, ainsi que le processus de réunification, constituent le cœur de la crise actuelle. En 1960, la partie sous administration française accède à l'indépendance sous le nom de République du Cameroun. L'année suivante, les régions méridionales administrées par la Grande-Bretagne doivent choisir entre rejoindre le Nigeria ou le Cameroun. La majorité des populations anglophones opte alors pour l'adhésion au Cameroun, sous la promesse du bilinguisme et du maintien de deux systèmes juridiques et administratifs distincts. Cette union donne naissance en 1961 à la République fédérale du Cameroun. Toutefois, une partie de la communauté anglophone estime que le processus constitutionnel était biaisé et que le Royaume-Uni les avait abandonnés. Le sentiment de trahison s'accroît en 1972, lorsqu'un référendum supprime le fédéralisme au profit d'un État unitaire centralisé. Bien que les régions anglophones conservent une certaine représentation au niveau central, cette réforme nourrit un sentiment croissant de marginalisation et d'exclusion culturelle et linguistique.

La crise contemporaine dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest éclate en 2016 avec des manifestations pacifiques, qui dégénèrent rapidement en conflit armé. La réponse initiale du gouvernement, largement militarisée, a contribué à radicaliser les groupes séparatistes. Parallèlement, les autorités ont mis en place des mécanismes de soutien social et de protection pour les populations affectées, tandis que la communauté internationale a renforcé son aide humanitaire, notamment à travers un appel des Nations Unies de 320,7 millions de dollars, dont 137,6 millions spécifiquement destinés à ces régions.

1.1.2. Contexte Social

La crise est née d'un mouvement initial de manifestations pacifiques en 2016, notamment des avocats et enseignants, qui ont rapidement dégénéré en conflit armé avec des revendications sécessionnistes, traduisant un rejet profond de la légitimité de l'État central. La situation avant la crise était donc marquée par des frustrations politiques, sociales et culturelles dans ces régions, exacerbées par des différences historiques dans les systèmes éducatifs et administratifs et un sentiment de menace au mode de vie anglophone.

Déclenchée en 2016, la crise anglophone est souvent décrite comme la conséquence de tensions historiques entre les communautés anglophones et le gouvernement central, qui remontent à l'époque postcoloniale Nkongho & Nkemnji (2018), elle s'inscrit dans un contexte de marginalisation perçue des régions anglophones par rapport au reste du pays. Ndzomo & Mbemi (2020) notent que les populations de ces régions, face aux attaques répétées et aux exactions, se trouvent contraintes de quitter leurs terres pour des zones jugées plus sûres, notamment les grandes villes comme Yaoundé et Douala

1.1.3. Enjeux institutionnels et communautaires

Bien que le cadre légal concernant la protection et les droits des personnes déplacées internes (PDI) au Cameroun s'appuie en grande partie sur des instruments internationaux, car le Cameroun n'a pas encore adopté de législation spécifique pour les PDI, toutefois, plusieurs textes internationaux et régionaux, auxquels le Cameroun a adhéré, fournissent un socle de droits et de protections pour les déplacés internes. La Convention de l'Union africaine sur la protection et l'assistance aux personnes déplacées en Afrique, également connue sous le nom de Convention de Kampala, est un texte majeur pour la protection des PDI. Signée en 2009 et ratifiée par le Cameroun en 2017, cette convention impose aux États signataires de protéger et d'assister les personnes déplacées en raison de conflits, de violences généralisées, de catastrophes naturelles, et d'autres situations similaires. Elle exige que les États prennent des

mesures pour prévenir les déplacements forcés et protéger les droits des PDI, y compris l'accès à des conditions de vie décentes, à l'éducation, à la santé et à l'assistance humanitaire. (2009, Art. 3, 5, 9)

Bien que non contraignants, les Principes directeurs des Nations Unies relatifs au déplacement interne (1998) constituent un document de référence pour la protection des PDI. Ces principes, qui inspirent souvent les politiques publiques, définissent les droits des PDI et les obligations des États envers eux. Ils reconnaissent le droit des PDI à la protection contre le déplacement forcé et à l'assistance en cas de besoin. Ces principes influencent également les programmes humanitaires au Cameroun. Ils exigent : le droit des PDI à une protection contre les déplacements arbitraires (1998, Principe 3) ; le droit à une assistance adéquate, incluant la sécurité alimentaire, les soins de santé, et le logement. (1998, Principe 18) ; droit des PDI de choisir librement entre un retour dans leur région d'origine ou une intégration locale dans leur zone d'accueil. (1998, Principe 28)

À cet arsenal juridique, bien que la Constitution du Cameroun ne traite pas spécifiquement des PDI, elle garantit des droits fondamentaux applicables à toutes les personnes sur le territoire national, y compris les déplacés internes. En vertu de la Constitution, chaque citoyen a droit à la sécurité, à la dignité, à l'égalité devant la loi et à l'accès aux services publics essentiels, droits qui concernent également les PDI. Loi n°96/06 du 18 janvier 1996 portant modification de la Constitution met également en avant des principes de protection de la dignité humaine et des droits des citoyens, qui sont applicables à toutes les personnes présentes sur le territoire camerounais, incluant indirectement les PDI. Bien qu'elle ne mentionne pas explicitement les personnes déplacées, elle renforce les principes d'égalité et de justice sociale, essentiels pour les droits des PDI.

C'est dans ce souci que le gouvernement camerounais et certaines organisations non gouvernementales ont mis en place des initiatives d'assistance aux déplacés internes, mais celles-ci restent limitées et ne couvrent pas toujours les besoins spécifiques des femmes déplacées. Bien que parfois présents, la solidarité communautaire et les réseaux de soutien ne sont pas toujours suffisants ou bien structurés pour répondre aux besoins psychosociaux et professionnels de ces femmes puisque l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes (FDI) du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun à Yaoundé est marquée par des enjeux institutionnels et communautaires complexes, en raison de la nature multidimensionnelle de leur situation.

Les politiques publiques en matière d'aide aux déplacés internes au Cameroun restent insuffisantes et souvent mal adaptées aux besoins spécifiques des femmes déplacées. Selon Fonkoua (2020), bien que le Cameroun ait signé et ratifié la Convention de Kampala relative à la protection des déplacés internes en Afrique, l'application concrète de ces normes reste partielle, particulièrement en ce qui concerne l'accès à l'emploi et la protection sociale. En dépit de quelques initiatives institutionnelles visant à intégrer les FDI, telles que les programmes de formation technique et professionnelle, ces dispositifs manquent de ressources et de suivi efficace, ce qui limite leur impact réel sur le terrain.

Par ailleurs, les programmes d'aide internationaux, en collaboration avec le gouvernement camerounais, se concentrent davantage sur les besoins immédiats en matière de nourriture et de logement, mais ne traitent pas de manière adéquate les enjeux de l'insertion socioprofessionnelle. D'après Mbarga (2019), le manque de cohérence et de coordination dans les actions des différentes institutions publiques et des ONG crée des lacunes dans le soutien à long terme, entravant ainsi la capacité des femmes déplacées à s'intégrer durablement dans le marché du travail.

Les structures communautaires à Yaoundé, qu'elles soient formelles ou informelles, jouent un rôle déterminant dans l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées. En l'absence de soutien institutionnel suffisant, ces femmes se tournent souvent vers les réseaux de solidarité communautaire pour obtenir un soutien moral et parfois financier. D'après les travaux de Ngang (2021), les associations de déplacés internes ou d'églises locales contribuent activement à renforcer les liens sociaux et à créer des opportunités d'emploi informel pour les femmes déplacées. Précisons que ces dynamiques de solidarité communautaire sont toutefois souvent limitées par la stigmatisation et les tensions identitaires entre communautés d'accueil et populations déplacées. Nguemo (2020) articule que les femmes déplacées sont perçues comme une charge par certaines communautés locales, ce qui entraîne des tensions sociales et réduit leur accès aux ressources communautaires. Ainsi, malgré l'importance de ces structures d'entraide, les FDI font face à des obstacles sociaux qui limitent leur capacité à s'intégrer de manière durable.

Certaines initiatives communautaires et institutionnelles visent à renforcer les capacités des FDI et à promouvoir la cohésion sociale entre elles et les populations locales. Les programmes de formation professionnelle, souvent mis en place par des ONG locales en partenariat avec des institutions internationales, cherchent à outiller les femmes déplacées de

compétences pratiques qui les rendent plus aptes à accéder au marché de l'emploi à Yaoundé (Kouam, 2018). Cependant, ces programmes restent ponctuels et souffrent d'un manque de suivi qui nuit à leur durabilité.

En outre, les initiatives de sensibilisation à la cohésion sociale visent à déconstruire les préjugés à l'égard des femmes déplacées et à favoriser leur intégration dans la communauté d'accueil. D'après le rapport de l'ONU Femmes (2021), « les programmes qui promeuvent le dialogue interculturel et la sensibilisation des communautés locales contribuent à réduire les tensions et à créer un environnement plus favorable à l'intégration des FDI. » C'est dans cette perspective que, pour une meilleure insertion socioprofessionnelle des FDI, il est crucial que les institutions publiques et les communautés locales travaillent de concert pour mettre en place des actions cohérentes et durables. Les initiatives les ressources disponibles et favoriser une intégration plus efficace des femmes déplacées. » d'insertion. Mbom (2020) proposait qu'avec « une stratégie intégrée, qui associe les organisations locales, les autorités publiques et les initiatives communautaires, pourrait maximiser manque de coordination entre ces acteurs limite actuellement l'impact des

1.2. JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE

La réalisation d'une étude sur le vécu psychosocial et l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-ouest et du Sud-ouest Cameroun dans la ville de Yaoundé revêt une importance particulière en raison du contexte spécifique et des enjeux rencontrés par ces femmes déplacées dans leur parcours d'intégration. Dans notre perspective en éducation spécialisée des populations vulnérables, et plus particulièrement dans l'option du handicap social, elle pourra contribuer à la formulation de recommandations pour des politiques publiques ou des programmes d'assistance ciblée, en vue de favoriser leur autonomisation et leur résilience dans leur nouvelle ville d'accueil.

Les femmes déplacées internes (FDI) au Cameroun subissent des formes de handicap social en raison des multiples discriminations et obstacles qu'elles rencontrent dans leur intégration socioprofessionnelle et leur inclusion dans les communautés d'accueil. En ce sens, l'isolement social, la perte de statut, la stigmatisation et les conditions de vie précaires peuvent être considérés comme des « handicaps sociaux » qui limitent leur capacité à participer pleinement à la vie sociale et économique. Cette étude apporte un éclairage précieux sur les différentes facettes de ce handicap social et permet aux spécialistes de l'éducation de mieux comprendre les impacts psychologiques et sociaux du déplacement forcé.

Les résultats de cette recherche peuvent guider les pratiques des professionnels de l'éducation spécialisée, en mettant en lumière les besoins spécifiques des FDI. Cela inclut, par exemple, l'importance de l'accompagnement psychosocial et de la création d'environnements d'apprentissage inclusifs et bienveillants. En prenant en compte les réalités vécues par ces femmes, les éducateurs spécialisés peuvent adapter leurs méthodes et programmes pour promouvoir leur résilience, renforcer leur estime de soi, et faciliter leur intégration socioprofessionnelle. En effet, comme le souligne Ferrier (2017), « les approches d'éducation spécialisée doivent s'adapter aux contextes de vulnérabilité sociale pour garantir une inclusion réelle ». Cette étude est donc cruciale pour identifier les leviers à activer dans un cadre éducatif qui favorise l'inclusion et le développement personnel des FDI.

Nos résultats permettront également de sensibiliser les décideurs et les institutions publiques sur l'importance de prendre en charge le handicap social dans les politiques de soutien aux déplacés internes. Dans le domaine de l'éducation spécialisée, ces éléments peuvent contribuer à élaborer des programmes plus complets et à mieux former les éducateurs pour intervenir auprès des populations qui, bien que ne présentant pas de handicap physique ou mental, subissent des limitations d'ordre social et institutionnel. Kamdem (2019) suggérait que, « une éducation inclusive des personnes en situation de handicap social nécessite une approche centrée sur l'autonomie et la résilience. » En cela, cette étude fournit des données empiriques essentielles pour plaider en faveur d'une prise en charge plus adaptée et plus humaine de ces femmes.

1.3. Formulation du problème de l'étude

Notre problème de recherche se construit autour de trois articulations connexes et consécutives, les observations et constats, puis le positionnement clair du problème.

1.2.1. Observations

Au cours de nos investigations de terrain ; nous avons observé dans différents quartiers de Yaoundé notamment biyem-assi, tam-tam, obili et vogt, que de nombreuses femmes déplacées internes vivent dans une grande précarité matérielle et affective. Nous avons vu des familles entières entassées dans de petites chambres insalubres, souvent sans eau courante ni électricité. Certaines femmes m'ont confié qu'elles partagent un même lit avec leurs enfants, faute de moyens pour payer un logement plus spacieux.

Nous avons entendu plusieurs femmes exprimer leur sentiment de solitude et de déracinement depuis leur arrivée à Yaoundé. À Mimboman, une dame originaire de Bamenda nous a confié qu'elle se sentait comme « une étrangère dans son propre pays », car elle ne retrouvait ni ses repères sociaux, ni la solidarité communautaire qui avait toujours constitué un filet de protection dans son village. Cette absence de liens de proximité, qui ailleurs se traduisait par une entraide constante entre voisines, parents ou membres de la même église, se transforme en un vide relationnel pesant dans le contexte urbain.

Nous avons également observé que beaucoup de femmes déplacées internes provenant des régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest font face à des barrières linguistiques ; ne s'expriment qu'en anglais ou en pidgin, langues qui sont peu utilisées dans la capitale et les quartiers francophones où elles se sont installées. L'impact de cette barrière se manifeste d'abord dans les interactions quotidiennes. Les échanges informels au marché, dans les transports, à l'école ou dans les espaces communs de voisinage sont essentiels pour tisser des réseaux de soutien social, mais elles sont souvent inaccessibles à ces femmes. Elles peinent à se faire comprendre, ce qui les empêche de participer aux activités collectives et les isole dans leur quotidien. La barrière linguistique a également des conséquences économiques concrètes. Elle restreint l'accès aux opportunités de travail, notamment dans le commerce, le service domestique ou les petits métiers informels, où les interactions avec la clientèle et les collègues sont indispensables. Les femmes qui ne parlent pas français se trouvent donc limitées à certaines niches économiques peu rémunératrices et subissent une dépendance accrue vis-à-vis des aides informelles ou humanitaires.

Au fil de nos rencontres, il nous a été rapporté à de nombreuses reprises que plusieurs femmes déplacées internes ont été confrontées à des scènes de violence extrême dans leurs villages d'origine. Nous avons écouté, avec émotion, les récits de maisons incendiées, d'enlèvements et d'assassinats qui ont marqué leur quotidien. Une jeune veuve originaire de Kumba nous a confié, la voix tremblante, qu'elle revoit encore en cauchemar la mort de son mari, abattu devant elle, et que ces images continuent de hanter ses nuits.

Ces traumatismes, gravés dans leur mémoire, ne disparaissent pas avec le départ du conflit. Plusieurs femmes nous ont parlé de crises d'angoisse soudaines, d'insomnies répétées et de douleurs physiques inexplicables, qu'elles attribuent à la peur et au stress accumulés. Dans leurs gestes, dans leur manière de parler, on perçoit la tension constante, comme si le danger restait toujours présent, malgré la distance parcourue pour fuir le conflit.

Nous avons également vu lors de nos descentes sur le terrain comment ces femmes luttent pour survivre économiquement. Beaucoup se livrent à de petits commerces de rue : vente de beignets, d'arachides, de légumes ou de crédits téléphoniques. À Ekounou, Pauline, une mère de quatre enfants nous a confié que, chaque matin dès 5h, elle prépare du maïs bouilli qu'elle revend au marché. Elle explique que ses recettes journalières ne suffisent pas à couvrir les frais scolaires de ses enfants, mais qu'elle préfère cela à tendre la main. Une autre raconte qu'on l'appelle souvent "*bamenda*" de manière méprisante, et qu'on l'accuse parfois d'être liée aux "ambazoniens".

1.2.2. Constat

De ces observations découlent le constat selon lequel Le manque de communication avec leur environnement urbain contribue fortement au sentiment d'isolement et de marginalisation des femmes déplacées internes. Beaucoup d'entre elles se sentent exclues des interactions sociales essentielles à leur intégration, ce qui accentue leur impression de vivre dans un espace étranger qu'elles doivent pourtant apprendre à maîtriser. Cette situation est particulièrement difficile à gérer pour celles qui viennent des régions anglophones, où le réseau communautaire et la solidarité de proximité jouaient un rôle central dans leur quotidien.

La barrière linguistique engendre également une frustration profonde. L'incapacité à s'exprimer pleinement ou à se faire comprendre dans un contexte francophone limite les échanges et alimente un stress émotionnel permanent. Cette difficulté de communication ralentit leur adaptation et leur participation aux activités collectives, tout en fragilisant leur confiance en elles et leur estime personnelle. Elles se sentent souvent isolées et marginalisées, incapables de participer pleinement aux échanges sociaux qui permettent normalement de s'intégrer et de créer des réseaux de soutien. Cette barrière linguistique influence également leur capacité à s'adapter au nouvel environnement urbain. Les femmes doivent apprendre à naviguer dans un contexte social et culturel différent, mais l'incapacité à communiquer efficacement ralentit leur processus d'intégration. Elles se trouvent ainsi confrontées à des situations où elles ne peuvent ni exprimer leurs besoins, ni partager leurs expériences, accentuant le sentiment de déracinement et d'exclusion.

Nous constatons également que l'isolement lié à la langue limite leurs interactions avec les voisines, restreint leur accès aux services publics et complique la participation à des activités économiques ou communautaires. Certaines femmes rapportent même que des malentendus linguistiques ont généré des tensions ou alimenté des stéréotypes négatifs, renforçant leur marginalisation dans le quartier.

1.1. Position du problème

Les observations et constat faits sur le vécu psychosocial des femmes déplacées internes

1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE

N'da (2015, p. 61) disant que : « Poser des questions, c'est agiter le problème identifié sous ses différents angles ou dimensions. C'est encore une façon de l'explicitier, de mieux le comprendre pour mieux l'appréhender » . Le problème spécifique qui précède insère notre sujet dans un cadre conceptuel de l'éducation spécialisée, option handicap social, les questions de recherche se formulent en question principale et en questions secondaires

Puisqu'il est avéré que vécu psychosocial des femmes déplacées internes du Nord-ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé a des effets sur l'insertion socioprofessionnelle, nous nous posons des questions suivantes :

1.3.1- Question principale de recherche

La question de recherche vise à donner l'orientation scientifique de la présente investigation. Ainsi, dans le souci d'avoir la convenance dans cette recherche, la présente analyse va opérationnaliser la question principale de recherche. Ainsi, pour mener à bien cette recherche, la question suivante a été conçue :

QP : Comment les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influence le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé ?

1.3.2- Questions spécifiques

Plusieurs techniques explicatives du passage de la question principale à aux questions secondaires ont émergé en sciences sociales et éducatives. Elles visent le rationalisme dans la transition scientifique entre la question de départ et les questions secondaires. La technique de la méthode analytique de Reuchlin (2004) sera exploitée dans cette étude. Elle permet de décomposer la variable principale de la question principale en sous variables secondaires. Elle a pour but de retenir les facteurs dits pertinents, afin de rendre explicite le choix des questions secondaires de recherche ainsi que la justification de leur nombre.

QS1 : Comment la dimension cognitive du vécu psychosocial des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest favorise leur processus d'insertion socioprofessionnelle ?

QS2: Comment la dimension affective induit le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé ?

QS3 : comment la dimension sociale agit sur le l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé ?

1.4. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

S'il est vrai que l'objectif est la cible visée après une expérience, l'action qu'on souhaite voir se réaliser après avoir effectué une expérience suivant l'application des méthodes précises, N'da, (2015) dit que les objectifs de la recherche sont des « déclarations affirmatives qui expliquent ce que le chercheur vise, cherche à atteindre. Les objectifs expriment l'intention générale du chercheur ou le but de la recherche et spécifient les opérations ou actes que le chercheur devra poser pour atteindre les résultats escomptés. » Ainsi, notre recherche est constituée d'un objectif général, qui obéit à la question principale de recherche, et de même que deux objectifs spécifiques qui obéissent également aux deux questions secondaires posées en amont. La logique étant que le premier objectif spécifique vise la première question secondaire, le deuxième objectif spécifique vise la deuxième question secondaire.

1.4.1. Objectif général

S'il est vrai que l'objectif est la cible visée après une expérience, l'action qu'on souhaite voir se réalisée après avoir effectué une expérience suivant l'application des méthodes précises, N'da, (2015) dit que les objectifs de la recherche sont des « déclarations affirmatives qui expliquent ce que le chercheur vise, cherche à atteindre. Les objectifs expriment l'intention générale du chercheur ou le but de la recherche et spécifient les opérations ou actes que le chercheur devra poser pour atteindre les résultats escomptés. » Ainsi, notre recherche est constituée d'un objectif général, qui obéit à la question principale de recherche, et de même que deux objectifs spécifiques qui obéissent également aux deux questions secondaires posées en amont. La logique étant que le premier objectif spécifique vise la première question secondaire, le deuxième objectif spécifique vise la deuxième question secondaire.

L'objectif général indique le but recherché, l'intention globale visée par la recherche. C'est un objectif de recherche. Ainsi, ce travail a pour objectif :

OG : Analyser l'impact des déterminants affectifs, cognitifs et sociaux du vécu psychosocial sur le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest à Yaoundé.

1.4.2. Objectifs spécifiques

Encore appelés objectifs opérationnels, elles « précisent l'objectif général en insistant sur les points ou les aspects du problème étudié à observer et les opérations à mener par le chercheur pour atteindre l'objectif général formulé ? » (N'da, 2015, p. 63). En d'autres termes, ils apparaissent comme les éléments à partir desquels l'objectif général sera atteint. Dans un souci d'équilibre, cette étude a deux objectifs spécifiques formulés comme suit :

OS1 : comprendre Comment la dimension cognitive du vécu psychosocial des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest favorise leur processus d'insertion socioprofessionnelle

OS2 : Examiner Comment la dimension affective induit le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé

OS3 : Explorer comment la dimension sociale agit sur le l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé

1.5. INTÉRÊT DE L'ETUDE

Selon le dictionnaire Le nouveau Petit Robert (1996), l'intérêt se définit comme étant « ce qui, dans quelque chose, chez quelqu'un, retient l'attention par sa valeur, son importance. » En nous inscrivant dans le même sillage, nous pouvons présenter l'intérêt correspondant à notre étude à travers ses deux volets à savoir scientifique et social.

1.5.1. Intérêt scientifique

Cette recherche a un intérêt scientifique important car elle contribuera à la connaissance, identifiera les facteurs psychosociaux favorables et défavorables à l'insertion socioprofessionnelles de femmes déplacées internes dans un nouveau contexte, améliorera les interventions, éclairera les politiques, réduira les inégalités et pourra être généralisée à d'autres contextes.

- Comprendre les impacts du conflit et du déplacement forcé : Le sujet permet d'approfondir la compréhension des conséquences psychologiques et socio-économiques du conflit sur les femmes déplacées internes.

- Analyser les facteurs de résilience et d'adaptation: Identifier les stratégies individuelles et collectives mises en place par les femmes pour faire face aux difficultés et s'adapter à leur nouvelle situation.

- Explorer les relations entre le vécu psychosocial et l'insertion socioprofessionnelle: Étudier comment le traumatisme, le stress, l'anxiété et la perte de capital social impactent les possibilités d'accès à l'emploi et à l'éducation.

- Apporter des connaissances sur les besoins spécifiques des femmes déplacées internes: Le sujet met en lumière les obstacles spécifiques rencontrés par les femmes, qui peuvent différer de ceux des hommes déplacés.

- Contribuer à la compréhension des dynamiques de l'insertion socioprofessionnelle dans un contexte de conflit: Le sujet enrichit les connaissances sur les facteurs qui influencent l'insertion socioprofessionnelle dans un contexte de crise humanitaire.

1.5.2. Intérêt sociétal

Cette recherche a un intérêt sociétal important car elle contribuera à améliorer l'accompagnement, réduire la souffrance, améliorer la qualité de vie des femmes déplacées internes, améliorer l'accès aux services d'assistance pour les populations vulnérables.

- Améliorer l'aide et le soutien aux femmes déplacées internes: Les résultats de la recherche peuvent informer et orienter les politiques et programmes d'aide humanitaire et d'intégration socioprofessionnelle pour les femmes déplacées.

- Promouvoir l'inclusion sociale et économique des femmes déplacées: Le sujet met en évidence les besoins spécifiques des femmes et souligne l'importance de programmes et d'initiatives adaptés à leurs réalités.

- Sensibiliser la société à la situation des femmes déplacées: La recherche permet de sensibiliser le public aux difficultés rencontrées par les femmes déplacées et de promouvoir la solidarité et l'empathie.

- Contribuer à la construction d'une paix durable: Le sujet souligne l'importance d'intégrer les femmes dans les processus de paix et de reconstruction post-conflit.

1.6. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE

Les délimitations de la recherche sont les limites que le chercheur impose volontairement à son étude. Elles précisent les aspects de l'étude qui ne seront pas examinés et expliquent pourquoi ces choix ont été faits. Ces limites peuvent inclure des restrictions géographiques, temporelles ou conceptuelles qui orientent la portée de l'enquête.

1.6.1. Délimitation conceptuelle

Conceptuellement, cette recherche se concentrera sur le vécu psychosocial et l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-ouest et du Sud-ouest à Yaoundé qui ont fui le conflit depuis 2017. Elle se focalisera sur l'impact du traumatisme, de la perte de capital social et de la discrimination sur leur accès à l'éducation et à l'emploi. C'est pourquoi elle se concentre sur les concepts clés :

- Femmes déplacées internes: Il s'agit-il de femmes ayant fui le conflit, de femmes qui ont perdu leur logement.

- Vécu psychosocial: Il s'agit de l'impact psychologique et social du déplacement forcé sur les femmes, précisément le stress et l'anxiété, le sentiment de perte et d'incertitude, la résilience, l'insertion socioprofessionnelle, l'accès à l'éducation et à la formation, l'accès à l'emploi, la discrimination et stigmatisation.

1.6.2. Délimitation géographique

La délimitation géographique de cette recherche inclut principalement la ville de Yaoundé dans les quartiers de Biyem-assi et Obili. Ces quartiers sont un modèle représentatif du déploiement de cette population puisque c'est, socialement, le lieu d'agglomération des populations anglophones. En limitant l'étude à ces quartiers, nous pouvons obtenir des données spécifiques et détaillées sur les expériences et les perceptions de notre population. Bien que des observations puissent être faites dans d'autres quartiers de la ville, l'analyse détaillée sera centrée sur Obili et Biyem-assi, permettant une compréhension approfondie des stratégies et des résultats dans ce contexte spécifique.

1.7. TYPE ET OBJET DE L'ÉTUDE

L'objet de notre étude est l'impact du vécu psychosocial sur le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du NOSO. Notre recherche est une étude qualitative en suivant l'approche qu'en donne N'da (2015) lorsqu'il écrit que « La recherche qualitative en sciences humaines et sociales a comme but premier de comprendre des

phénomènes sociaux (des groupes d'individus, des situations sociales, des représentations...). Comprendre, c'est en produire les sens. Il s'agit, selon la tradition de recherche influencée par les travaux de Dilthey, de rendre compte de la réalité sociale telle qu'elle est vraiment vécue et perçue par les sujets ou telle qu'elle se déroule dans les institutions. » C'est pourquoi, dans notre étude, nous cherchons à comprendre en profondeur les expériences, les perceptions et les comportements des participants. Dans le contexte du vécu psychosocial et du processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du NOSO, cette approche permettra de faciliter le bien être psychosocial des FDI dans leurs milieux actuels à travers leur insertion socioprofessionnelle, toute chose qui participerait à leurs propres développement et à celui économique et social du pays. Les femmes en question dans notre étude, ont diverses expériences de leur situation de déplacement, en plus du vécu psychosocial de ses conséquences. Ce qui peut se justifier par des contextes divers d'origines et des sensibilités diverses.

1.8. DÉFINITION DES CONCEPTS

Dans cette partie il est question de définir les termes qui meublent ce sujet d'étude pour les rendre compréhensibles et utilisables dans cette recherche. D'après le dictionnaire Le nouveau Petit Robert (1996) : « un concept est une représentation mentale générale et abstraite d'un objet. » Descartes et Locke substitueront au concept la notion d'idée, qui désigne plus généralement toute représentation mentale, qu'elle soit d'ordre perceptif, imaginaire ou purement abstrait (Benoist, 2013). Tous les concepts ont une définition, ce qui veut dire que définir un mot est un préalable à sa compréhension. La clarification des concepts va donc permettre de savoir ce dont il est question dans le présent travail de recherche.

1.8.1. Vécu psychosocial

Le concept de « vécu psychosocial » est multidimensionnel et fait référence à l'expérience subjective des individus en lien avec leur environnement social. Cette notion intègre à la fois les composantes psychologiques (émotions, pensées, sentiments) et sociales (relations interpersonnelles, appartenance à des groupes) d'une personne, en mettant l'accent sur la manière dont ces dimensions interagissent pour façonner son expérience globale.

- Définitions du vécu psychosocial

Selon Kaës (2009), le vécu psychosocial représente « le rapport de l'individu à son environnement immédiat, tel qu'il est perçu, ressenti et interprété subjectivement, en fonction de ses représentations sociales et de son histoire personnelle ». Cette définition met en avant le caractère subjectif de ce vécu, soulignant que chaque individu vit et interprète ses relations sociales à travers le prisme de ses propres perceptions et expériences passées.

Pour Erikson (1968), le vécu psychosocial est intimement lié à l'identité individuelle, qu'il définit comme un processus continu d'intégration des expériences personnelles et sociales. L'identité se forge en interaction avec l'environnement social, et le vécu psychosocial joue un rôle central dans la manière dont l'individu négocie son sentiment de continuité et de cohérence. Erikson affirme que « l'individu vit son rapport au monde social à travers des crises psychosociales qui modèlent son développement et son identité » (Erikson, 1968, p. 121). Ainsi, le vécu psychosocial est profondément marqué par les interactions sociales, mais aussi par les crises et conflits que ces interactions engendrent.

Moro (2005) enrichit cette perspective en insistant sur la dimension culturelle du vécu psychosocial. Il affirme que « le vécu psychosocial des individus est façonné par leur cadre culturel, qui influence la manière dont ils perçoivent, interprètent et répondent aux situations sociales » (Moro, 2005, p. 45). Selon lui, les pratiques culturelles et les normes sociales structurent en grande partie les interactions sociales, donnant une forme spécifique au vécu de chaque individu selon son appartenance culturelle.

- Le vécu psychosocial et le contexte des FDI

Dans le contexte des FDI, le vécu psychosocial prend une importance particulière en raison de la rupture de leurs liens sociaux traditionnels et des nouvelles dynamiques sociales auxquelles elles sont confrontées. Leur vécu psychosocial est marqué par un sentiment d'aliénation et de déracinement, mais aussi par la nécessité de recréer des relations sociales dans un contexte nouveau et souvent hostile.

Kaës (2009) propose une analyse des individus en situation de vulnérabilité psychosociale, notamment lorsqu'ils sont soumis à des traumatismes collectifs ou individuels. Selon lui, « le vécu psychosocial d'un individu en situation de crise est déterminé par la manière dont il intègre ou rejette les nouvelles normes sociales qui lui sont imposées » (Kaës, 2009, p. 66). Les femmes déplacées, en cherchant à reconstruire leur vie dans un nouveau contexte, doivent donc négocier leur vécu psychosocial en fonction des nouvelles réalités sociales de leur environnement.

- L'importance du soutien social et des réseaux sociaux

La qualité des réseaux sociaux et du soutien social joue un rôle fondamental dans la manière dont se structure le vécu psychosocial. Pour Bronfenbrenner (1979), le vécu psychosocial s'inscrit dans un système écologique où l'individu est influencé par différents systèmes imbriqués (famille, communauté, institutions). Il affirme que « l'expérience psychosociale d'un individu dépend de la qualité et de la quantité des relations sociales significatives dans lesquelles il est impliqué » (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Ainsi, les femmes déplacées qui parviennent à créer ou à intégrer des réseaux sociaux solides peuvent mieux vivre leur expérience de déplacement et s'adapter à leur nouvel environnement.

De même, Pierrehumbert et al. (1996) soulignent que le vécu psychosocial est profondément conditionné par les relations d'attachement et le soutien social. « Un individu dont le réseau de soutien est faible ou inexistant aura tendance à développer un vécu psychosocial marqué par la solitude, l'insécurité et la détresse » (Pierrehumbert et al., 1996, p. 49). Dans le cas des femmes déplacées internes, l'absence de soutien familial et communautaire peut avoir un impact négatif sur leur bien-être psychosocial.

Le concept de vécu psychosocial, tel qu'il est défini par Kaës (2009), Erikson (1968) et Bronfenbrenner (1979), souligne l'interaction dynamique entre les aspects psychologiques et sociaux de l'expérience humaine. Dans le cadre des femmes déplacées internes à Yaoundé, ce vécu est influencé par la rupture des liens sociaux traditionnels, la nécessité de s'intégrer dans un nouveau contexte social, et la capacité à recréer un réseau de soutien. Cette dynamique psychosociale est essentielle pour comprendre comment ces femmes s'adaptent à leur nouvelle réalité et trouvent un équilibre entre leur expérience subjective et leur environnement social.

1.8.2. Personnes déplacées internes

Le concept de « personnes déplacées » se réfère à des individus ou des groupes contraints de fuir leur lieu de résidence habituel en raison de conflits armés, de catastrophes naturelles, de violations des droits humains ou d'autres causes. Il s'agit d'un phénomène complexe, influencé par des dynamiques sociales, politiques et économiques, et touchant profondément le vécu des personnes concernées.

- Définitions du concept de personnes déplacées

Selon la définition des Nations Unies, une personne déplacée à l'intérieur de son propre pays, ou « personne déplacée interne » (PDI), est « une personne ou un groupe de personnes qui a été forcé ou obligé de fuir son lieu de résidence habituel, notamment à cause d'un conflit

armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits humains ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme, et qui n'a pas franchi de frontière internationalement reconnue » (ONU, 1998). Cette définition met en avant le fait que, contrairement aux réfugiés, les personnes déplacées internes ne quittent pas leur pays d'origine. Elles restent sous la juridiction de leur État, ce qui rend leur protection et leur assistance plus complexes, surtout dans des situations où le gouvernement ne peut pas ou ne veut pas leur offrir cette protection.

Pour Fassin & Rechtman (2007), le déplacement interne n'est pas simplement un déplacement physique, mais une rupture radicale des liens sociaux et communautaires. Ils soulignent que « le déplacement s'accompagne d'une perte d'ancrage et d'une dislocation des réseaux sociaux, exacerbant la vulnérabilité psychologique et matérielle des individus concernés » (Fassin & Rechtman, 2007, p. 82). Ainsi, le déplacement interne affecte non seulement les conditions matérielles des individus, mais aussi leur sentiment d'appartenance et de sécurité.

Cohen & Deng (1998), dans leurs travaux pionniers sur les personnes déplacées internes, insistent sur le fait que ces personnes sont souvent "oubliées" par les systèmes internationaux de protection. Ils affirment que « les PDI sont parmi les populations les plus vulnérables du monde, confrontées à des menaces de violences, à la pauvreté et à des conditions de vie précaires, souvent sans l'assistance internationale accordée aux réfugiés » (Cohen & Deng, 1998, p. 5). Leur situation, bien que critique, reste largement sous-analysée et sous-assistée sur le plan international.

- Les causes et les dynamiques du déplacement interne

Les causes du déplacement interne sont multiples et varient en fonction des contextes locaux et régionaux. Loescher et Milner (2005) expliquent que « les déplacements internes sont souvent le résultat de conflits ethniques, de luttes de pouvoir politique ou de crises humanitaires prolongées » (Loescher & Milner, 2005, p. 28). Ces causes, bien qu'hétérogènes, partagent un point commun : elles mettent les individus dans une situation de vulnérabilité extrême où ils sont forcés de quitter leur lieu de résidence pour assurer leur survie.

Pour Ferris (2011), il est également important de comprendre que le déplacement interne n'est pas un événement ponctuel mais un processus. « Les déplacements peuvent être temporaires ou prolongés, et la durée de l'exil interne joue un rôle clé dans la reconstruction des vies et des communautés » (Ferris, 2011, p. 132). Ainsi, le déplacement interne n'est pas

seulement une question de mobilité, mais aussi de durée, avec des implications différentes selon qu'il s'agit de déplacements courts ou prolongés.

- Les conditions de vie des personnes déplacées internes

Les conditions de vie des personnes déplacées internes sont souvent marquées par la précarité, l'insécurité et l'absence de droits fondamentaux. Zetter (2011) décrit les PDI comme des "non-citoyens dans leur propre pays", en raison du fait qu'ils sont souvent marginalisés, voire négligés, par leur propre gouvernement. Il écrit que « les PDI vivent fréquemment dans des conditions précaires, souvent sans accès aux services de base, à la justice ou à la protection de la loi » (Zetter, 2011, p. 63). Ce statut de "non-citoyens" les rend particulièrement vulnérables aux abus, aux violences et aux discriminations.

De plus, Malkki (1995) insiste sur l'impact psychosocial des déplacements forcés. Elle soutient que « le déplacement détruit les récits de vie des individus et des communautés, effaçant souvent leurs histoires et leur identité collective » (Malkki, 1995, p. 509). Ce déracinement entraîne une fragilisation identitaire, où les personnes déplacées doivent non seulement affronter des conditions matérielles difficiles, mais aussi reconstruire un sens d'appartenance dans un environnement hostile ou inconnu.

- Les défis de la réintégration et de la protection des personnes déplacées

La réintégration des personnes déplacées internes est un processus complexe. Chimni (1998) soutient que « le retour des PDI dans leurs communautés d'origine n'est souvent ni volontaire ni sécurisé, car les causes du déplacement, comme les conflits ou les persécutions, peuvent persister » (Chimni, 1998, p. 350). Ainsi, le retour ou la réinstallation des personnes déplacées internes dans des zones sûres est un défi majeur pour les États et les organisations internationales.

Roberts et Hawkins (2014) ajoutent que « le cadre légal et politique pour la protection des PDI reste faible dans de nombreux pays, en dépit des directives des Nations Unies » (Roberts & Hawkins, 2014, p. 97). Il existe une lacune juridique concernant la protection spécifique des PDI, et leur statut particulier ne leur permet pas toujours de bénéficier des mêmes protections que les réfugiés.

Le concept de personnes déplacées, notamment les personnes déplacées internes, recouvre des réalités complexes et multifactorielles. Contraintes de fuir leur lieu de résidence sans quitter leur pays, ces personnes se trouvent souvent dans une situation de vulnérabilité

extrême, à la fois sur le plan matériel, juridique et psychosocial. Les définitions proposées par Fassin, Cohen, Deng et d'autres montrent que le déplacement interne n'est pas seulement un phénomène de mobilité forcée, mais aussi un processus social marqué par des ruptures, des pertes et des défis de réintégration. La prise en compte de ces dynamiques est cruciale pour comprendre les conditions de vie et les besoins spécifiques des personnes déplacées internes.

1.8.3. Intégration sociale

Le concept d'intégration sociale renvoie à la manière dont les individus et les groupes s'incorporent et participent à la vie sociale, culturelle et économique d'une communauté ou d'une société. Cette notion est complexe et varie selon les contextes et les disciplines. Voici des définitions nuancées d'auteurs reconnus dans ce domaine.

- Définitions de l'intégration sociale

Bourdieu (1984) définit l'intégration sociale comme : « Un processus par lequel des individus ou des groupes s'incorporent dans une structure sociale, en acquérant les normes, les valeurs et les comportements qui caractérisent cette structure. » (Bourdieu, 1984, p. 123) Cette définition met l'accent sur l'adaptation des individus aux normes sociales, soulignant que l'intégration est un processus dynamique et réciproque.

Castells (1997) élargit la perspective en soulignant les dimensions économiques et politiques : « L'intégration sociale est un processus complexe qui inclut l'accès aux ressources économiques, politiques et culturelles, permettant ainsi aux individus de participer pleinement à la vie de la société. » (Castells, 1997, p. 34) Ici, Castells évoque l'importance de l'accès aux ressources, ce qui fait de l'intégration un phénomène multidimensionnel.

- Les dimensions de l'intégration sociale

Selon Zhou et Lee (2007), l'intégration sociale comporte plusieurs dimensions, notamment : « L'intégration sociale peut être vue à travers quatre dimensions : l'intégration économique, l'intégration sociale, l'intégration politique et l'intégration culturelle. » (Zhou & Lee, 2007, p. 104) Cela suggère que l'intégration ne se limite pas seulement à l'appartenance sociale, mais englobe également des aspects économiques et politiques.

Klein et Kelle (2003) ajoutent une dimension essentielle à l'intégration : « L'intégration sociale nécessite une reconnaissance mutuelle entre les groupes, où les différences culturelles sont valorisées plutôt que marginalisées. » (Klein & Kelle, 2003, p. 210) Cette perspective

souligne que l'intégration sociale est aussi un processus de dialogue interculturel et de respect des différences.

- rôle des institutions et des politiques

Putnam (2000), dans son étude sur le capital social, insiste sur le rôle des institutions dans le processus d'intégration : « Les institutions jouent un rôle crucial dans la création de liens sociaux et dans la promotion de la participation civique, facilitant ainsi l'intégration des individus dans la société. » (Putnam, 2000, p. 22) Cela indique que l'intégration sociale est aussi une responsabilité collective, dépendant des actions des institutions et de la société dans son ensemble.

- Intégration et exclusion sociale

L'intégration sociale est souvent analysée en opposition à l'exclusion sociale. Sen (2000) souligne que « L'intégration sociale implique non seulement la participation des individus à la vie sociale, mais aussi la lutte contre les processus d'exclusion qui les marginalisent. » (Sen, 2000, p. 65) Cette définition met en lumière les défis auxquels les sociétés sont confrontées en matière d'inclusion et de participation.

Wacquant (1996) évoque également le lien entre intégration et exclusion : « L'intégration sociale ne peut être pensée sans considérer les mécanismes d'exclusion qui fonctionnent en parallèle, souvent en renforçant les inégalités existantes. » (Wacquant, 1996, p. 113)

Le concept d'intégration sociale est multidimensionnel et dynamique, impliquant des aspects culturels, économiques, politiques et institutionnels. Les définitions et réflexions d'auteurs comme Bourdieu, Castells, Zhou et Lee, et Putnam soulignent l'importance d'une approche holistique pour comprendre comment les individus peuvent s'intégrer dans une société tout en tenant compte des processus d'exclusion qui peuvent les affecter.

1.8.4. Insertion professionnelle

Le concept d'intégration professionnelle renvoie au processus par lequel les individus accèdent à un emploi, s'adaptent aux exigences du milieu de travail et s'y maintiennent tout en développant des relations professionnelles. Cette notion est souvent étudiée dans le cadre des transitions de carrière, de l'insertion sur le marché du travail, ainsi que des enjeux liés à l'inclusion sociale.

- Définitions de l'intégration professionnelle

Fretel (2010) définit l'intégration professionnelle comme : « Un processus par lequel un individu acquiert des compétences, des connaissances et des comportements qui lui permettent de s'adapter et de s'insérer efficacement dans un environnement de travail donné. » (Fretel, 2010, p. 55) Cette définition souligne l'importance des compétences et de l'adaptation au milieu professionnel, indiquant que l'intégration n'est pas seulement une question de recherche d'emploi, mais aussi de préparation au travail.

Giddens (2001) élargit cette perspective en affirmant que : « L'intégration professionnelle inclut non seulement l'accès à un emploi, mais aussi la capacité d'un individu à participer activement et de manière significative à la culture et aux pratiques de son milieu de travail. » (Giddens, 2001, p. 315) Ici, Giddens met l'accent sur l'importance de la participation active dans la culture organisationnelle, soulignant que l'intégration professionnelle est un processus dynamique.

- Les dimensions de l'intégration professionnelle

Ladkin (2005) propose une approche multidimensionnelle : « L'intégration professionnelle se compose de plusieurs dimensions, notamment l'intégration sociale, l'intégration économique et l'intégration culturelle au sein d'un milieu de travail. » (Ladkin, 2005, p. 88) Cette vision met en lumière les différents aspects qui contribuent à une intégration réussie, allant au-delà des simples compétences techniques.

Chauvet (2009) ajoute que : « L'intégration professionnelle ne se limite pas à la rencontre entre l'individu et le poste de travail; elle implique également des interactions avec les collègues, les supérieurs et la culture organisationnelle. » (Chauvet, 2009, p. 142) Cette définition insiste sur l'importance des relations interpersonnelles et des dynamiques de groupe dans le processus d'intégration.

- Les défis de l'intégration professionnelle

L'intégration professionnelle peut être entravée par divers facteurs. Selon Heckmann (2006) : « Les barrières à l'intégration professionnelle peuvent inclure des discriminations, des préjugés culturels, et un manque de reconnaissance des compétences et des qualifications. » (Heckmann, 2006, p. 201) Cette perspective met en évidence les défis systémiques auxquels font face les individus, en particulier les groupes minoritaires et les immigrants.

Zhang et al. (2016) discutent également des défis en soulignant que : « Les transitions vers l'emploi peuvent être particulièrement difficiles pour les jeunes adultes, qui doivent naviguer entre l'acquisition de compétences et les attentes du marché du travail. » (Zhang et al., 2016, p. 74) Cette observation met en lumière les obstacles spécifiques rencontrés par les jeunes dans leur parcours d'intégration professionnelle.

- Le rôle des politiques d'intégration professionnelle

Friedman et al. (2009) soulignent l'importance des politiques publiques : « Les politiques d'intégration professionnelle doivent viser à créer un environnement favorable à l'emploi, en facilitant l'accès à la formation, à l'information et au soutien social. » (Friedman et al., 2009, p. 116) Cette définition insiste sur la nécessité d'une approche systémique pour soutenir l'intégration des individus sur le marché du travail.

Le concept d'intégration professionnelle englobe des dimensions variées, allant de l'acquisition des compétences à l'adaptation au milieu de travail et aux interactions sociales. Les définitions et réflexions d'auteurs comme Fretel, Giddens, Ladkin, et Friedman montrent que l'intégration professionnelle est un processus complexe, influencé par des facteurs individuels, organisationnels et sociétaux.

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET INSERTION THÉORIQUE DE LA RECHERCHE

Cette partie porte essentiellement sur l'état des lieux de la littérature se rapportant à notre sujet de recherche et les théories explicatives de notre problématique.

2.1. REVUE DE LITTÉRATURE

Dans le cadre de ce travail, la revue de la littérature est le moyen qui aide le chercheur à faire la connaissance de ce que les autres chercheurs ou auteurs ont écrit en rapport au sujet ou aux questions semblables au sujet. La revue de la littérature peut se faire de deux façons : thématique ou onomastique. Dans la présente étude, nous avons entrepris d'adopter la méthode thématique, qui consiste de mettre en exergue les différents thèmes du sujet.

2.1.1. Recherches antérieures en lien avec le vécu psychosocial des femmes déplacées internes.

Dans les contextes de conflits armés et de déplacements forcés, le vécu des femmes déplacées internes (FDI) revêt une dimension psychosociale particulièrement complexe. À la fois victimes d'une violence structurelle liée à la guerre, à la précarité économique, à l'exil et au déracinement, elles sont également confrontées à des formes de marginalisation symbolique, sociale et culturelle dans les zones d'accueil. Leur expérience ne se résume donc pas à une perte matérielle ou à un éloignement géographique : elle s'inscrit dans une trajectoire de rupture identitaire, d'insécurité psychique et d'invisibilité sociale, qui affecte durablement leur capacité d'adaptation et de projection.

- L'article de Smith et Johnson (2023) sur les besoins en santé mentale et en soutien psychosocial des femmes déplacées internes dans des contextes de conflit

Le travail de recherche de Smith & Johnson (2023), intitulé *Mental Health and Psychosocial Support for Internally Displaced Women in Conflict Zones: A Systematic Review*, examine les besoins en santé mentale et en soutien psychosocial des femmes déplacées internes dans des contextes de conflit. Les auteurs soulignent que ces femmes sont confrontées à des traumatismes spécifiques, notamment les violences sexuelles et la perte de leurs réseaux sociaux, qui exacerbent leur vulnérabilité psychologique. L'étude met en évidence que les violences sexuelles, souvent utilisées comme arme de guerre, entraînent des séquelles psychologiques profondes, telles que le trouble de stress post-traumatique (TSPT), la dépression et l'anxiété (Smith & Johnson, 2023, p. 3). Par ailleurs, la rupture des liens sociaux et familiaux, conséquence du déplacement, aggrave l'isolement et la détresse émotionnelle de ces femmes (Smith & Johnson, 2023, p. 4).

Les recommandations faites, incluent des programmes de soutien psychosocial communautaires, des services de santé mentale accessibles et des initiatives visant à renforcer les réseaux sociaux (Smith & Johnson, 2023, p. 6). Ils insistent sur l'importance d'une approche

genrée et culturellement sensible pour répondre efficacement aux besoins spécifiques de cette population (Smith & Johnson, 2023, p. 7).

L'article de Nkosi et Mwamba (2022) sur les conséquences psychosociales du déplacement interne sur les femmes en Afrique subsaharienne

L'étude qualitative menée par Nkosi et Mwamba (2022) explore les conséquences psychosociales du déplacement interne sur les femmes en Afrique subsaharienne. Les auteurs mettent en lumière les défis multidimensionnels auxquels ces femmes sont confrontées, notamment la stigmatisation, la pauvreté et l'accès limité aux soins de santé mentale, tout en soulignant les stratégies de résilience qu'elles développent pour faire face à ces difficultés. L'un des principaux constats de l'étude est la stigmatisation sociale vécue par les femmes déplacées, qui est souvent exacerbée par leur statut de migrantes internes. Cette stigmatisation se manifeste par des discriminations dans les communautés d'accueil, affectant leur intégration sociale et leur bien-être psychologique (Nkosi & Mwamba, 2022, p. 12). Par ailleurs, la pauvreté constitue un autre défi majeur, limitant leur accès aux ressources de base telles que la nourriture, le logement et l'éducation pour leurs enfants. Cette précarité économique aggrave leur vulnérabilité psychologique, augmentant les risques de troubles anxieux et dépressifs (Nkosi & Mwamba, 2022, p. 15).

En outre, l'étude révèle que l'accès aux soins de santé mentale est extrêmement limité pour ces femmes, en raison de l'insuffisance des infrastructures sanitaires et des barrières culturelles. Les auteurs notent que les services existants sont souvent inadaptés aux besoins spécifiques des femmes déplacées, ce qui entraîne une prise en charge insuffisante de leurs problèmes psychologiques (Nkosi & Mwamba, 2022, p. 18). Malgré ces défis, l'étude met en avant les stratégies de résilience développées par les femmes pour surmonter ces obstacles. Parmi ces stratégies figurent le soutien mutuel au sein des communautés de déplacées, la participation à des activités génératrices de revenus et le recours à des pratiques culturelles et spirituelles pour renforcer leur bien-être mental (Nkosi & Mwamba, 2022, p. 20). Ces mécanismes de résilience témoignent de leur capacité à s'adapter à des conditions de vie extrêmement difficiles.

- **Kouamen (2022) sur le vécu traumatique et la quête de sens chez les femmes déplacées internes**

L'étude de Kouamen (2022) propose une lecture fine de cette réalité à partir de deux concepts centraux : le trouble de stress post-traumatique (TSPT) et le « Sense of Coherence » personnel et communautaire. L'auteur s'interroge sur la manière dont les femmes déplacées du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun réagissent à l'adversité en mobilisant (ou non) un sens subjectif à leur expérience. L'enquête, menée à Yaoundé auprès de 172 personnes déplacées internes, révèle des résultats particulièrement alarmants : 94 % des participants présentent un niveau de TSPT clinique, avec des symptômes sévères de stress, de peur, d'anxiété et de désorientation identitaire (Kouamen, 2022, p. 89). Ce constat atteste d'un vécu traumatique généralisé, indicateur d'un déplacement marqué par la brutalité, la perte de repères et la persistance d'un sentiment d'insécurité psychique. Ce traumatisme se double d'une fragilité dans la capacité à redonner du sens à la vie post-désastre, comme en témoigne le fait que 62 % des participants présentent un faible sens de cohérence (SOC) personnel, c'est-à-dire une faible capacité à percevoir leur vie comme compréhensible, maîtrisable et signifiante (Kouamen, 2022, p. 93).

2.1.2. Recherches antérieures en lien avec le déplacement interne et ses impacts psychosociaux

Les déplacements internes sont souvent le résultat de conflits armés, de violences ethniques, de catastrophes naturelles ou de persécutions politiques. Ces déplacements peuvent être exacerbés par des facteurs socio-économiques et environnementaux, entraînant des situations de vulnérabilité pour les personnes déplacées.

- Le travail de Klem et Dempsey (2020) sur le déplacement interne

Le travail de Klem et Dempsey (2020) sur le déplacement interne souligne que les déplacements internes résultent souvent de conflits armés, de violences ethniques et de catastrophes naturelles. Leur analyse offre une compréhension multidimensionnelle des facteurs de déplacement, en intégrant des éléments socio-économiques, politiques et environnementaux. Cette approche est essentielle pour concevoir des politiques de prévention et de réponse adaptées. Par exemple, en reconnaissant que la pauvreté et les inégalités peuvent exacerber les conflits, les décideurs peuvent mieux cibler les interventions.

En plus de mettre en avant les vulnérabilités, Klem et Dempsey (2020) reconnaissent également la résilience des personnes déplacées, qui s'adaptent et trouvent des moyens de reconstruire leur vie malgré des circonstances difficiles. Cela met en lumière l'importance des stratégies d'adaptation et des réseaux sociaux dans le processus de réhabilitation. En intégrant la notion de résilience dans leur étude, les auteurs offrent une perspective équilibrée qui valorise

les capacités des personnes déplacées tout en reconnaissant les défis qu'elles rencontrent. C'est pourquoi leur étude appelle à une approche intégrée dans la gestion des déplacements internes, qui combine les interventions humanitaires et le développement à long terme. Klem et Dempsey plaident pour des politiques qui prennent en compte les différents aspects du vécu des déplacés, y compris leurs besoins en matière de logement, d'éducation et de soutien psychosocial. Cette approche intégrée est essentielle pour créer des solutions durables et pour aider les déplacés à retrouver leur dignité et leur autonomie. Bref, on peut dire que ce travail de Klem et Dempsey (2020) constitue une contribution significative à la compréhension des déplacements internes et de leurs impacts psychosociaux. En mettant l'accent sur les causes, les conséquences et la résilience des populations déplacées, leur étude appelle à une approche globale qui pourrait éclairer les politiques et les pratiques dans le domaine de l'aide humanitaire et du développement.

- Le travail de Mastrorillo et al. (2016) sur l'impact psychosocial

Le travail de Mastrorillo et al. (2016) sur l'impact psychosocial du déplacement est une contribution majeure qui permet de mieux comprendre les conséquences profondes du déplacement interne, en particulier sur les populations vulnérables. Ils réalisent une revue systématique des études existantes sur les effets psychosociaux du déplacement, ce qui permet de dégager des tendances et des modèles clairs. Leur approche systématique contribue à établir une base solide de connaissances sur le sujet, essentiel pour les chercheurs et les praticiens. Cela offre une perspective globale sur les conséquences du déplacement, en mettant en évidence non seulement les effets sur la santé mentale, mais également sur le bien-être social et émotionnel des déplacés.

Cette étude met en lumière les troubles mentaux fréquemment rencontrés par les personnes déplacées, tels que le stress post-traumatique (SPT), l'anxiété et la dépression. En soulignant ces problèmes spécifiques, Mastrorillo et al. (2016) soulignent la nécessité d'intégrer des services de santé mentale dans les interventions humanitaires. Cela est crucial, car ces troubles peuvent entraver la réintégration des personnes déplacées dans leurs communautés et leur capacité à reconstruire leur vie.

Ils explorent par ailleurs les facteurs qui influencent la vulnérabilité et la résilience des personnes déplacées. Par exemple, ils montrent que le soutien social, les ressources économiques et l'accès à l'éducation jouent un rôle déterminant dans la capacité des individus

à faire face aux défis liés au déplacement. Cette analyse nuancée des facteurs de résilience aide à orienter les stratégies d'intervention en matière de soutien psychosocial et de réhabilitation.

- **Le travail de Zetter et al. (2017) sur la question de la dynamique de genre dans le contexte des déplacements internes**

Le travail de Zetter et al. (2017). Cette étude offre des perspectives cruciales pour comprendre les défis spécifiques auxquels les femmes déplacées sont confrontées et souligne l'importance de leur inclusion dans les processus d'aide et de réhabilitation. Ils mettent en avant que les femmes déplacées internes sont souvent confrontées à des niveaux élevés de violence de genre, de discrimination et de vulnérabilité. Leur analyse montre que ces femmes ne sont pas seulement des victimes passives, mais qu'elles jouent aussi un rôle actif dans la gestion de leur situation. Cette reconnaissance de l'agentivité des femmes est essentielle pour développer des politiques d'aide qui tiennent compte de leurs capacités et de leurs besoins spécifiques. Ils soutiennent : « Les femmes déplacées internes doivent souvent naviguer dans des contextes complexes où elles font face à des violences et des discriminations, mais elles sont également des actrices clés de leur propre réhabilitation. » (Zetter et al., 2017).

En outre, ce travail met en lumière les conséquences de la stigmatisation et de l'exclusion sociale sur les femmes déplacées. Ces facteurs peuvent entraver leur accès à des ressources essentielles telles que l'éducation, les soins de santé et l'emploi. En abordant ces questions, Zetter et al. (2017) plaident pour des politiques qui visent à réduire la stigmatisation et à favoriser l'inclusion sociale des femmes déplacées, renforçant ainsi leur capacité à s'intégrer dans les nouvelles communautés.

2.1.3. Recherches antérieures sur L'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes

Cette synthèse aborde les défis spécifiques que rencontrent les FDI et les stratégies proposées pour favoriser leur intégration dans le monde du travail.

- **Le travail de Tchamda et Mbarga (2021) sur l'impact des déplacements internes et l'autonomisation économique des femmes au Cameroun**

Le travail de Tchamda et Mbarga (2021) examine l'impact des déplacements internes sur l'autonomisation économique des femmes au Cameroun, en mettant en évidence les défis spécifiques qu'elles rencontrent dans le contexte actuel. Cette étude fournit une analyse contextuelle approfondie des circonstances qui entourent les déplacements internes au Cameroun. En affirmant que « les femmes déplacées internes se retrouvent dans des situations précaires exacerbées par des facteurs socio-culturels » (Tchamda & Mbarga, 2021), les auteurs

soulignent l'importance de considérer les dimensions socioculturelles dans l'étude de l'insertion socioprofessionnelle. Ainsi l'étude met en lumière les obstacles spécifiques qui limitent l'accès des femmes déplacées à des opportunités d'emploi. Tchamda et Mbarga identifient des facteurs tels que « la stigmatisation sociale, le manque de ressources financières et l'absence de soutien institutionnel » (Tchamda & Mbarga, 2021). Cette identification est cruciale pour concevoir des interventions ciblées qui répondent aux besoins réels des femmes déplacées et qui visent à surmonter ces obstacles.

Leur recherche souligne également la nécessité d'une réforme des politiques publiques. Tchamda et Mbarga plaident pour des politiques inclusives qui tiennent compte des spécificités des femmes déplacées internes, affirmant que « des politiques efficaces doivent être conçues pour garantir l'accès des femmes déplacées aux ressources et aux opportunités d'emploi » (Tchamda & Mbarga, 2021). Cette recommandation est d'une grande importance pour les décideurs politiques, car elle met en lumière le besoin urgent d'une action concertée et coordonnée pour répondre aux défis auxquels ces femmes font face.

- Le travail de Mballa (2020) sur les défis de l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes au Cameroun

Mballa (2020) identifie plusieurs obstacles à l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées, tels que « le manque d'accès à la formation professionnelle, les stéréotypes de genre et la discrimination sur le marché du travail » (Mballa, 2020). Cette étude souligne que ces obstacles nécessitent des approches spécifiques pour favoriser l'intégration des femmes déplacées dans la vie économique. Son étude fournit une analyse détaillée des obstacles structurels et sociaux qui entravent l'autonomie économique et l'intégration des femmes dans la société camerounaise.

D'abord cette étude met en évidence une série de barrières spécifiques qui entravent l'insertion socioprofessionnelle des FDI, telles que « la précarité des conditions de vie, le manque de soutien financier, et la discrimination fondée sur le genre » (Mballa, 2020). L'auteur souligne l'importance de l'éducation et de la formation professionnelle comme leviers essentiels d'insertion en Afrique.

- Le travail de Nko'o et Muna (2022) sur le rôle des organisations non gouvernementales (ONG) dans l'autonomisation des femmes déplacées internes au Cameroun

Le travail de Nko'o et Muna (2022) sur le rôle des organisations non gouvernementales (ONG) dans l'autonomisation des femmes déplacées internes au Cameroun explore les initiatives de soutien, les formations et les impacts des interventions non gouvernementales sur l'insertion socioprofessionnelle de ces femmes. Il souligne que « les programmes d'assistance et de formation professionnelle offerts par les ONG permettent aux femmes déplacées de développer des compétences et d'améliorer leur autonomie économique » (Nko'o & Muna, 2022). En soutien à l'État qui peine à répondre aux besoins croissants des populations déplacées, en situation de crise, les ONG ont un rôle crucial à jouer car les ressources publiques sont limitées. Alors les ONG comblent des lacunes vitales pour favoriser l'intégration sociale et économique des femmes déplacées.

Ils vont mettre en avant l'impact positif des programmes de formation professionnelle mis en place par les ONG pour les femmes déplacées. Ils notent que « ces programmes permettent aux femmes d'acquérir des compétences techniques et pratiques qui améliorent leurs perspectives d'emploi » (Nko'o & Muna, 2022). En proposant des formations en artisanat, en commerce et en entrepreneuriat, les ONG contribuent à renforcer l'autonomie économique des femmes déplacées, leur donnant des moyens concrets de s'intégrer professionnellement.

Au-delà de l'aspect économique, l'étude met également en lumière l'importance de l'autonomisation psychosociale. Selon Nko'o et Muna (2022), les ONG jouent un rôle crucial dans le soutien émotionnel et social des femmes déplacées, en leur fournissant des espaces sécurisés où elles peuvent échanger et développer des réseaux de soutien. Les auteurs indiquent que « le réseautage communautaire et les groupes de soutien créés par les ONG sont essentiels pour réduire l'isolement des femmes et renforcer leur résilience » (Nko'o & Muna, 2022). Cette approche globale est essentielle pour traiter les aspects psychosociaux du déplacement et aider les femmes à retrouver confiance en elles.

- Le travail de Fokou et Nguiffo (2020) sur le rôle crucial de l'éducation et de la formation professionnelle pour les FDI au Cameroun

Dans leur article, Fokou et Nguiffo (2020) explorent le rôle crucial de l'éducation et de la formation professionnelle pour les femmes déplacées internes (FDI) au Cameroun, un pays confronté à des crises sociopolitiques et à des déplacements massifs. Les auteurs mettent en lumière l'importance de l'éducation comme un levier fondamental pour l'autonomisation et l'insertion socioprofessionnelle de ces femmes. Leurs travaux abordent plusieurs axes majeurs, dont les défis que ces femmes rencontrent, les types de formation disponibles, et les résultats

attendus sur leur intégration dans la société et sur le marché du travail. Car FDI au Cameroun, comme dans d'autres contextes de déplacement, sont confrontées à une série de défis sociaux, économiques et culturels.

souvent marginalisées, ces femmes souffrent d'une double discrimination : en tant que femmes et en tant que déplacées. Ce cumul de vulnérabilités rend leur insertion dans le marché du travail encore plus difficile. Les auteurs insistent sur le fait que l'accès à une éducation de qualité est limité pour ces femmes, à cause des barrières linguistiques, du manque d'infrastructures scolaires, et du coût financier de l'éducation. Cela les empêche non seulement d'accéder à des opportunités économiques, mais aussi de se réintégrer socialement dans leurs nouvelles communautés d'accueil.

2.1.4. Recherches antérieures sur l' interactions entre vécu psychosocial et insertion socioprofessionnelle

Des travaux en psychologie sociale, sociologie, et études sur les déplacés internes nous aident à explorer les interactions entre le vécu psychosocial et l'insertion socioprofessionnelle des FDI. Ces travaux analysent généralement comment les expériences vécues par les FDI, notamment la violence, le déracinement, la perte de leurs moyens de subsistance, ainsi que les changements sociaux et culturels — affectent leur capacité à s'insérer sur le plan professionnel. Précisons que le vécu psychosocial des FDI englobe des aspects émotionnels, cognitifs et sociaux qui influencent leur capacité à faire face aux défis de la réinsertion socioprofessionnelle. Plusieurs études en psychologie sociale s'intéressent aux traumatismes subis par les FDI, notamment les violences liées aux conflits ou aux catastrophes naturelles. Ces traumatismes, associés à des sentiments de dévalorisation et de désespoir, compliquent leur adaptation dans les nouvelles communautés d'accueil.

- Le travail de Nana, E. & Kamga, A. (2018) sur les impacts du traumatisme lié au déplacement forcé sur les relations sociales et familiales

Le travail de Nana, E. & Kamga, A. (2018) se concentre sur les impacts du traumatisme lié au déplacement forcé sur les relations sociales et familiales, et sur la manière dont ces dynamiques influencent la capacité des FDI à se réinsérer sur le plan professionnel. L'étude explore les effets à la fois psychologiques, sociaux et économiques du déracinement forcé et souligne la complexité des interactions entre le vécu psychosocial des déplacés internes et leur capacité à s'adapter aux nouvelles réalités socioprofessionnelles. Ils analysent comment les expériences traumatisantes vécues par les FDI, principalement la perte de leur habitat, la

séparation d'avec les membres de leur famille, et les violences subies lors de leur déplacement, affectent profondément leurs relations sociales. Ces femmes, souvent victimes de violences sexuelles ou témoins de scènes brutales, développent des troubles de stress post-traumatique (TSPT), qui ont des répercussions sur leurs interactions sociales.

Nana & Kamga (2018) décrivent comment les familles déplacées font face à des pressions extrêmes, qui peuvent entraîner des tensions et des conflits au sein des ménages. Dans beaucoup de cas, les rôles traditionnels au sein de la famille sont inversés ou éclatent, ce qui contribue à l'instabilité des relations. Les femmes, en particulier, doivent souvent assumer des responsabilités accrues, non seulement en tant que mères et épouses, mais aussi en tant que chefs de famille dans des situations où elles deviennent les seules pourvoyeuses. Cela crée un fardeau émotionnel supplémentaire qui interfère avec leur capacité à participer à des activités économiques ou à suivre des formations professionnelles. Les auteurs soulignent que ces tensions intrafamiliales, combinées aux traumatismes psychologiques, limitent l'engagement des FDI dans des initiatives de réinsertion professionnelle.

L'un des points centraux de l'étude de Nana et Kamga est que le traumatisme psychologique non traité devient un obstacle majeur à la réinsertion professionnelle des FDI. Les femmes déplacées souffrant de dépression ou de TSPT ont souvent des difficultés à se concentrer, à apprendre de nouvelles compétences ou à s'adapter aux exigences du marché du travail. Les auteurs montrent que ces troubles mentaux conduisent fréquemment à une perte de motivation, un manque de confiance en soi, et une réduction des interactions sociales, des facteurs qui sont essentiels pour retrouver une activité professionnelle stable.

- L'étude de Kah (2016) sur l'impact des relations interpersonnelles et des réseaux communautaires sur l'insertion socioprofessionnelle des FDI

Kah, (2016), analyse l'impact des relations interpersonnelles et des réseaux communautaires sur l'insertion socioprofessionnelle des FDI. Cette étude souligne que les femmes qui bénéficient de réseaux de soutien locaux ont plus de chances de se réinsérer professionnellement que celles qui en sont privées. Elle insiste sur une perspective importante sur les dynamiques de réseau qui peuvent à la fois faciliter et entraver l'inclusion de ces femmes dans des environnements professionnels et sociaux souvent instables.

L'étude précise que les relations interpersonnelles et les réseaux communautaires fournissent un soutien émotionnel et matériel essentiel aux FDI, qui se retrouvent souvent coupées de leur réseau habituel en raison du déplacement forcé. Les relations interpersonnelles

sont décrites comme une « ancre psychologique » qui aide les FDI à maintenir un certain degré de stabilité émotionnelle dans des circonstances souvent précaires (Kah, 2016). Les réseaux communautaires, quant à eux, servent de mécanismes d'accès aux informations sur les opportunités d'emploi, l'assistance sociale, et les moyens de subsistance. Kah (2016) note que « les FDI les plus connectées à des réseaux communautaires formels et informels bénéficient d'un meilleur accès à des ressources économiques et sociales, facilitant ainsi leur insertion professionnelle ».

Par ailleurs, l'étude différencie clairement les réseaux formels (organisations non gouvernementales, programmes d'aide humanitaire, etc.) des réseaux informels (familles, amis, groupes ethniques). Malgré l'importance de ces réseaux, Kah (2016) met en lumière plusieurs obstacles qui freinent l'insertion socioprofessionnelle des FDI. Parmi ces obstacles figurent la fragmentation des réseaux communautaires, la méfiance envers les autorités locales et les préjugés culturels, qui peuvent limiter l'intégration des FDI dans des réseaux locaux existants. Les femmes déplacées, en particulier, sont souvent confrontées à une double discrimination liée à leur statut de

- **L'étude de Tchoumi, P. (2021) sur l'efficacité des programmes de soutien psychologique mis en place par les ONG auprès des femmes déplacées internes au Cameroun**

L'étude de Tchoumi (2021) se concentre sur l'évaluation de l'efficacité des programmes de soutien psychologique mis en place par les organisations non gouvernementales (ONG) auprès des femmes déplacées internes (FDI) au Cameroun. Elle examine les divers aspects de ces programmes, notamment leur accessibilité, leur impact sur la santé mentale des bénéficiaires et les défis auxquels ils sont confrontés. Cette analyse approfondie met en lumière les forces et les limites des initiatives psychologiques dans des contextes de déplacement forcé, soulignant les domaines où des améliorations sont nécessaires pour mieux répondre aux besoins des FDI.

D'après cette étude, les FDI au Cameroun sont souvent confrontées à des expériences traumatisantes, notamment la violence, la perte de proches, et l'incertitude liée à l'avenir. Selon Tchoumi (2021), ces expériences génèrent des niveaux élevés de stress, d'anxiété et de dépression parmi les FDI, nécessitant une prise en charge psychologique adaptée. Les ONG ont joué un rôle clé dans la mise en place de programmes de soutien psychologique pour ces femmes, offrant des services variés allant des séances de thérapie individuelle à des groupes de

soutien communautaire. Il souligne que « les programmes de soutien psychologique sont essentiels pour restaurer un sentiment de normalité et de contrôle dans la vie des FDI », contribuant à améliorer leur bien-être mental et émotionnel. Cependant, l'accès à ces services est souvent limité par des obstacles géographiques, culturels et financiers, ce qui restreint leur portée.

L'étude met alors en avant des résultats encourageants sur l'efficacité des programmes de soutien psychologique. Tchoumi (2021) observe que les femmes ayant bénéficié d'un accompagnement psychologique montrent une réduction significative des symptômes de stress post-traumatique et d'anxiété. Il note que « les bénéficiaires des programmes de soutien psychologique rapportent une amélioration notable de leur capacité à faire face aux défis émotionnels liés à leur déplacement ». De plus, les groupes de soutien, en particulier, ont permis de créer un espace où les FDI peuvent partager leurs expériences, renforcer leur résilience collective et se soutenir mutuellement.

- L'étude d'Owona (2019) sur l'importance d'un accompagnement psychosocial systémique pour les FDI

Les travaux d'Owona (2019) explorent l'importance d'un accompagnement psychosocial systémique pour les FDI, mettant en lumière la nécessité de prendre en charge leurs besoins psychologiques, sociaux et économiques dans un cadre intégré. Owona (2019) montre que les FDI sont souvent victimes de traumatismes graves, ce qui affecte non seulement leur bien-être mental, mais aussi leur capacité à s'intégrer socialement et professionnellement. En proposant une approche systémique.

Les FDI sont confrontées à des formes multiples de traumatismes : violences physiques, séparations familiales, et pertes matérielles ou symboliques. « Les FDI vivent une rupture totale avec leurs environnements socio-économiques d'origine, ce qui génère des niveaux élevés de stress post-traumatique » (Owona, 2019). Ces expériences ont des effets durables sur leur capacité à rétablir des relations sociales ou à participer activement aux activités économiques, rendant essentiel un accompagnement psychologique structuré. C'est pourquoi ces traumatismes ne peuvent être abordés de manière isolée. Il critique les interventions ponctuelles qui se concentrent uniquement sur des symptômes visibles sans aborder les causes profondes du mal-être. Il soutient que « l'approche psychosociale systémique vise à traiter non seulement les manifestations immédiates du traumatisme, mais aussi à s'attaquer aux racines sociales et économiques des souffrances » Owona, (2019).

L'approche systémique défendue par Owona (2019) repose sur une vision holistique de l'individu dans son environnement. Elle implique la mise en place de dispositifs interconnectés qui s'articulent autour du bien-être psychologique, du soutien social, et de l'autonomisation économique. L'auteur précise que « l'accompagnement psychosocial systémique prend en compte les différents niveaux de l'existence des FDI, depuis leur santé mentale jusqu'à leur insertion dans des réseaux sociaux et économiques solides » (Owona, 2019). Cette approche nécessite l'implication d'acteurs divers, tels que les psychologues, les travailleurs sociaux, les agents communautaires et les organisations locales. Elle se distingue par l'intégration d'actions concertées entre ces différents intervenants. Owona mettra en avant l'idée qu'un suivi psychologique, sans une réinsertion dans les réseaux sociaux et économiques, reste incomplet. Car « L'accompagnement psychosocial systémique vise à rompre l'isolement des FDI et à les reconnecter à un tissu social protecteur, tout en leur donnant les moyens de redevenir des acteurs économiques actifs » (Owona, 2019).

Les femmes déplacées, une fois stabilisées psychologiquement, doivent avoir accès à des opportunités économiques pour briser le cycle de dépendance et de marginalisation. « L'autonomisation économique est une composante essentielle du modèle systémique, car elle permet aux FDI de retrouver leur indépendance et de s'impliquer activement dans la reconstruction de leur vie » (Owona, 2019). Cela implique l'accès à des programmes de formation professionnelle, des microcrédits, et des initiatives de soutien à l'entrepreneuriat, en parallèle des services de soutien psychosocial. Owona montre que « les FDI qui participent à des programmes combinant soutien psychologique et autonomisation économique présentent des taux de réinsertion sociale et professionnelle plus élevés » (Owona, 2019).

2.2. THÉORIE EXPLICATIVE : LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE

Dans cette partie, nous allons nous étendre sur les différentes théories explicatives qui peuvent favoriser la compréhension de la corrélation entre le vécu psychosocial et l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées du NOSO. Car la théorisation étant le processus de construction claire d'une théorie (Assogba, 2004), la théorie se trouve donc à la base de tout travail scientifique et son rôle est déterminant dans le processus d'explication des phénomènes sociaux. Nous avons choisi la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979) pour son application au vécu psychosocial et à l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes dans la ville de Yaoundé.

2.2.1. Postulat de la théorie

La théorie de l'identité sociale, développée par Tajfel et Turner (1979), postule que l'identité d'un individu est en grande partie construite à travers son appartenance à des groupes sociaux. Cette appartenance permet de donner un sens à sa place dans la société, de structurer les relations interpersonnelles et de renforcer l'estime de soi.

2.2.2. Historique et émergence de l'identité sociale

Marx (1859) cité par Dortier (2015) dans son avant-propos de la critique de l'économie politique, a révolutionné la théorie sociale en proposant une vision critique du capitalisme et de l'histoire centrée sur des notions de crise et de lutte des classes. L'auteur met en avant l'importance de l'identité sociale dans la formation des classes sociales. Selon lui, les classes sociales ne sont pas simplement des groupes d'individus qui partagent des caractéristiques économiques ou sociales, mais plutôt des groupes qui partagent une conscience commune de leur situation dans la société et qui ont une identité sociale partagée par ailleurs, (Marx, 1859) considère que l'identité sociale est déterminée par les conditions de vie communes, les valeurs et l'identité sociale partagées par les individus qui en font partie. Cela signifie que les individus qui partagent ces caractéristiques communes développent une conscience de classe commune, ce qui les rend capables de se reconnaître comme appartenant à une classe sociale spécifique (Dortier, 2015).

Weber (1922) a apporté sa contribution à la compréhension de l'identité sociale en mettant l'accent sur la stratification sociale. Weber, a développé une approche multidimensionnelle de la stratification sociale, en opposition à la vision de Marx (1859), Weber (1922) cité par (Weber, 2022), considère que la stratification sociale ne se réduit pas uniquement aux classes sociales, mais englobe trois sphères d'activité sociale distinctes : la classe (ordre économique), le statut (ordre social) et le parti (ordre politique). Il met en avant le fait que les individus sont regroupés selon divers critères tels que la possession de biens, le prestige social, et l'adhésion à des groupements politiques. Contrairement à (Marx, 1859), (Weber, 1922) souligne l'autonomie de ces différents ordres et met en lumière la complexité des interactions entre eux, soulignant ainsi la diversité des mécanismes de stratification sociale (Weber, 2022)

À la suite de Weber (1922), Goffman (1960) a développé la théorie de l'interactionnisme symbolique qui met l'accent sur la manière dont les individus construisent leur identité sociale à travers les interactions quotidiennes. Goffman n'a pas développé une théorie générale, mais

il s'est concentré sur l'analyse de l'ordre de l'interaction, et des situations sociales de face-à-face (Adams et Sydie, 2006).

Développée par Tajfel (1970), la théorie de l'identité sociale que Turner (1980) et ses collaborateurs ont complétée par la théorie de l'auto-catégorisation, exerce une influence prépondérante sur les approches psychosociales du groupe, de l'identité et des relations intergroupes (Licata, 2007). Elle est devenue l'approche de référence en matière d'études et d'explications des comportements groupaux et les conflits intergroupes. Pour comprendre l'identité sociale, il est important d'abord de pouvoir cerner la notion d'identité. L'identité est une notion bipolaire et paradoxale (Noumbissie, 2019). Il y a quatre paradoxes sur l'identité :

- Premier paradoxe : l'identité présente deux significations pratiquement opposées. D'une part, elle renvoie au caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire des objets ou des êtres parfaitement semblables, d'autre part, elle signifie le caractère de ce qui est singulier, c'est à-dire ce qui se distingue et se différencie des autres (Noumbissie, 2019) ;
- Deuxième paradoxe : l'individu doit penser aux autres pour penser à lui-même, dans la relation à autrui, il prend donc conscience de lui et construit sa propre identité ;
- Troisième paradoxe : pour avoir une identité l'individu lui-même doit avoir une certaine constance et cohérence dans le temps. Ce paradoxe concerne le fait que l'individu hésite entre la stabilité, « être soi-même encore », et les désirs et projets qui nécessitent un changement ;
- Quatrième paradoxe : est le prolongement du troisième. En effet, la dichotomie stabilité/changement est accompagnée d'une seconde entre identité personnelle et identification à d'autres personnes, à des valeurs et à des croyances (identité sociale).

Ce dernier paradoxe s'inscrit largement dans le sillage de l'étude de l'identité sociale. Le concept d'identité enraciné dans un contexte social serait selon (Kastersztein, 1990) cité par (Noumbissie, 2019) une structure polymorphe et dynamique basée sur des éléments constitutifs psychologiques et sociaux. Ainsi donc, l'« identité sociale » d'un individu serait « la somme des relations d'inclusion et d'exclusion par rapport aux sous-groupes constitutifs d'une société » (Manço, 1999). Plus récemment, des auteurs comme Hall (1960) cité par (Cevulle, 2019), ont exploré l'identité sociale dans le contexte de la culture et des médias. Hall considère que l'identité est un processus de construction et de reconstruction, qui se produit à travers les interactions sociales et les expériences individuelles (Cevulle, 2019). L'identité sociale permet de situer l'individu dans la société. Elle se réfère à un rôle social, à un statut. L'identité sociale est souvent une identité attribuée selon (Mucchielli, 1999) dans la mesure où ses caractéristiques

sont définies par la société. Elle correspond à tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu par les statuts, les codes, les attributs qu'il partage avec les autres membres des groupes auxquels il appartient ou souhaiterait appartenir. Ces groupes correspondent aux différentes catégories sociales dans lesquelles les individus peuvent se ranger en fonction notamment de leur sexe, leur âge, de leur métier, de leur statut dans la famille, de leur localisation géographique, de leur nationalité, de leur ethnie, de leurs occupations, loisirs ou sports favoris, de leur appartenance à un parti politique. Les caractéristiques de l'identité sociale ne sont pas toujours déterminées par l'individu, mais le plus souvent prescrites par la société comme moyen de reconnaissance, d'identification de l'extérieur (Mucchielli, 1999).

L'attribution des caractéristiques identitaires à un individu est aussi un moyen de classer et d'ordonner les membres d'une population sur une base de critères prépondérants. Un même individu peut être perçu comme ayant plusieurs identités sociales en fonction du domaine particulier qui est considéré. L'identité sociale peut être positive ou négative selon le positionnement du groupe dans l'échelle des groupes sociaux. Selon (Turner, 1975), ce n'est pas la simple constitution de groupe qui engendre des discriminations, mais la motivation pour un individu d'obtenir ou de maintenir une identité sociale positive. C'est donc la construction ou le maintien d'une identité sociale positive qui va à l'aide de comparaisons favorables pousser les groupes à acquérir une évaluation positive. (Tajfel, 1974) affirme : « un individu aura tendance à rester membre d'un groupe ou alors désirer l'appartenance à un autre si ces groupes peuvent contribuer à ce qu'il ait une identité sociale positive ». Concernant le processus de manifestation de l'identité sociale, (Tajfel, 1981) suggère que c'est « Cette partie du concept de soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social, ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. » Par-là, il convient de souligner le paradoxe des communautés sociales. Lors des modifications de leur personnalité, les individus, tout comme les groupes sociaux, ont la possibilité de choisir le groupe d'appartenance, le groupe de référence ou la communauté à laquelle ils veulent appartenir. La production et l'affirmation de l'identité se réalise par l'intermédiaire des processus complémentaires d'identisation et d'identification (Tap, 1979).

- Par identisation, l'acteur social se distingue, il affirme son individualité, il devient autonome.
- L'identification selon Freud (1923) cité par Chauvel (2002) est :
« l'assimilation d'un moi à un autre, étranger, en conséquence de quoi ce premier moi se comporte, à certains égards, de la même façon que l'autre, l'imité et, dans une certaine

mesure, le prend en soi... L'identification est une forme très importante de la liaison à l'autre, vraisemblablement la plus originelle ».

Après avoir retracé l'historique et l'émergence de l'identité sociale, nous allons maintenant explorer quelques définitions qui permettront de mieux comprendre ce phénomène.

2.2. 3. Analyse notionnelle de l'identité sociale

Pour comprendre le concept de l'identité sociale, il est nécessaire au préalable de cerner celui de l'identité.

L'identité, selon Castra (2012), est un concept dynamique qui englobe l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui définissent un individu ou un groupe en tant qu'entité distincte, tant pour eux-mêmes que pour les autres. Que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, elle n'est pas une entité figée, mais plutôt le produit d'un processus continu de construction et de négociation.

Fisher (2020), définit L'identité comme étant : la conscience sociale que l'individu a de lui-même. L'auteur souligne que l'identité est, dans une large mesure, une actualisation au niveau individuel d'un certain nombre de composantes sociales ; cela implique une définition de soi par les autres et des autres par soi-même, Le concept de l'identité est devenu incontournable dans le domaine des sciences sociales.

Selon la définition de Tajfel, (1981) l'identité sociale est « la partie du soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance ».

Bloch et al (1996) définissent l'identité sociale comme étant : « une partie de la représentation que l'individu se fait de lui qui est liée aux rôles et aux statuts des groupes sociaux ou catégories auxquels ils appartiennent ». Autrement dit, il s'agit d'un concept exprimant l'articulation du psychologique et du social chez l'individu.

Mead (1934) cité par Fisher, (1996) propose une définition de l'identité sociale en disant qu'il s'agit des relations sociales génératrices de l'individualité citée. L'individu se construit donc en tant qu'être d'une part, en intégrant les rôles sociaux et les valeurs de son groupe (le moi) et d'autre part en y réagissant (le je).

L'identité sociale, Pour Juskenaitė & al (2016), implique les rôles sociaux (Ces rôles se définissent comme les positions qu'un individu occupe dans des structures sociales, telles que la famille, le travail, ou les groupes communautaires, et impliquent des attentes de comportements spécifiques) que l'individu occupe de manière plus ou moins permanente, mais également les caractéristiques psychiques ou physiques qui, de manière transitoire, peuvent prendre une importance dans un contexte social particulier.

Ces différentes définitions de l'identité sociale convergent toutes vers l'idée que notre identité est façonnée par notre appartenance à des groupes sociaux et les interactions que nous entretenons avec eux. À présent, il est question de présenter les caractéristiques de l'identité sociale.

2.2.4. Caractéristiques de l'identité sociale

Le but des caractéristiques de l'identité sociale est de démontrer comment les individus définissent qui ils sont, à travers divers moments de leur vie, dans les circonstances qui leur oblige à faire des choix dans les groupes auxquels ils se réfèrent. Nous porterons notre attention sur quatre de ces caractéristiques :

- **L'identité personnelle ou soi**

L'identité sociale est le plus largement caractérisée par le concept de soi. Le soi comporte d'une part l'idée de qui on est et renvoi d'autre part au sentiment de demeurer toujours à l'image que nous nous donnons de nous-même (Mayego, 2005). Le soi comporte deux aspects à savoir :

- ***L'estime de soi***

L'estime de soi est favorisée par l'équilibre dans les rapports avec les autres (Doré, 2017), et acquise à travers les expériences de vie. (Descartes, 1649) cité par (Doré, 2017) considère le respect ou l'estime de soi comme l'un des devoirs les plus importants. Il renchérit que l'estime de soi ou le respect est la passion de l'âme, c'est-à-dire une inclination de l'âme à estimer, respecter l'objet et le rendre favorable Il met en lumière l'élément de la sagesse qui consiste à savoir le pourquoi et le comment chacun estime et méprise.

- ***La conscience de soi***

Pour Fisher (2020), celle-ci est « l'aspect dynamique de l'identité sociale à travers lequel les individus prennent conscience d'eux- même, par l'attention qu'ils portent à ce qu'ils sont ». D'après les travaux de (Fenstermaker et al, 1975) cité par (Fisher, 2020) il existe deux types de conscience de soi : « la conscience de soi personnelle , qui est le sentiment d'identité liée à divers aspects de notre vie intérieure, tel que le sentiment de nos désirs, nos motivations et nos valeurs ; la conscience de soi publique est le sentiment d'identité en tant qu'il est déterminé par le comportement et les opinions d'autrui à notre égard », Par ailleurs, Pour (Di Méo, 2006) l'identité personnelle c'est ce qui permet à travers le temps et l'espace à l'individu de rester lui-même dans un groupe social donné et dans ses relations avec l'autre.

Pour l'auteur, Cette identité est différente d'une personne à une autre, et elle se décline selon les groupes.

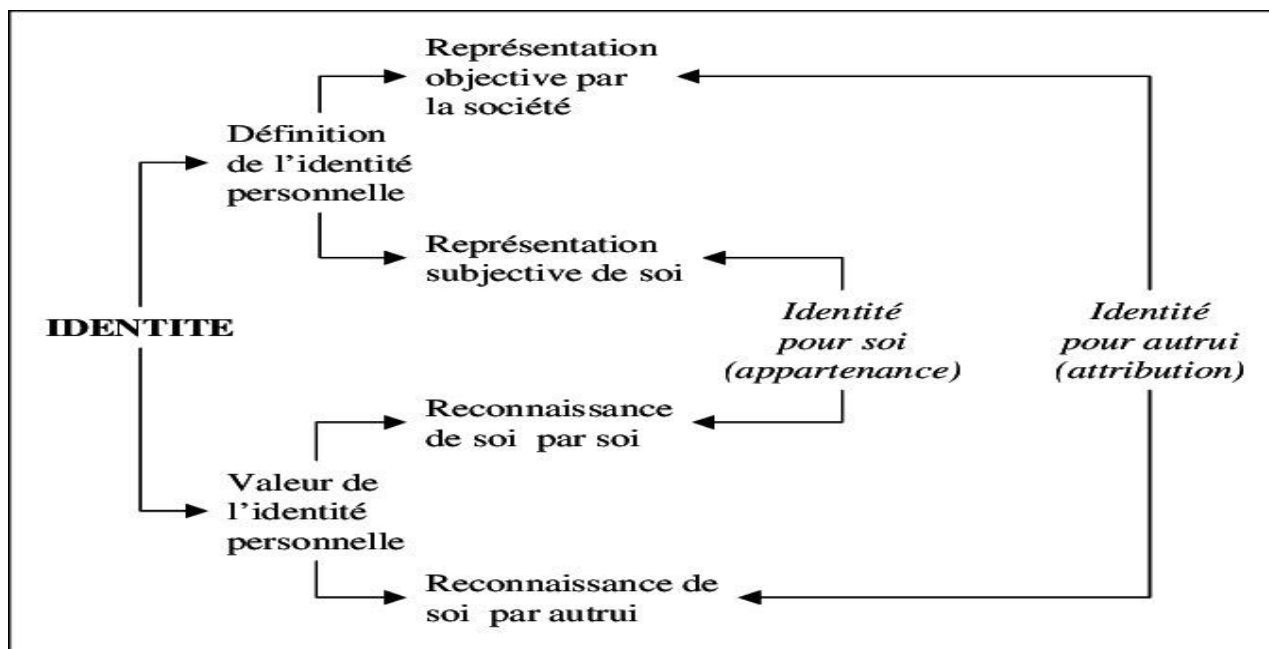


Figure 1 : mécanismes de l'identité personnelle développée par soulier (2001)

- **L'identité régionale ou géographique**

L'identité dépend, selon cette vision, de l'appartenance sociale et surtout géographique. (Mangin, 2009), définit l'identité comme une création collective et culturelle perpétuellement en devenir. Selon lui, l'identité régionale est « plurielle », et les régions n'ont pas toutes des spécificités culturelles fortes, lorsque ce cas se présente le territoire se crée une identité qui devient petit à petit un élément clé de son développement.

- **L'implication sociale**

Macia (1996) cité par Fisher (2020) a défini quatre formes d'identités sociales suivant l'implication sociales d'un individu : L'affirmation de l'identité elle correspond à l'engagement personnel, et à la part de choix qu'un individu est capable d'assumer par rapport à une réalité. Le moratoire : il caractérise l'incertitude et l'hésitation. Le refus de l'identité propre. La dispersion : Nous avons retenus trois caractéristiques de l'identité sociale : le soi qui montre comment un individu se définit, l'appartenance qui met l'accent sur le fait que l'appartenance à un groupe influence la façon dont nous percevons le monde et nous-même et l'implication sociale qui fait référence à l'engagement actif d'un individu dans des activités, des relations ou des causes qui ont un impact sur la société (Fisher, 2020).

- **L'appartenance**

C'est par elle que les individus définissent qui ils sont dans un système donné. Selon Fisher (1996) « la notion d'appartenance se réfère au fait que les individus sont situés quelque part, qu'ils entrent dans des catégories sociales données, et qu'ils acceptent de façon plus ou explicite, des valeurs pour exprimer leur identité, ils vont s'appuyer sur ces critères d'appartenance et manifester ainsi leur différence à travers des rôles et un style de vie particulier »; elle influence notre perception de nous-mêmes, nos interactions sociales et notre place dans la société. (Di meyo, 2005).

Après avoir exploré les caractéristiques fondamentales de l'identité sociale, il est essentiel de comprendre comment ces éléments s'organisent et interagissent au sein de divers cadres théoriques. Les caractéristiques de l'identité sociale sont intégrées et expliquées par des modèles théoriques qui offrent une compréhension plus approfondie des processus de formation et de dynamique de l'identité sociale.

2.2.5. Modèle de l'identité sociale

Pour comprendre plus en profondeur ce phénomène complexe, différents modèles ont été développés par les chercheurs. Notons entre autres :

2.2.5.1. Modèle de l'identité sociale

Le modèle de l'identité sociale (Social Identity Model - SIM) est une théorie psychosociale développée par (Tajfel et al, 1970). Ce modèle cherche à expliquer comment l'identification à un groupe social particulier influence les comportements et les interactions sociales. Selon le modèle de l'identité sociale, les individus ont un besoin fondamental de s'identifier à des groupes sociaux pour se définir eux-mêmes et pour comprendre le monde qui les entoure. Cette identification à un groupe peut être basée sur diverses caractéristiques, telles que la nationalité, l'appartenance ethnique, la religion, le sexe, ou même des intérêts communs tels que les sports ou les loisirs (Tajfel & Turner, 1979). Le modèle de l'identité sociale comprend plusieurs concepts clés :

Catégorisation sociale : Les individus classent les autres et eux-mêmes en fonction de certaines catégories sociales. Par exemple, une personne peut s'identifier comme membre d'une certaine ethnie, d'une religion spécifique, ou d'une classe sociale particulière (Tajfel & Turner, 1979).

Identification sociale : Les individus s'associent avec certains groupes sociaux et internalisent les normes, les valeurs et les attitudes de ces groupes comme faisant partie de leur

propre identité. Par exemple, un individu peut s'identifier en tant que membre d'un groupe religieux et adopter les croyances et les pratiques de ce groupe (Tajfel & Turner ,1979).

Comparaison sociale : Les individus comparent leur groupe avec d'autres groupes sociaux, ce qui peut conduire à une augmentation de la cohésion intra-groupe et à une diminution de la cohésion intergroupe. Cette comparaison peut être réalisée sur des critères variés (Tajfel & Turner ,1979).

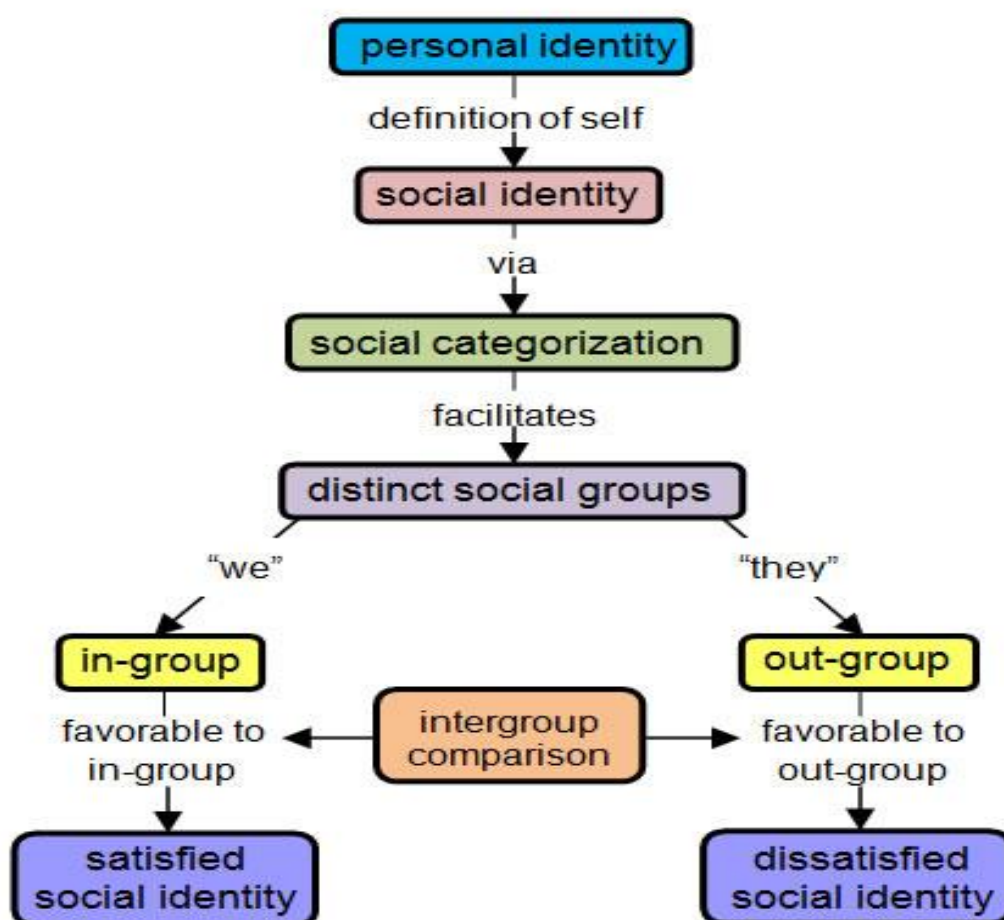


Figure 2: social identity theory tajfel- turner (1973)

L'objectif de la théorie de l'identité sociale et de la théorie de l'auto-catégorisation aux comportements de foule, afin de créer un nouveau modèle explicatif de ces comportements (Drury & Reicher, 1999). La notion centrale du modèle de l'identité sociale est la transformation du soi via la participation à une action collective. Elle suppose que, dans la foule, l'identité personnelle de l'individu devient moins saillante. Ainsi, les gens agissent moins en fonction de leur identité personnelle qu'en fonction de l'identité sociale associée à la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent, cette catégorie étant rendue pertinente par le contexte social (Reicher et al, 2006). Toutefois, le contexte collectif n'a pas qu'une implication cognitive, mais également une influence comportementale : il influence

l'expression de l'identité sociale (Reicher, Spears, & Haslam, 2010). Ainsi, le fait d'être anonymes aux yeux des autres groupes permet aux membres de la foule d'échapper à leur sanction. Parallèlement, le fait d'être visible pour les membres de l'endogroupe permet une coordination entre les membres. En conséquence, les membres de la foule ont la possibilité d'agir selon leurs valeurs collectives (de mettre en actes leurs valeurs collectives) même face à une opposition de l'exo groupe. En ce sens, le comportement de la foule n'est pas incontrôlé ; c'est précisément dans la foule que les gens peuvent exprimer pleinement leur identité sociale (Drury & Reicher, 1999).

2.2.5.2. Modèle élaboré de l'identité sociale

Reicher (1999) a ensuite compléter le modèle Tajfel & Turner (1979), dans le but de rendre compte des changements se produisant dans le cours des actions de la foule. Le point de départ du modèle élaboré de l'identité sociale (Elaborated Social Identity Model- ESIM) est l'assimilation des événements de foule à des rencontres intergroupes typiques. Dès lors, la position de chacune des parties doit être comprise en référence à la dynamique en cours entre les groupes. Il a montré que le pouvoir de l'exo groupe tend à créer le contexte au sein duquel les membres des groupes se définissent eux-mêmes. Précisément, le fait que l'exo groupe soit perçu comme agissant envers les individus de la foule (l'endogroupe) comme s'ils étaient tous semblables conduit ces derniers à se définir eux-mêmes en une catégorie inclusive. Plus encore, le fait que les actions de l'exo groupe soient perçues comme illégitimes crée les conditions nécessaires à ce que l'endogroupe, la catégorie inclusive, autorise et valide la résistance de ses membres face aux actions de l'exo groupe (Reicher et al, 2006). Les actions de l'exo groupe ne déterminent donc pas seulement la tendance de l'endogroupe à résister, mais également la manière d'exercer cette résistance. Ainsi, la formation d'une seule catégorie inclusive face aux actions de l'exo groupe, combinée aux sentiments de consensus et à l'attente d'un soutien de la part de tous les membres de la catégorie augmente le pouvoir de l'endogroupe à s'opposer à l'exo groupe. Le modèle élaboré de l'identité sociale envisage donc la foule comme un groupe inclusif et puissant, et non plus comme une collection d'individus relativement impuissants devant les actions de l'exo groupe (Tajfel & Turner, 1979).

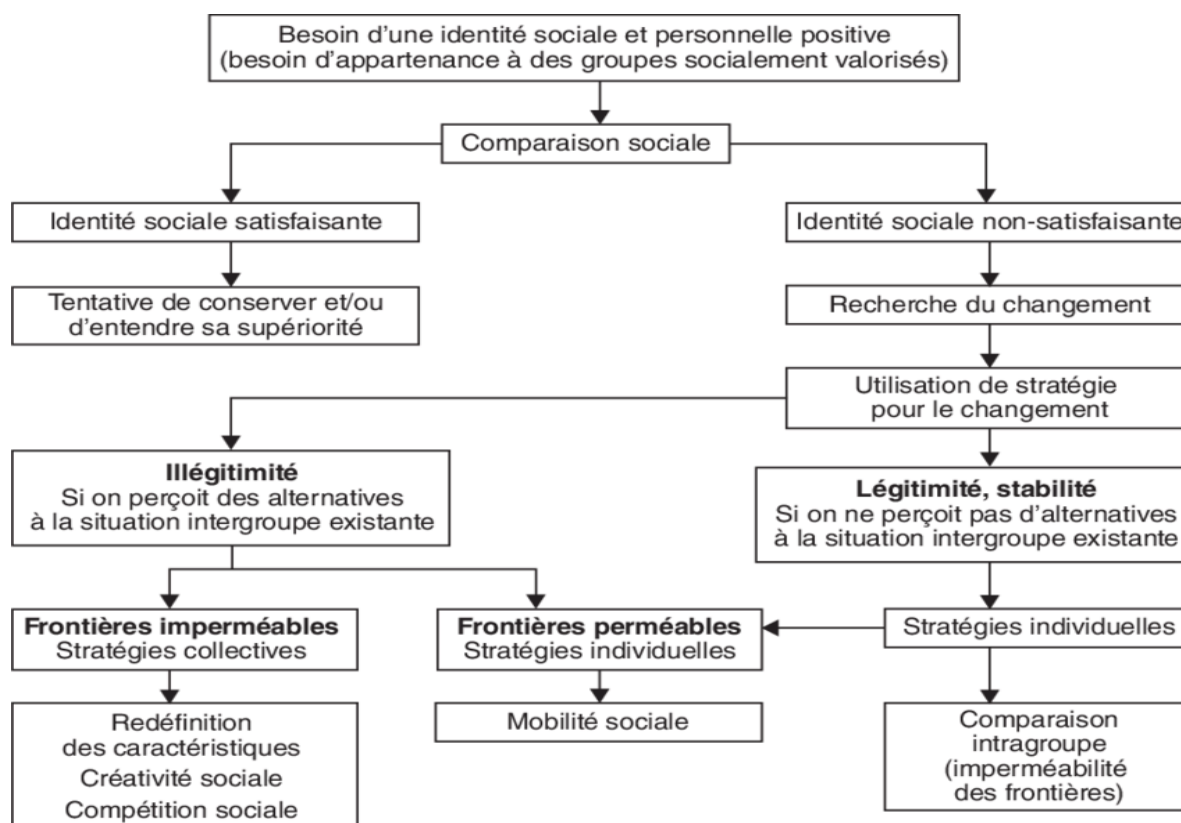


Figure 3 : Théorie de l'identité sociale adaptée d'après Capozza et Volpato, 1994

Sources, Klein et al. (2018).

2.2.6. Dimension de l'identité sociale

L'identité sociale est un concept complexe qui englobe plusieurs dimensions, chacune ayant des implications significatives sur la manière dont les individus se perçoivent et interagissent avec le monde. En se basant sur les travaux de Cheeks et ses collègues (Cheek et Briggs (1982) ; Cheek (1989) ; Cheek, Smith et Tropp (2002) ; Cheek et Briggs (2013) ; Cheek et al. (2014)), notamment à travers la quatrième version du questionnaire sur les aspects de l'identité (AIQ-IV), nous pouvons distinguer quatre dimensions clés de l'identité sociale : l'identité personnelle, l'identité relationnelle, l'identité publique et l'identité collective.

2.2.6.1. Identité personnelle

L'identité personnelle, qui se réfère aux attributs uniques qui distinguent un individu des autres, est particulièrement pertinente pour les ex-détenus toxicomanes. Selon Vignoles, Schwartz et Luyckx (2011), cette dimension inclut des traits de personnalité, des compétences et des expériences de vie. Pour les ex-détenus, la reconstruction de leur identité personnelle est souvent un processus complexe. Ils peuvent se retrouver en lutte contre des stigmates liés à leur passé criminel et à leur dépendance. Les travaux de Cheek et Briggs (1982) soulignent que

l'identité personnelle est essentielle pour développer l'estime de soi. Pour les ex-détenus, il est crucial de redéfinir leur identité en se concentrant sur leurs forces, leurs aspirations et leurs compétences acquises, plutôt que sur les erreurs du passé. Ce processus peut les aider à développer une image positive d'eux-mêmes, ce qui est essentiel pour leur intégration dans la société. En effet, une identité personnelle renforcée peut les motiver à poursuivre des opportunités d'emploi, à se former et à établir des relations saines.

2.2.6.2. Identité relationnelle

L'identité relationnelle se concentre sur les attributs qui sont importants dans les relations interpersonnelles. L'identité relationnelle développée dans les travaux de Cheek et Briggs (2013), concerne la manière dont une personne se définit en fonction de ses relations avec les autres et des groupes auxquels elle appartient. Pour les ex-détenus toxicomanes, cette dimension est cruciale, car ils doivent souvent naviguer entre différents groupes sociaux : leurs anciens pairs dans le monde de la drogue, la société générale, et parfois des communautés de soutien (groupes de parole, programmes de réinsertion). Dans le contexte des ex-détenus toxicomanes, cette dimension est cruciale, car les relations interpersonnelles peuvent avoir un impact significatif sur leur processus de réinsertion. Turner (1999) souligne que les liens avec la famille, les amis et d'autres membres de la communauté jouent un rôle déterminant dans le soutien émotionnel et social dont ces individus ont besoin. L'identité sociale peut être source de conflits internes, car certains peuvent hésiter à abandonner des liens avec des groupes anciens malgré leur nocivité, tandis que l'intégration dans des communautés de soutien ou la réinsertion professionnelle exige une nouvelle affiliation identitaire. L'enjeu est de transformer cette identité sociale en une force positive qui soutient la réhabilitation et la réintégration sociale.

2.2.6.3. Identité publique

L'identité publique, qui englobe les caractéristiques perçues par les autres, est également fondamentale pour les ex-détenus toxicomanes. Cheek, Smith et Tropp (2002) notent que cette dimension est souvent façonnée par les perceptions socioculturelles et les normes de comportement. Pour les ex-détenus, la façon dont ils sont perçus par la société peut avoir un impact profond sur leur capacité à se réinsérer. Les stigmates associés à la détention et à la toxicomanie peuvent entraîner des discriminations dans des domaines tels que l'emploi, le logement et les relations sociales. Les ex-détenus doivent non seulement faire face à leurs propres perceptions négatives, mais aussi aux jugements des autres. Par conséquent, il est crucial de travailler sur leur image publique en favorisant des initiatives qui mettent en avant les histoires de réussite et les processus de réhabilitation. Cela peut inclure la participation à

des programmes de sensibilisation qui visent à réduire les préjugés et à promouvoir une meilleure compréhension des défis auxquels ils sont confrontés.

2.2.6.4. Identité collective

L'identité collective fait référence aux attributs liés aux affiliations à des groupes ou à des communautés. Cheek et al. (2014) soulignent l'importance des affiliations culturelles et sociales dans la formation de l'identité collective. Pour les ex-détenus toxicomanes, se réinscrire dans une communauté peut être à la fois un défi et une opportunité. L'identité collective peut jouer un rôle de soutien dans le processus de réhabilitation. Les ex-détenus peuvent trouver du réconfort et des encouragements au sein de groupes de soutien ou d'organisations qui partagent des expériences similaires. Ces affiliations peuvent leur offrir un sentiment d'appartenance et de légitimité, essentiels pour leur réinsertion. Par ailleurs, la participation à des activités communautaires peut les aider à développer des compétences sociales et à renforcer leur réseau de soutien, ce qui est crucial pour éviter une rechute.

Les dimensions de l'identité sociale, telles qu'articulées dans le cadre théorique de l'AIQ-IV par Jonathan Cheek et ses collègues, sont des outils puissants pour comprendre et soutenir la réinsertion des ex-détenus toxicomanes. Chaque dimension, qu'elle soit personnelle, sociale, collective, relationnelle ou liée aux rôles, offre des perspectives spécifiques sur les défis et les opportunités qui se présentent à ces individus. La reconnaissance et le développement de ces différentes facettes de l'identité permettent de mieux accompagner les ex-détenus dans leur parcours de réhabilitation, en leur offrant des bases solides pour reconstruire leur identité et leur place dans la société.

2.3. APPLICATION DE LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE À NOTRE SUJET D'ÉTUDE

La théorie de l'identité sociale, formulée par Tajfel et Turner (1979), postule que l'identité d'un individu se construit en grande partie à travers l'appartenance à des groupes sociaux. Cette appartenance permet de donner un sens à sa place dans la société, de structurer les relations interpersonnelles et de renforcer l'estime de soi. Pour les femmes déplacées internes provenant des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, le déracinement forcé rompt brutalement ces liens identitaires et communautaires, entraînant des répercussions profondes sur leur vécu psychosocial. Cette rupture affecte directement leur insertion socioprofessionnelle : la perte de réseaux sociaux, la barrière linguistique et le manque de reconnaissance limitent l'accès à l'emploi et aux opportunités économiques. Cependant, ces femmes cherchent à

reconstruire leur identité sociale en créant de nouveaux liens à travers des associations, des groupes religieux ou des tontines, ce qui favorise leur résilience et leur adaptation.

2.3. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE

Selon N'da (2015, p. 65), l'hypothèse « C'est une supposition ou une prédiction fondée sur la logique de la problématique et des objectifs de recherche définis. C'est la réponse anticipée à la question de recherche posée ». C'est pourquoi on peut déduire que l'hypothèse est un énoncé véritable répondant aux questions de recherche soulevées précédemment posées. La teneur de cet énoncé dépend des relations anticipées par le chercheur entre les différentes variables formant le cadre théorique de la recherche. Dans cette étude, une hypothèse générale et deux hypothèses de recherche ont été formulées.

2.3.1. Hypothèse Générale

L'hypothèse générale est celle qui définit les effets des variables sur le comportement. C'est une réponse à la problématique générale. En réponse à la question principale posée, l'hypothèse générale a été formulée de la manière suivante :

HG : Les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent-elles l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé.

2.3.2. Hypothèses spécifiques

L'hypothèse de recherche étant une réponse provisoire à une question préalablement posée, c'est pour cette raison que chacune des hypothèses formulées respectivement est une réponse provisoire à chaque question secondaire.

H1 : la dimension cognitive du vécu psychosocial des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest favorise leur processus d'insertion socioprofessionnelle.

H2 : La dimension affective induit le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé.

H3 : La dimension sociale agit sur le l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé.

Ce chapitre qui s'achève a fait état de la revue de la littérature sur les nombreux défis auxquels les FDI sont confrontées en termes de vécu psychosociaux, la sécurité, l'isolement

social et les perturbations familiales, la réinsertion socio-professionnelle ; l'insertion théorique de notre étude sur la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979) .

CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Dans ce chapitre, nous présentons la démarche méthodologique qui va guider notre étude. Pour ce faire, ce chapitre va tour à tour insister sur le type de recherche que nous avons choisi. Par la suite, nous renseignerons sur le lieu, le site de collecte des données. Aussi insistet-on sur l'explicitation de la population cible et de la population de l'étude choisie. Pour finir, une précision sera apportée sur la démarche de collecte et d'analyse des données passant par les instruments qui accompagnent cette démarche.

La méthodologie du point de vue de (Fortin & Gagnon, 2016, p.166) est « un plan d'ensemble qui précise les activités à accomplir ou les conditions particulières à appliquer dans la conduite de la recherche pour répondre aux questions de recherches ou pour vérifier l'hypothèse ». À cet effet, le chercheur détermine le type d'étude qui l'oriente, il présente le site géographique dans lequel sa recherche prendra corps. Le chercheur élabore le plan, la démarche de collecte et d'analyse des données, ainsi que les instruments. N'da (2015, p. 97) précise au sujet de la phase méthodologique à cet effet que : « Celle-ci consiste à préciser comment le problème à l'étude va être résolu, va être « piégé » par des activités et des instruments qui permettront d'arracher des parcelles de vérité. En termes clairs, la phase méthodologique concerne tout le plan de travail qui dictera les activités à mener pour faire aboutir la recherche» .

3.1. RAPPEL DES QUESTIONS DE RECHERCHE

La formulation des questions de recherche amène à soulever et de poser explicitement la question cruciale qui est au cœur du problème et les questions nécessaires qui la complètent et la clarifient, et expriment intégralement, avec elle, les différents aspects du problème. C'est la raison pour laquelle « poser des questions, pour le chercheur, c'est aussi clarifier ses centres d'intérêt, et ce faisant, préciser de quelle façon il choisit d'aborder le problème à l'étude. Les questions suggèrent par elles-mêmes l'investigation empirique à faire, car c'est à ces questions que la recherche doit apporter les réponses attendues. » (N'da, 2015, p. 61).

3.1.1. Rappel de la question principale

Cette question est la suivante : Comment les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent-elles l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé ?

3.1.2. Rappel des questions secondaires

La question principale de recherche a été opérationnalisée en deux questions secondaires. Ainsi, à partir de l'analyse factorielle du facteur principal de la question de recherche, les questions secondaires suivantes ont été posées :

QS1 : Comment les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent-elles l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé ?

QS1 : Comment la dimension cognitive du vécu psychosocial des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest favorise leur processus d'insertion socioprofessionnelle ?

QS2: Comment la dimension affective induit le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé ?

QS3 : comment la dimension sociale agit sur le l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé ?

3.2. RAPPEL DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

L'hypothèse étant une supposition ou une prédiction fondée sur la logique de la problématique et des objectifs de recherche définis, elle est la réponse anticipée à la question de recherche posée. On sait avec N'da (2015, p. 65) que « l'hypothèse de recherche établit une relation qu'il faudra vérifier en la soumettant ou en la comparant aux faits. C'est une relation supposée entre les concepts ou précisément entre les attributs des concepts qui représentent les phénomènes observés et servent à les décrire. L'hypothèse demande à être confirmée ou à être infirmée par l'épreuve de la confrontation aux faits. »

3.2.1. Rappel de l'hypothèse générale de l'étude

En réponse à la question principale, l'hypothèse générale a été formulée de la manière suivante : Les dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial influencent-elles l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest installées à Yaoundé.

3.2.2. Rappel des hypothèses secondaires de recherche

Les hypothèses de recherche en réponse provisoire aux questions secondaires ont été formulées ainsi qu'il suit :

H1 : la dimension cognitive du vécu psychosocial des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest favorise leur processus d'insertion socioprofessionnelle.

H2 : La dimension affective induit le processus d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé.

H3 : La dimension sociale agit sur le l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dans la ville de Yaoundé.

3.3. OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES ET INDICATEURS DE LA RECHERCHE

L'opérationnalisation nous aide à passer du langage abstrait de notre étude sur la formulation des hypothèses au langage concret, de la vérification est et se fonde sur l'observation empirique des phénomènes. C'est pour cette raison que N'da (2015, p. 73) dit que « Le cadre opératoire sert (...) à l'isolement concret des faits observables qu'il faudra traiter pour effectuer l'analyse. Il se positionne entre l'hypothèse et le travail empirique de vérification. ». Somme toute, le processus d'opérationnalisation des concepts spécifie ce qui est analysé précisément pour vérifier l'hypothèse ; il fournit les référents empiriques les plus concrets au moyen de la construction des variables et des indicateurs.

Dans ce contexte, la variable est un élément qui peut prendre plusieurs valeurs ou modalités, un système d'expérimentation ou d'observation. N'da (2015, p. 72) dira alors qu'elle concerne un groupement d'attributs ou de caractéristiques qui décrivent une personne, un objet. Dans ce travail de notre étude, nous avons deux types de variables : la Variable Indépendante (VI) et la Variable Dépendante (VD).

3.3.1. La variable Indépendante (VI).

Il s'agit de la variable que le chercheur manipule. C'est la cause dans la relation de cause à effet. Elle est censée avoir une influence sur une autre dite dépendante. N'da (2015, p. 74) l'articule comme « celle dont le changement de valeur influe sur celui de la variable dépendante. C'est la variable qu'on manipule dans l'expérimentation et qui évoque la cause qui produit l'effet lorsqu'on postule une relation de cause à effet. ». Dans notre étude, la variable indépendante principale est : Le vécu psychosocial des FDI. Le vécu psychosocial désigne l'ensemble des expériences, émotions et mécanismes d'adaptation des FDI face aux épreuves liées au déplacement forcé.

- Modalité 1 : dimension cognitive

Indicateur 1 : représentations personnelles

Indices :

- croyances
- jugements
- interprétations du vécu

- Modalité 2 : dimensions affectives ou émotionnelles

Indicateurs 1 : état émotionnel global

Indices :

- sentiment de peur
- espoir ou résilience
- perte d'estime de soi

- Modalité 3 : dimension sociale ou relationnelle

Indicateurs 1 : relations interpersonnelles

Indices :

- entraide
- reconnaissance
- isolement

3.4. TYPE D'ÉTUDE

Cette étude s'inscrit dans une approche qualitative interprétative ayant pour objectif de comprendre le vécu psychosocial et les dynamiques d'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes (FDI) originaires des régions anglophones du Cameroun (Nord-Ouest et Sud-Ouest) et installées à Yaoundé. Le choix d'une approche qualitative s'impose ici en raison de la nécessité de saisir la profondeur, la complexité et la subjectivité des expériences individuelles dans un contexte marqué par la précarité, le déplacement forcé et la résilience.

Le paradigme mobilisé est celui du constructivisme, qui considère la réalité sociale comme une construction des individus à travers leurs récits, leurs représentations et leurs interactions avec le monde (Leclerc-Olive, 1997, p. 15). Ce positionnement épistémologique permet de donner voix aux participantes en tant que actrices de leur propre parcours, capables de mettre en récit leur existence. Dans ce contexte, les récits de vie permettent de comprendre comment ces femmes perçoivent et reconstruisent leur existence après le déplacement ; la résilience étant un processus évolutif, les récits permettent de suivre l'évolution des stratégies d'adaptation et d'intégration dans le temps ; les récits révèlent l'impact des structures sociales, des réseaux de soutien et des dispositifs d'aide sur l'insertion des femmes déplacées.

3.5. INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNÉES

L'instrument de collecte des données est le support dont se sert le chercheur pour recueillir les données dont il a besoin pour sa recherche. Dans les recherches en sciences sociales et humaines, plusieurs instruments peuvent être utilisés pour le recueil des informations: le questionnaire, le guide d'entretien, l'observation participante, le focus group discussion, les tests. Le chercheur s'assure que l'instrument de collecte des données qu'il choisit

lui permet de mesurer son objectif (validité). Pour le cas de notre étude, nous allons utiliser comme instruments les récits de vie, entendus comme des narrations rétrospectives permettant de reconstituer des trajectoires individuelles autour de moments-clés (Delory-Momberger, 2009, p. 43). Le récit de vie constitue à la fois un outil d'exploration des expériences biographiques et un levier d'analyse des processus de subjectivation, en ce qu'il permet de mettre en lumière les continuités et les ruptures, les vulnérabilités et les ressources mobilisées au fil du parcours migratoire.

Cette méthode est particulièrement adaptée à l'étude du phénomène de résilience, en ce qu'elle donne accès aux dimensions affectives, symboliques et identitaires par lesquelles les personnes déplacées reconstruisent leur existence après une série de traumatismes.

3.5.1. Outils et techniques de collecte des données

Pour notre cas d'espèce, nous avons opté pour l'entretien semi-directif pour notre étude. N'da (2015, p. 142) le perçoit comme « un échange au cours duquel l'interlocuteur exprime ses perceptions, ses interprétations, ses expériences, tandis que le chercheur, par ses questions ouvertes et ses réactions, facilite cette expression, évite que celle-ci s'éloigne des objectifs de la recherche ». C'est un document écrit sur lequel nous avons consigné les thèmes et les questions de l'entretien. En effet, ce guide nous offre une formule ouverte, large, évolutive et souple qui permet une proximité entre nous et les sujets en détresse psychologique qui constituent la population de cette étude, condition nécessaire à l'émergence de cette quête de sens commun. Le guide d'entretien ici nous permet de mettre en exergue deux éléments phares de la recherche : le caractère évolutif des données et le contact direct avec les participants à la recherche. Nous l'avons choisi parce qu'il nous permet de donner la parole aux sujets et de les écouter nous raconter leurs expériences.

3.5.2. Structure du guide d'entretien

Les données ont été collectées à l'aide d'un guide d'entretien semi-directif, construit autour de grandes thématiques exploratoires :

- Dimension cognitive
- Dimensions affectives ou émotionnelles
- Dimension sociale ou relationnelle.

Les entretiens, d'une durée moyenne de 25 minutes, ont été enregistrés avec l'accord éclairé des participantes, puis transcrits sous forme de verbatim.

3.5.3. Validité de l'instrument de collecte de données

Il s'agit d'un essai des instruments avant leur administration proprement dite et suivi éventuellement d'un réajustement. Ce test des instruments permet d'évaluer le niveau de compréhension des cibles, la formulation des thèmes et des questions etc. Il s'agit à cet effet d'un ensemble d'items portant sur les différents vécus des FDI à leur arrivée dans la ville de Yaoundé, ainsi que leurs effets sur les ressources personnelles et sociales mobilisées, les expériences d'insertion socioprofessionnelle, les représentations de soi et les aspirations d'avenir. Ce test nous a permis d'évaluer la pertinence, la fiabilité et la validité de nos instruments. Bref, c'est un test de validité des instruments.

3.5.4. Procédure de collecte des données

La collecte des données est l'opération qui consiste à rassembler systématiquement des données de diverses sources dans un but particulier y compris les questionnaires, des entrevues, des observations, des enregistrements existants et des dispositifs électroniques. C'est le processus préliminaire à l'interprétation et l'analyse des éléments et informations regroupés que le chercheur jugera utile pour cette étude. Ces données sont principalement de deux natures : secondaires ou primaires.

Pour collecter ces données, nous avons procédé par des descentes sur le terrain en deux phases :

Les pré-entretiens : Le processus de recherche scientifique en général requiert au chercheur d'effectuer plusieurs descentes sur le terrain afin de prendre plus amples connaissance de la réalité du terrain pour mieux cadrer son travail tant sur le fond que sur la forme, afin d'ajuster les diverses orientations à donner au travail. En effet, nous avons effectué quatre descentes sur notre site d'étude : La première descente faite le 19 décembre 2024 nous a permis de discuter avec les chefs des quartiers de Biyem-assi et Obili de Yaoundé. La deuxième descente le 27 mai 2024, nous a permis de faire un constat général sur les vécus des FDI dans ces différents quartiers où nous avons visité certains lieux qui les abritent ; au même moment de s'en quérir des habites générales des environnements des quartiers où elles habitent. À la troisième descente le 7 janvier 2025, nous avons procédé à un pré-test du guide d'entretien et cela nous a permis de relever les marges d'erreurs, mal formulations et ainsi de mieux les recadrer par rapport au thème d'étude.

Les entretiens : Disons déjà avec N'da que « C'est un échange au cours duquel l'interlocuteur exprime ses perceptions, ses interprétations, ses expériences, tandis que le chercheur, par ses questions ouvertes et ses réactions, facilite cette expression, évite que celle-

ci s'éloigne des objectifs de la recherche. » (2015, p. 142). La phase d'entretiens de notre recherche s'est effectuée à partir de la quatrième descente sur le terrain le 15 janvier 2025 avec les FDI du NOSO à Yaoundé 4, période pendant laquelle nous avons recueilli les données proprement dites. Nous avons alors mené des entretiens sémi-directifs auprès de six (05) FDI. Le guide d'entretien nous a permis de collecter des informations afin de mieux cerner les phénomènes dans tous ses aspects.

3.5.5. Méthode et outil d'analyse des données : analyse de contenus thématiques.

Les traitements de texte passent par une analyse du contenu. Cette analyse consiste à un examen systématique et méthodique des documents textuels et graphiques. À cet effet, nous avons utilisé cette méthode pour l'analyse des informations obtenues par les entretiens auprès des personnes ressources, nous avons ainsi monté une grille d'analyse.

3.5.5.1. Méthode d'analyse des données

L'analyse de contenu est le principal outil d'analyse de données mobilisées dans cette recherche. Elle a permis de repérer les unités sémantiques qui constituent le contexte discursif des différents énoncés. De ce fait elle s'est rapprochée de l'approche de Berelson (1952) qui la conçoit comme un ensemble d'outils regroupant à la fois les analyses de presse et l'analyse systématique, objective, quantitative et qualitative du contenu de toute communication, écrite ou verbale, linguistique ou paralinguistique. Précisant le but de l'analyse de contenu, le chercheur « se livre à un traitement des données de façon inductive afin de faire émerger des régularités et de découvrir des liens entre les faits accumulés. L'analyse de contenu par exemple lui permettra de traiter des matériaux riches, des informations et des témoignages profonds et complexes. » (N'da, 2015, p. 183). C'est pourquoi, il s'attachera à examiner les aspects formels en tant qu'ils sont des indicateurs de l'activité cognitive du locuteur ainsi que les significations sociales et politiques de son discours ou l'usage social qu'il fait de la communication.

Nous avons à cet effet appliqué une analyse de contenu de type thématique. L'analyse thématique des données va permettre de déboucher sur l'élaboration de catégories susceptibles de produire du sens pour la situation en établissant une relation entre plusieurs concepts qui sont présents dans le phénomène à l'étude. N'da(2015, p.183) ajoute que « Les catégories « conceptuelles » constituent des matrices de signification. Le traitement devra aboutir à une modélisation qui organise les données de façon structurée pour rendre compte de la réalité étudiée dans ses composantes constitutives et dans la dynamique des interactions entre les différentes composantes. Car l'essentiel est que l'élucidation des thèmes et des catégories permettra de mettre à nu la relation qui parcourt les propos tenus par exemple dans l'entretien.

L'analyse des récits a été conduite selon une méthode d'analyse thématique inspirée de Braun & Clarke (2006), qui permet de repérer, organiser et interpréter les thèmes récurrents à partir des données empiriques. Les étapes suivies ont été :

- l'immersion dans les données (relecture répétée des verbatim),
- le codage initial (repérage des unités de sens),
- la construction de thèmes transversaux (traumatismes, stratégies d'adaptation, autonomie, stigmatisation, espoir...),
- l'interprétation en lien avec le cadre théorique de la résilience.

Elle fonctionne par description puis découpage des propos des répondants par thèmes et/ ou par sous-thèmes. Pour le cas présent, le découpage tourne autour des différents thèmes et contenus dans le guide d'entretien qui a servi à réaliser les entretiens. En outre, il convient d'analyser les liens entre les expressions des participants de cette étude. La description se fera dans un tableau à plusieurs entrées où l'on retrouvera des informations sur l'enquête, les thèmes, les contenus et les rapprochements de ces derniers.

Dans le cadre de notre recherche purement qualitative, la première étape consistait à faire l'inventaire des informations recueillies et les mettre en forme par écrit. Il était question de s'approprier un contenu oral qui représente les données brutes de l'entretien. La transcription permettait d'organiser le matériel d'enquête sous un format directement accessible à l'analyse. Plutôt que de traiter directement des enregistrements audio, il a été préférable de les mettre à plat par écrit pour en faciliter la lecture et en avoir une trace fidèle. Nous avons d'abord retranscrit les interviews à la main avant de les saisir. Le report mot à mot de tout ce que disait les interviewés, sans en changer le texte, sans l'interpréter et sans abréviation. De temps en temps, en fonction de la pauvreté du discours verbal nous avons intégré les comportements gestuels d'approbation ou de rejet (par exemple les mimiques).

Le codage étant l'étape la plus sensible de l'analyse des données qualitatives, il a consisté à explorer ligne par ligne, étape par étape, les textes d'interviews ou d'observations. Il décrit, classe et transforme les données qualitatives brutes en fonction de notre grille d'analyse. Retranscrites, les données qualitatives, avant de les coder, une grille d'analyse a été construite. Elle est composée de critères et d'indicateurs que l'on appelle les catégories d'analyse. Leurs choix peuvent être établis d'après des informations recueillies ou être déterminés à l'avance en fonction des objectifs d'étude.

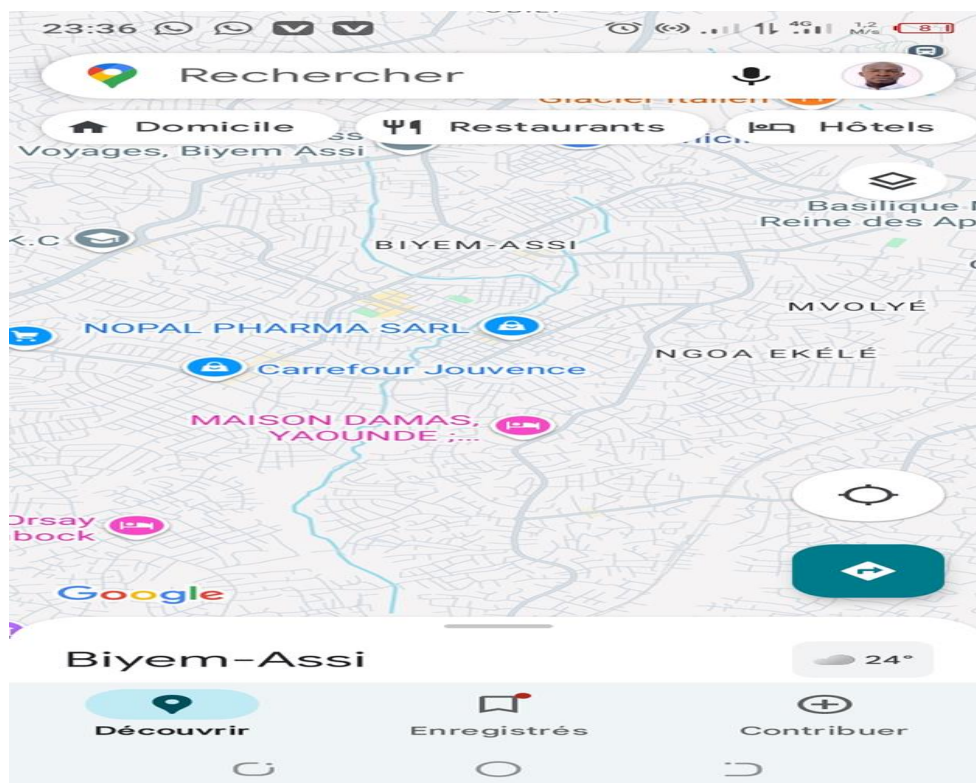
3.6. SITE DE L'ÉTUDE ET LA POPULATION DE L'ÉTUDE

Nous rappelons que notre étude porte sur les FDI du NOSO à Yaoundé, précisément dans le quartier de Biyem-assi. La collecte des données dans ce site, nous a ainsi obligé à nous déplacer pour nous rendre dans ce site des FDI.

3.6.1. Site de l'étude

Nous allons présenter ce site géographiquement et socio-démographiquement.

3.6.1.1. Situation géographique



Source : Google maps, le quartier Biyem-assi

Le site de l'étude est la ville de Yaoundé, capitale politique du Cameroun et chef-lieu de la région du Centre. Elle est située dans la partie sud du pays, à environ 250 km de Douala, capitale économique. Yaoundé est localisée entre les latitudes 3°52'N et les longitudes 11°31'E, et s'étend sur une superficie de plus de 180 km². Elle est construite sur un relief de collines entrecoupées de vallées et bénéficie d'un climat équatorial de type guinéen, avec deux saisons sèches et deux saisons de pluies.

La ville de Yaoundé est constituée de sept arrondissements principaux (Yaoundé I à VII), regroupant à la fois des zones résidentielles modernes et des quartiers populaires en forte expansion. Le site d'enquête concerne particulièrement des quartiers d'accueil informels comme Biyem-Assi, Obili, Carrefour Kameni, Carrefour Vogt, où résident de nombreuses

personnes déplacées internes (PDI), notamment originaires des régions en crise du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.



La ville de Yaoundé

3.6.1.2. Présentation socio-démographiquement du site de l'étude

Yaoundé abrite une population estimée à plus de 3 millions d'habitants (BUCREP, 2020), composée d'une mosaïque de groupes ethniques et linguistiques, ce qui en fait un centre de brassage culturel important. La ville accueille un nombre croissant de déplacés internes à cause des crises sécuritaires dans les régions anglophones. Selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA, 2023), la région du Centre, dont Yaoundé est le cœur, compte parmi les principales zones d'accueil des FDI en provenance du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Ces populations déplacées vivent majoritairement dans des conditions de grande précarité : logements surpeuplés ou insalubres, absence de titres fonciers, chômage élevé, et marginalisation sociale. Les femmes déplacées, en particulier, subissent une double vulnérabilité liée à leur statut de déplacée et à leur condition de genre, ce qui limite leur accès à l'emploi, à la santé, à la formation et aux ressources. Dans les quartiers ciblés par cette étude, plusieurs groupes de solidarité communautaire informelle se forment entre personnes déplacées, notamment autour de la langue, de la religion ou du lien villageois. Ces micro-réseaux constituent parfois des leviers essentiels dans la quête de résilience, mais demeurent fragiles en l'absence de soutien structurel.

3.6.2. Population de l'étude

N'da (2015, p. 99) définit la population de l'étude comme « une collection d'individus (humains ou non), c'est-à-dire un ensemble d'unités élémentaires (une personne, un groupe, une ville, un pays) qui partagent des caractéristiques communes précises par un ensemble de critères. Les critères peuvent concerner par exemple l'étendue de l'âge, le sexe, la scolarité, le revenu, etc. ». C'est pour dire que la population de l'étude est un rassemblement de tous les cas qui répondent à un ensemble déterminé de caractères spécifiques. Cette perspective signifie que la population d'étude constitue l'ensemble de sujets ayant des caractéristiques de l'étude, sur lesquelles porte notre investigation. Dans le cadre de cette recherche, la population visée est composée de femmes déplacées internes originaires des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun, installées dans la ville de Yaoundé à la suite de la crise sociopolitique et sécuritaire qui sévit depuis 2016 dans les zones anglophones du pays.

3.6.2. Critères d'inclusion

Pour participer à cette étude, les participants devront remplir les conditions suivantes :

- être âgée de 18 ans et plus
- Consentir librement à participer à la recherche après avoir reçu une explication claire des objectifs et des conditions.
- Accepter que l'entretien soit enregistré ou noté (selon son accord).
- Être disponible pour un entretien d'environ 25 minutes.
- Avoir la capacité de communiquer clairement ses idées et émotions, même avec un niveau d'instruction faible.
- Avoir vécu directement les conséquences du déplacement forcé : perte de logement, séparation familiale, difficultés économiques, changements sociaux, etc.
- Être actuellement impliquée dans un processus d'adaptation (recherche d'emploi, intégration sociale, participation à des groupes de femmes, etc.).
- Résider dans la zone géographique retenue par l'étude : la ville de Yaoundé

3.6.3. Critères d'exclusion

- Ne pas avoir été déplacée à cause de la crise armée dans les régions du Nord-Ouest ou du Sud-Ouest
- Ne pas pouvoir justifier ou décrire une expérience directe du déplacement forcé (aucune perte, fuite, ou menace vécue personnellement).
- Être arrivée dans la ville d'accueil depuis moins de six (6) mois.
- Être âgée de moins de 18 ans au moment de l'entretien.

- Ne pas résider dans la zone géographique retenue pour l'étude

3.7. ÉCHANTILLONNAGE ET ÉCHANTILLON

Il n'est pas toujours évident d'interroger tous les éléments du groupe face au nombre souvent important de la population. N'da (2015) suggère que les études menées dans une approche qualitative sont faites à partir d'échantillons de petite taille. Des sujets sélectionnés, parce que disposant de savoir et d'expérience, susceptibles de fournir des données valides et complètes, sont plus utiles que la question peu productive de leur représentativité. Il est important que ces personnes sélectionnées, motivées, soient capables de témoigner de leur expérience et de décrire ce qui intéresse le chercheur. Dans ce cas, on parle d'échantillonnage théorique, c'est-à-dire cumulant des cas variés, représentant les diverses caractéristiques que peut prendre un phénomène ou une situation.

3.7.1. Techniques de l'échantillonnage

La technique d'échantillonnage est la sélection d'une partie dans un tout qui produit une sélection d'échantillon à étudier. C'est donc le processus par lequel on détermine l'échantillon d'étude. L'un de ses buts majeurs est l'atteinte d'une représentativité impartiale de la population d'étude ; ceci permettant de limiter le plus possible les variables étrangères, celles qui ne sont pas incluses dans l'étude, mais qui risquent d'exercer une influence sur la variation de la mesure des variables étudiées. C'est dans cette mesure que l'échantillonnage théorique va permettre la mise en place d'échantillon représentatif afin de recueillir une image globalement conforme à celle qui serait obtenue en interrogeant l'ensemble de la population. « L'échantillon représentatif est en quelque sorte une réplique en miniature de la population cible, avec ses caractéristiques. » (N'da, 2015, p. 101).

Dans le cadre de cette étude qualitative, l'échantillonnage repose sur une technique non probabiliste, en particulier le choix raisonné (ou échantillonnage par choix délibéré) et la méthode boule de neige. Ces techniques sont couramment utilisées en recherche qualitative pour identifier des individus porteurs d'un vécu significatif et pertinent par rapport à l'objet de recherche (Paillé & Mucchielli, 2016). Le choix raisonné consiste à sélectionner des personnes en fonction de critères définis à l'avance, en lien direct avec les objectifs de la recherche. Dans le présent travail, les critères d'inclusion sont les suivants :

- être une femme déplacée interne (FDI) en provenance des régions du Nord-Ouest ou Sud-Ouest du Cameroun ;
- avoir fui le conflit armé dans ces zones depuis au moins une année ;

- être installée à Yaoundé, dans des quartiers à forte concentration de populations déplacées ;
- avoir vécu des expériences significatives de précarité, de marginalisation, de traumatisme, et/ou de tentative d'insertion socioprofessionnelle ;
- consentir librement à participer à un entretien narratif sur son parcours.

La méthode boule de neige, quant à elle, a été mobilisée pour élargir l'accès à des participantes difficiles à localiser directement. Après l'identification de premières participantes, celles-ci ont permis de rencontrer d'autres femmes déplacées dans leur entourage immédiat ou élargi, partageant des profils similaires. Cette méthode a été particulièrement utile dans les contextes d'isolement social où les femmes déplacées vivent souvent sans cadre institutionnel formel.

3.7.2. Échantillon de l'étude

L'échantillon est composé de cinq femmes déplacées internes, âgées de 25 à 33 ans, originaires des régions anglophones du Cameroun et résidant dans différents quartiers populaires de Yaoundé (notamment Biyem-Assi, Essos, Carrefour Kameni, Superette, Carrefour Vogt). Ces femmes ont été rencontrées entre 2024 et 2025 lors de des descentes de terrain dans les zones d'accueil informel de populations déplacées. Leurs profils sont diversifiés mais présentent des points communs significatifs : toutes ont vécu des événements traumatiques liés au conflit, ont perdu ou été séparées de membres de leur famille, et sont aujourd'hui confrontées à des difficultés d'insertion sociale, économique et identitaire.

Les verbatim collectés révèlent une pluralité de situations d'exclusion, mais aussi de stratégies de résilience : insertion dans l'économie informelle, recours à des soutiens communautaires, aspiration au retour à l'école ou à une vie stable. Ces récits constituent un corpus riche, qui permet d'approfondir la compréhension du phénomène étudié en lien avec les dimensions psychosociales et professionnelles du déplacement.

3.8. DIFFICULTÉS RENCONTÉS

La présente recherche, bien qu'ancrée dans une démarche qualitative rigoureuse, a été confrontée à un ensemble de contraintes méthodologiques, éthiques et contextuelles qui ont complexifié le processus d'enquête. Ces difficultés, inhérentes aux recherches en milieux sensibles, doivent être exposées de manière transparente pour mieux situer les résultats obtenus et reconnaître les conditions dans lesquelles les données ont été produites. L'une des principales difficultés a été liée à l'accessibilité même des participantes. Les femmes déplacées internes

issues des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest vivent souvent dans des conditions d'habitat précaire, parfois non déclarées (maisons abandonnées, sites informels), ce qui rend leur localisation incertaine. De plus, elles sont peu présentes dans les espaces publics classiques et peuvent adopter des attitudes de repli ou de méfiance liées à leurs expériences antérieures de stigmatisation, d'humiliation ou de rejet. Dans ce contexte, il s'est avéré difficile d'entrer en contact avec elles sans passer par des intermédiaires communautaires, eux-mêmes souvent fragiles ou peu organisés. L'absence de base de données ou de structure officielle centralisant leur présence à Yaoundé a constitué un véritable obstacle logistique.

Même lorsque l'accès aux participantes a été possible, la dimension émotionnelle et sensible des sujets abordés (violence, deuil, précarité, exclusion) a rendu les entretiens délicats à mener. Beaucoup de femmes ont exprimé des hésitations, des silences prolongés, voire des refus de témoigner, de peur d'être jugées, mal comprises ou exposées. Cette réticence à se confier peut s'expliquer par :

- des traumatismes non traités, ravivés par l'évocation de certains souvenirs douloureux
- un manque de confiance vis-à-vis des chercheurs ou des institutions ;
- la crainte que leur parole soit instrumentalisée sans retour tangible pour elles ;
- un rapport inégal de pouvoir entre chercheur et enquêtée dans un contexte d'extrême vulnérabilité.

Pour contourner ces résistances, il a été nécessaire de multiplier les rencontres informelles, de créer un climat d'écoute empathique, et d'adopter une posture éthique fondée sur la bienveillance, la confidentialité et le respect du rythme de la parole.

Une autre difficulté majeure a été liée à l'attitude de certaines associations ou organisations locales œuvrant auprès des déplacées internes. Bien que ces structures aient été identifiées comme des relais potentiels pour entrer en contact avec les FDI, plusieurs d'entre elles ont conditionné l'accès aux femmes à des contreparties financières importantes. Ces exigences, parfois formulées sous forme de « frais de partenariat » ou de « droits d'accès aux bénéficiaires », ont posé un problème éthique et méthodologique majeur. En plus de restreindre l'accès à l'échantillon, elles posent la question de la marchandisation de la souffrance et du contrôle exercé par certains acteurs sur les populations vulnérables qu'ils sont censés défendre.

Dans le cadre de cette recherche à visée académique, non financée par une organisation internationale ou une ONG, il a été impossible de répondre favorablement à ces demandes financières, ce qui a conduit à un rétrécissement de la population accessible et à la nécessité de recourir à d'autres stratégies de terrain, notamment l'approche par proximité et le repérage

direct dans les lieux d'habitat informel et certains restaurants du quartier Biyem-assi. Cependant, loin de constituer une faiblesse, cette réalité de terrain renforce la pertinence de la posture qualitative adoptée : dans ce type de recherche, la valeur de la parole recueillie prime sur le nombre, et la richesse des récits analysés témoigne de la densité de l'expérience humaine en contexte de déplacement forcé.

CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

La présente partie vise à rendre compte de manière structurée, analytique et interprétative des données recueillies à travers les récits de vie des femmes déplacées internes (FDI) du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun, résidant dans la ville de Yaoundé. À travers la parole donnée aux femmes elles-mêmes, cette analyse qualitative permet de comprendre la manière dont elles ont vécu le déplacement forcé, les multiples ruptures qui en découlent, et les dynamiques de reconstruction qu'elles mobilisent dans leur quotidien.

L'analyse s'appuie sur les verbatim recueillis auprès de cinq femmes âgées de 25 à 33 ans, toutes déplacées à la suite du conflit anglophone ayant éclaté en 2016. Originaires de localités telles que Kumbo, Bamunka, Furu-Awa ou Bafut, elles résident actuellement dans des quartiers populaires de Yaoundé (Biyem-Assi, Essos, Carrefour Kameni, etc.). Elles partagent une expérience de vulnérabilité extrême : précarité économique, ruptures familiales, conditions

de vie dégradées, rejet social, difficultés d'accès au travail et aux services sociaux. En dépit de ces réalités, elles font également preuve de stratégies de survie, de courage, et parfois de projection vers un avenir meilleur.

Pour analyser ces récits, nous avons retenu la méthode d'analyse thématique (Braun & Clarke, 2006), particulièrement adaptée à la recherche qualitative centrée sur des récits biographiques. Cette méthode repose sur l'identification, le regroupement et l'interprétation des thèmes récurrents dans les données narratives. Elle permet une lecture transversale du vécu des enquêtées, tout en respectant la singularité de chaque trajectoire. L'analyse s'articule autour de quatre grandes thématiques, construites à partir de l'encodage des verbatim : les traumatismes du déplacement ; les stratégies d'adaptation et la débrouillardise au quotidien ; les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle ; la résilience et les aspirations vers la reconstruction.

Ces thèmes seront analysés à la lumière de la théorie de la résilience de Boris Cyrulnik. Ce cadre théorique offre une lecture dynamique du vécu des femmes déplacées, en considérant leur capacité à surmonter le traumatisme par l'activation de ressources personnelles, sociales et symboliques. Il permet de dépasser une approche strictement déficitaire de la précarité, en mettant en lumière les processus de résistance, de narration réparatrice et de reprise de pouvoir sur soi. Ainsi, cette analyse ne vise pas seulement à décrire les difficultés rencontrées par les FDI, mais à comprendre comment elles négocient leur place dans un environnement urbain souvent hostile, et comment elles reconstruisent peu à peu une forme d'existence digne et autonome malgré les blessures du passé.

4.1. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

4.1.1. Présentation générale des résultats

L'analyse des récits de vie recueillis auprès des cinq femmes déplacées internes révèle des trajectoires profondément marquées par le traumatisme du déplacement forcé, mais aussi par des dynamiques de survie et de résilience qui s'expriment dans des contextes sociaux et économiques fortement contraignants. Les récits convergent sur plusieurs aspects :

- Des expériences de rupture brutale : séparation familiale, pertes humaines, fuite dans la précipitation, exposition à la violence.
- Des conditions de vie précaires à Yaoundé : instabilité résidentielle, absence de revenus fixes, marginalisation sociale, rejet.
- Des efforts constants d'adaptation : recours à des petits métiers, solidarité entre pairs déplacés, recherche de soutien moral ou matériel.

- Des aspirations récurrentes : reprendre les études, stabiliser la vie familiale, obtenir une reconnaissance sociale ou professionnelle.

Chacune des femmes interrogées a exprimé, à sa manière, le poids de l'exil, mais aussi le désir de redonner un sens à sa vie. Leurs récits traduisent une tension permanente entre vulnérabilité subie et agentivité reconstruite, ce qui constitue le cœur du processus de résilience tel qu'envisagé par Cyrulnik.

4.1.2. Présentation des résultats cas par cas

Précisons que les noms ici sont purement fictifs pour des besoins de confidentialités sur nos participantes.

Cas 1 – Blessing, 25 ans, originaire de Kumbo (Nord-Ouest)

Blessing a quitté sa famille cachée en forêt pour fuir seule vers Yaoundé, avec l'aide d'une inconnue. À son arrivée, elle dort dans une maison abandonnée, rejoint un groupe de jeunes déplacées et partage une pièce à sept. Elle subit la faim, l'humiliation et le rejet. Malgré des refus d'embauche répétés en raison de son apparence et de son accent, elle parvient à décrocher un emploi de plongeur dans un restaurant. Elle exprime une douleur psychique profonde, mais aussi une volonté de s'en sortir. Son récit articule désespoir initial et reprise en main progressive, dans un processus de résilience fragile mais présent.

Cas 2 – Samira, 29 ans, originaire de Bafut (Nord-Ouest)

Envoyée à Yaoundé avec un groupe de jeunes de son village, Samira subit une tentative d'extorsion par des séparatistes sur le chemin. À son arrivée, sans hébergement, elle erre avec d'autres filles. Elle traverse une période de grande détresse émotionnelle. Une dame du quartier lui propose du travail agricole, qu'elle accepte. Samira met en évidence la fracture de genre dans la prise en charge du déplacement (les garçons trouvent plus rapidement des places sur des chantiers). Son récit montre une résilience par l'action, renforcée par une ouverture relationnelle.

Cas 3 – Faith, 25 ans, originaire de Kumbo (Nord-Ouest)

Faith arrive à Yaoundé pour vivre chez sa tante, qui ne dispose pas de logement personnel. Elle est recueillie chez les patrons de cette dernière, où elle subit maltraitance et isolement. Son accent et sa mauvaise maîtrise du français sont des sources de stigmatisation. Finalement, elle devient domestique dans une autre maison. Elle exprime un fort désir

d'éducation et une volonté de briser le cycle de la dépendance. Son récit illustre une résilience projetée vers l'avenir, centrée sur la dignité et l'autonomie.

Cas 4 – Esther, 33 ans, originaire de Bamunka (Nord-Ouest)

Arrivée avec ses deux enfants, Esther connaît une succession de logements précaires : immeubles abandonnés, maison désaffectée, relogement temporaire par l'État. Elle vit à huit dans une chambre payée difficilement, vend du eru dans la rue pour survivre. Ses enfants ne sont plus scolarisés. Son récit met en lumière la précarité des mères déplacées et leur charge mentale constante. Sa résilience s'ancre dans la maternité comme moteur de lutte quotidienne, malgré l'isolement.

Cas 5 – Brigitte, 27 ans, originaire de Furu-Awa (Nord-Ouest)

Brigitte a perdu son mari et son fils pendant la guerre. À Yaoundé, elle vit une double peine : deuil personnel et discrimination liée à son origine anglophone. Rejetée lors de recherches d'emploi (stéréotype de « voleuse anglophone »), elle finit par obtenir un poste de serveuse. Elle parle des moqueries dues à son mauvais français. Son récit articule souffrance identitaire, perte affective et résistance sociale. Elle représente un modèle de résilience marquée par l'endurance et la reconquête d'une place sociale malgré la stigmatisation.

Tableau 1 : Profils socioprofessionnels des participantes

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des profils socioprofessionnels des femmes déplacées internes (FDI) interviewées. Ces données sont issues de l'analyse de récits de vie collectés dans le cadre de cette recherche. Elles permettent de mieux comprendre les caractéristiques sociales, économiques et familiales des participantes.

Tableau 1 : Profils socioprofessionnels des participantes

Nom (fictif)	Âge	Activité actuelle	Niveau d'études	Situation familiale et sociale
Blessing	25 ans	Employée dans un restaurant (laveuse d'assiettes)	Upper Six (niveau terminal anglophone)	Célibataire, sans nouvelles de sa famille, vit en colocation précaire

Samira	29 ans	Travailleuse agricole (journalière dans un champ)	Non précisé (évoque un passé scolaire)	Célibataire, déplacée en groupe depuis Bafut, vit en autonomie
Faith	25 ans	Ménagère chez des particuliers	Non précisé, souhaite retourner à l'école	Vit chez une famille d'accueil, maltraitance vécue, forte précarité
Esther	33 ans	Vendeuse ambulante de eru (plat local)	Non précisé	Mère célibataire de deux enfants déscolarisés, hébergement informel
Brigitte	27 ans	Serveuse dans un restaurant à Yaoundé	Non précisé	Veuve, a perdu un enfant, logée en situation instable

Observations transversales

- Toutes les participantes sont actives dans des emplois précaires du secteur informel, souvent liés au travail domestique ou à la petite restauration.
- Aucune ne semble avoir de revenu stable ou d'accès à une protection sociale.
- Plusieurs mentionnent des barrières linguistiques (français mal maîtrisé), un facteur limitant leur insertion professionnelle.
- Le niveau de formation est globalement moyen ou non précisé, avec des parcours scolaires interrompus par la crise.
- Toutes vivent une grande instabilité résidentielle et émotionnelle, dans des logements précaires, surpeuplés ou sans statut légal.
- Le manque de réseau formel d'aide est récurrent ; les soutiens viennent majoritairement de pairs déplacés ou de quelques individus bienveillants.

Tableau 2 : Présentation synthétique des récits de vie des participantes

Nom (prénom fictif)	Âge	Origine	Situation à l'arrivée	Épreuves majeures	Activité actuelle	Axes de résilience observés
---------------------	-----	---------	-----------------------	-------------------	-------------------	-----------------------------

Blessing		25 ans	Kumbo (Nord-Ouest)	Seule, sans abri, vit dans maison abandonnée avec 6 autres	Faim, rejet social, errance, absence familiale	Laveuse de vaisselle dans un restaurant	Volonté de survie, intégration minimale, soutien de pairs déplacés
Samira		29 ans	Bafut (Nord-Ouest)	Fuit en groupe, dort dans la rue à l'arrivée	Intimidation sur la route, errance, grande détresse émotionnelle	Travaille comme ouvrière agricole	Débrouillardise, ouverture au lien social, adaptation
Faith		25 ans	Kumbo (Nord-Ouest)	Hébergée de façon dépendante, devient domestique	Maltraitance, stigmatisation linguistique, isolement	Ménagère chez une famille	Résilience projetée, aspiration scolaire, volonté de dignité
Esther		33 ans	Bamunka (Nord-Ouest)	Mère avec deux enfants, logements précaires successifs	Expulsions, instabilité, déscolarisation des enfants	Vente ambulante de eru	Lutte maternelle, résistance quotidienne, solidarité avec voisine
Brigitte		27 ans	Furu-Awa (Nord-Ouest)	Veuve, seule, discriminée	Deuil, stéréotypes, précarité linguistique	Serveuse dans un bar	Résilience par l'endurance, affirmation sociale malgré la stigmatisation

4.2. ANALYSE THÉMATIQUE

Tableau 3 : Grille d'analyse thématique des récits de vie des FDI

Thème principal	Sous-thèmes	Extraits significatifs (verbatim)	Interprétations	Ancrages théoriques
Traumatismes du déplacement	Rupture familiale et affective	« J'ai abandonné ma famille en forêt » (Blessing)	Blessing perd une appartenance sociale et affective forte. Sa position antérieure (membre d'une famille, d'une communauté) se trouve effacée ou suspendue, laissant un vide identitaire.	La catégorisation sociale : les individus sont classés en groupes (famille, communauté) ; ici, la rupture altère la continuité de cette catégorie.

	Violence subie	« On nous a demandé 20 000 FCFA pour passer » (Samira)	Rencontre d'un groupe (les extorqueurs/separatistes) qui impose une frontière les déplacés sont perçus comme "autres", comme extérieurs à un groupe légitime. Cela renforce le statut de groupe dominé ou stigmatise les déplacés.	Le concept d'out-group / in-group : les exogroupes posent un rapport de pouvoir qui contribue à marginaliser les déplacés comme « autres »
Stratégies d'adaptation	Travail informel	« Je vends le eru en portant sur ma tête » (Esther)	Le travail devient une forme d'appartenance (groupe des vendeuses de rue). Même marginale, cette affiliation permet de retrouver une place sociale reconnue (au moins localement) et d'affirmer une identité active.	Mobilité sociale individuelle (ou "exit / pass / voice") : les individus de groupes dévalorisés tentent de se repositionner via des stratégies individuelles .
	Soutien ponctuel	« Une dame m'a proposé de cultiver ses champs » (Samira)	Ce soutien ponctuel permet une "inclusion partielle" dans le groupe local de travailleurs agricoles, une réidentification sociale partielle (passage vers un groupe valorisé localement).	Stratégie de mobilité / adoption de groupe : quand les frontières de groupe sont perçues comme perméables, les déplacés peuvent chercher à rejoindre un groupe mieux valorisé.
Obstacles à l'insertion	Stigmatisation linguistique	« On se moquait de moi à cause de mon français » (Faith)	Le langage devient un marqueur de distinction sociale. Les francophones "normatifs" constituent l'in-groupe valorisé, tandis que ceux avec accent (anglophones) sont assignés à un out-groupe stigmatisé. Cela affaiblit l'identité positive des déplacées.	L'identification sociale : les individus cherchent à s'identifier à un groupe valorisé. Si leur groupe (anglophones, accent) est dévalorisé, cela crée un déséquilibre identitaire
	Préjugés régionaux	« Les anglophones volent » (Brigitte)	On attribue aux anglophones (Nord-Ouest) un trait négatif généralisé. Ce discours contribue à maintenir	Comparaison sociale : le groupe des "francophones / Yaoundé / majorité" est

			une hiérarchie d'identité entre groupes régionaux ou linguistiques.	valorisé par contraste implicite avec le groupe "anglophone / déplacé", qui devient l'out-groupe stigmatisé
Résilience et aspirations	Projet éducatif	« Je veux retourner à l'école » (Faith)	L'éducation est un moyen de réaffirmer une identité de "femme instruite / citoyenne reconnue" plutôt que de "travailleuse subalterne". Cela représente une avenue de redéfinition sociale positive.	L'aspiration à une identité valorisée : via la comparaison sociale, les individus visent à rejoindre ou s'associer à un groupe de statut supérieur
	Maternité comme moteur	« Je me bats pour mes enfants » (Esther)	La maternité devient un pôle d'identification (groupe de mères, responsabilité sociale) même au sein de la marginalité, cela donne une identité valorisée et un cadre moral pour résister à l'effacement.	L'identification collective : les mères déplacées forment une catégorie sociale (groupe) avec des valeurs (protection, sacrifice) ; se reconnaître dans ce groupe renforce le sentiment d'appartenance et de légitimité sociale.

4.2.1. Traumatismes du déplacement et perte identitaire

Le thème de la rupture familiale et affective (extrait : « J'ai abandonné ma famille en forêt» Blessing) montre comment le déplacement provoque non seulement une perte matérielle, mais une perte des appartenances sociales fondamentales. Blessing passe de membre d'un groupe familial et communautaire à un état où ces liens sont suspendus ou rompus. Cela produit un vide identitaire : sans les repères que lui fournissaient famille, origine, lieu d'appartenance, elle doit reconstruire qui elle est dans un contexte nouveau. Dans la théorie de l'identité sociale, cela renvoie à la perte de l'in-groupe" sécurisant, et à la difficulté de maintenir une identité sociale positive lorsque les identifications antérieures ne sont plus opérationnelles.

Le sous-thème de la violence subie (exemple : « On nous a demandé 20 000 FCFA pour passer » Samira) relève d'une imposition d'"autre" : les déplacés se voient assigner une

relation où un groupe (les extorqueurs/les assaillants, ou l'autorité de fait) les catégorise comme extérieurs, subalternes, non protégés. Cette catégorisation les met en position d'«out-group» dans la route ou dans le contexte d'arrivée, renforçant un sentiment d'illégitimité identitaire. Selon la théorie de l'identité sociale, la catégorisation sociale (us / eux) est un mécanisme cognitif fondamental, et dans de telles situations, les frontières de groupe deviennent des sources de stigmatisation et de blessure identitaire.

4.2.2. Obstacles à l'insertion : stigmatisation et comparaison sociale

Le sous-thème de la stigmatisation linguistique (ex. « On se moquait de moi à cause de mon français » Faith) illustre comment le langage et l'accent deviennent des marqueurs visibles de groupe différencié. Ceux qui parlent avec un accent «anglais» ou dit «anglophone» sont perçus comme différents, moins légitimes. Cela affaiblit l'identité sociale positive, car le groupe auquel ils appartiennent est dévalorisé par les autres. Dans la théorie de l'identité sociale, l'identification sociale suppose qu'un individu s'associe à son groupe et intériorise ses attributs si le groupe est jugé négativement, cela blesse l'estime de soi sociale.

Le sous-thème des préjugés régionaux ethnicisation (« Les anglophones volent »Brigitte) va de pair : ici, une représentation négative collective (stéréotype) est attribuée à un groupe sur la base régionale ou linguistique. Ce stéréotype opère une comparaison sociale implicite, où le «francophone / majoritaire / Yaoundé» est le groupe dominant, valorisé, et le «anglophone / déplacé / Nord-Ouest» est l'out-groupe stigmatisé. Ces préjugés renforcent les barrières identitaires, rendant difficile pour les déplacés de revendiquer une identité sociale valorisée ou de se sentir pleinement acceptés. Ces dynamiques de comparaison sociale, de nécessité de maintenir une «positive distinctiveness» pour le groupe, sont au cœur du modèle SIT.

4.2.3. Stratégies d'adaptation identitaires : réidentification partielle

Dans le thème des stratégies d'adaptation, le travail informel (« Je vends le eru en portant sur ma tête » Esther) peut être lu non seulement comme survie économique, mais aussi comme un acte identitaire. En devenant vendeuse de rue, Esther s'intègre dans un groupe social identifiable (vendeuses ambulantes / commerçantes informelles), avec ses normes, ses relations, ses reconnaissances locales. Même si ce groupe est marginal, il permet de recouvrer une appartenance, de se situer comme membre actif d'un groupe ce qui, selon SIT, contribue à restaurer ou affirmer une identité sociale positive, même dans une position de désavantage.

De même, le soutien ponctuel (« Une dame m’a proposé de cultiver ses champs » Samira) joue un rôle d’inclusion partielle, de porte d’entrée vers un groupe social valorisé (travailleurs agricoles, ou solidarité de quartier). Ce type d’alliance permet à la personne déplacée de se “rattacher” à un collectif plus stable, et de reconstruire une identité sociale moins marquée par la perte, et plus par l’appartenance productive. La théorie de l’identité sociale montre que lorsque les frontières entre groupe marginalisé et groupe valorisé sont perçues comme perméables, il y a une possibilité de mobilité sociale identitaire : s’identifier à un groupe mieux valorisé, ou au moins intégrer certains de ses traits.

4.2.4. Aspirations identitaires : éducation et maternité comme leviers

Le projet éducatif de Faith (« Je veux retourner à l’école ») est une manifestation claire d’une volonté de reconquête et de transformation identitaire. Plutôt que de rester identifiée comme “celle qui travaille subalterne, ignorante du français, déplacée”, l’éducation permet de viser une identité symboliquement valorisée : femme instruite, citoyenne reconnue, capable de maîtriser la langue dominante, de s’inscrire dans les normes valorisées. Cela répond à ce que SIT appelle la quête de positive distinctiveness l’effort pour s’associer à un groupe ou à des caractéristiques valorisées, pour que le groupe auquel on s’identifie (ici “celle qui étudie, qui avance”) ait une image positive aux yeux des autres.

La maternité comme moteur (« Je me bats pour mes enfants » – Esther) peut être comprise également comme un point d’ancrage identitaire. Même dans la précarité, la mère devient membre d’un groupe identifiable (mères déplacées, mères responsables, femmes qui luttent pour leurs enfants). Se reconnaître dans cette catégorie donne un sens, une dignité, une légitimité sociale, même face à la marginalisation. C’est une forme d’identification collective, où les valeurs de protection, de sacrifice, de responsabilité permettent de porter l’identité sociale de mère, et de résister à la stigmatisation comme “anglophone déplacée”.

CHAPITRE V : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS, DISCUSSION ET SUGGESTIONS

L'intérêt de ce chapitre porte sur l'interprétation des résultats de manière théorique, mais aussi de leur discussion en décrivant quelques limites à cette étude. En fin, on envisage des suggestions et recommandations.

5.1. RAPPEL DE LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE

La théorie de l'identité sociale, propose que l'identité d'un individu est largement façonnée par ses appartenances de groupe, et non simplement par des caractéristiques individuelles (Tajfel & Turner, 1979). Elle s'appuie sur trois processus cognitifs fondamentaux : la catégorisation sociale, par laquelle on classe soi-même et autrui en groupes (in-group et out-group) ; l'identification sociale, qui consiste à internaliser l'appartenance à un groupe en

adoptant ses normes et valeurs ; et la comparaison sociale, par laquelle on compare son groupe à d'autres pour en tirer une valeur positive (positive distinctiveness) Tajfel & Turner, (1979)

Weber (1922) a enrichi cette perspective en identifiant plusieurs dimensions de la stratification sociale économique, statut, pouvoir montrant que l'identité ne se réduit pas à la classe économique. Goffman (1960), via l'interactionnisme symbolique, a insisté sur la construction de l'identité dans les interactions quotidiennes, notamment à travers les stigmates et les rôles sociaux. Tajfel et Turner (1979) s'inscrivent dans cette lignée, mais construisent une théorie psychosociale structurée des processus de groupe.

Un aspect central de l'identité sociale est son caractère paradoxal : l'identité se situe entre ce qui unit et ce qui distingue, entre la référence à autrui et l'introspection, entre la stabilité et le changement, et entre l'identité personnelle et l'identité sociale. Dans cette perspective, l'identité sociale d'une personne est la somme des relations d'inclusion et d'exclusion par rapport aux groupes dans une société, et souvent attribuée par les normes sociales plutôt que pleinement choisie (Noumbissie, 2019).

Tajfel (1981) définit l'identité sociale comme « la partie du concept de soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social, ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance ». Turner (1975) ajoute que les individus ne cherchent pas simplement à intégrer un groupe, mais à obtenir ou maintenir une identité sociale positive : si leur groupe est perçu comme dévalorisé, ils peuvent tenter de quitter ce groupe, de le revaloriser ou de redéfinir les comparaisons sociales.

Appliquée aux femmes déplacées, cette théorie éclaire comment le déracinement entraîne une perte d'appartenance et fragmente l'identité sociale : elles sont assignées à des identités stigmatisées qui les placent dans un out-group. Face à cela, elles cherchent à reconstituer une identité sociale valorisée en adhérant à de nouveaux groupes (associations, réseaux de solidarité) ou en revendiquant des attributs valorisés (éducation, rôle maternel). Cette dynamique révèle la nature active et négociée de l'identité sociale : elle n'est pas donnée une fois pour toutes, mais continuellement reconstruite dans l'interaction avec les groupes et les contextes sociaux.

5.2. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

5.2.1. Traumatismes du déplacement et perte identitaire

Le récit de Blessing, avec l'extrait « J'ai abandonné ma famille en forêt », symbolise une rupture radicale des liens sociaux fondamentaux. Elle passe du statut de membre protégé d'un in-groupe (famille, communauté) à une position de discontinuité, où son identité sociale

antérieure est dissoute. L'effondrement de ce repère provoque un vide identitaire : elle doit reconstruire son soi dans un contexte nouveau, sans les appuis symboliques qui structuraient sa place sociale. Dans le cadre de la théorie de l'identité sociale, cela signifie que l'in-groupe de référence disparaît ou n'est plus accessible, ce qui compromet la capacité à maintenir une identité sociale positive.

L'extrait de Samira (« On nous a demandé 20 000 FCFA pour passer ») illustre quant à lui la violence symbolique et matérielle que subissent les déplacés : ils sont étiquetés comme « autres », assignés à une position d'out-group par des acteurs extérieurs. Cette catégorisation impose une frontière identitaire, renforce le sentiment de non-légitimité et humilie : elle accentue la blessure identitaire. Le simple fait d'être classé dans un groupe subordonné ou non protégé contribue à fragiliser l'estime de soi collective.

5.2.2. Obstacles à l'insertion : stigmatisation et comparaison sociale

Faith, évoquant « On se moquait de moi à cause de mon français », montre comment le langage même devient un marqueur d'inclusion/exclusion sociale. Cet accent ou ce français perçu comme « mauvais » signale l'appartenance à un groupe stigmatisé (anglophones, déplacés). Le groupe dominant (locuteurs francophones « normatifs ») devient l'in-groupe valorisé, tandis que les déplacés sont relégués à l'out-group dévalorisé. En théorie d'identité sociale, l'identification à un groupe stigmatisé compromet l'estime de soi et pousse à chercher des stratégies de redressement.

Le propos de Brigitte « Les anglophones volent » révèle un stéréotype collectiviste : un trait moral négatif attribué à tout un groupe linguistique/régional. Ici se joue la comparaison sociale : le groupe « francophone / majorité / Yaoundé » est tacitement valorisé, en contraste avec l'out-group « anglophone déplacé ». Cette stigmatisation systémique rend difficile pour les déplacés de revendiquer une identité positive, car les conditions de comparaison sont biaisées en leur défaveur.

5.2.3. Stratégies d'adaptation identitaires : réidentification partielle

Face à la marginalisation, les actrices ne restent pas passives. L'extrait d'Esther « Je vends le eru en portant sur ma tête » illustre comment le travail informel devient un vecteur d'identité reconstruite. En intégrant le groupe des vendeuses ambulantes, elle se rattache à un collectif reconnu même sur le plan local reconstituant une appartenance sociale. Ce processus s'inscrit dans la logique de mobilité identitaire : l'individu rejoint ou s'ajuste à un groupe social accessible pour restaurer une identité positive.

Le soutien spontané « Une dame m'a proposé de cultiver ses champs » (Samira) incarne une inclusion partielle dans un groupe agricole ou de solidarité locale. Cette alliance réactive une appartenance productive. Quand les frontières entre groupe marginalisé et groupe valorisé sont perméables, la théorie de l'identité sociale offre une stratégie de mobilité individuelle ou collective : l'adhésion à un groupe mieux valorisé ou la redéfinition des règles de comparaison.

5.2.4. Aspirations identitaires : éducation et maternité comme leviers

Faith formule « Je veux retourner à l'école », ce qui exprime un désir de redéfinir son identité autour d'un attribut valorisé : l'instruction, la compétence linguistique, la citoyenneté reconnue. Ce projet identitaire est conforme au principe de distinctivité positive (positive distinctiveness) de la théorie : on cherche à appartenir ou à incarner un groupe dont les attributs sont socialement valorisés.

Quant à Esther, déclarer « Je me bats pour mes enfants » établit la maternité comme un socle identitaire durable. Même dans l'adversité, elle se reconnaît comme membre du groupe des mères responsables, porteurs de valeurs (protection, sacrifice) qui possèdent une légitimité sociale. Cela constitue une forme d'identification collective : être une mère déplace le point d'ancrage identitaire vers une catégorie valorisée.

5.3. DISCUSSION

HOR1 : La dimension cognitive favorise l'insertion socioprofessionnelle (validée) dans la mesure où les données montrent clairement que la dimension cognitive joue un rôle actif : les femmes déplacées ne sont pas passives, elles comprennent, réfléchissent, ajustent leurs attentes et leurs actions en fonction de ce qu'elles perçoivent comme critères acceptés socialement. La dimension cognitive renvoie à la conscience de soi, à la reconnaissance des conditions sociales, aux représentations qu'ont les individus de leur propre position, aux aspirations et aux plans que les personnes élaborent pour sortir de la marginalité ou du déplacement. Dans tes analyses, on voit que ces femmes déplacées reconnaissent les pertes (liens familiaux, appartenance, statut), identifient les obstacles (langue, stéréotypes), et formulent des stratégies ou des projets (retour à l'école, amélioration du français, travail informel). Ces éléments cognitifs montrent une capacité de réflexion, de planification, de reconnaissance des normes sociales dominantes, ce qui est précisément ce que la théorie de l'identité sociale Tajfel & Turner (1979) dit du rôle de l'identification et de la comparaison sociale dans la formation et la mobilisation de l'identité sociale. (Koffi & Sanogo, 2025) montrent que les ingénieures utilisent leur conscience des stéréotypes et leur capital social

comme ressources cognitives pour surmonter les obstacles à l'emploi. Cela rejoint ton hypothèse selon laquelle la dimension cognitive (compréhension des stéréotypes, planification, réflexion sur soi) favorise l'insertion.

HOR 2 : La dimension affective induit le processus d'insertion socioprofessionnelle (validée)

La dimension affective englobe les émotions, les ressentis, les blessures psychologiques, la honte, le sentiment d'appartenance ou de rejet, l'estime de soi (Tajfel & Turner, 1979). Dans les analyses que vous avez menées, la stigmatisation linguistique, les humiliations, le rejet, le deuil et la perte familiale émergent comme des éléments qui affectent profondément la psyché, provoquant non seulement de la douleur mais aussi une remise en question de l'identité sociale (Schmitt & Harvey, 1999). Ces affectes paraissent agir comme des leviers : l'humiliation ou la souffrance morale poussent certaines à chercher des alternatives, à améliorer leur position ou à obtenir reconnaissance sociale, ce que confirme la recherche contemporaine sur les récits de femmes réfugiées. (Borges, 2024) met en évidence, comment les violences, les insultes et le ressenti d'injustice façonnent l'émotionnel des sujets, mais aussi leur volonté d'agir, leur résilience et leurs choix de participation civique ou d'emploi.

La théorie de l'identité sociale considère que l'appartenance à un groupe social n'est pas simplement une question de croyances cognitives mais engage des réactions émotionnelles : lorsqu'un groupe d'appartenance est perçu négativement, cela porte atteinte à l'estime de soi, mais cela peut aussi susciter un désir de changement pour restaurer une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1979).

Hypothèse 3 : La dimension sociale agit sur l'insertion socioprofessionnelle (validé)

La dimension sociale comprend les relations, le soutien, les réseaux, les appartenances de groupe, les interactions sociales, les identifications collectives. Dans tes analyses, apparaissent plusieurs illustrations de cette dimension : le soutien qu'offre une personne locale (ex : dame qui propose de cultiver), les solidarités entre déplacées, les collectifs informels (jeunes déplacées partageant un logement), le fait de gagner reconnaissance via un travail (même informel) ou via la maternité (identité mère) ou l'éducation. Ces interactions sociales permettent d'accéder à des ressources, à de la reconnaissance, à une appartenance à un groupe valorisé ou valorisable, ce qui favorise l'insertion socioprofessionnelle. La théorie de l'identité sociale insiste sur l'importance de l'in-groupe (et du soutien de ce groupe) pour que l'individu puisse valoriser son identité sociale, pour qu'il y ait une comparaison sociale favorable, et que la frontière entre groupes devienne perméable.

Koffi & Sanogo (2025) mentionne que le capital social est un facteur clé pour l'insertion professionnelle, notamment pour les femmes dans des milieux stéréotypés. esipreprints.org De même, l'étude Le rôle des réseaux sociaux dans le processus d'intégration socioprofessionnelle des femmes immigrantes qualifiées au Québec (Gauthier, 2013) montre que le manque de reconnaissance des compétences et le déficit des réseaux sociaux sont des obstacles majuscules, et que ceux qui ont des réseaux sociaux riches réussissent mieux leur insertion.

5.4. SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS

Dans cette partie, nous allons proposer des recommandations à l'intention des institutions publiques, des ONG, des acteurs communautaires et des chercheurs.

À l'adresse des institutions publiques :

- L'absence de législation spécifique sur les PDI constitue un obstacle majeur à la reconnaissance de leurs droits. Il est urgent que le Cameroun transpose les principes de la Convention de Kampala dans son droit interne, en intégrant les spécificités de genre et les besoins psychosociaux des femmes déplacées.
- Le Ministère des Affaires sociales et le MINPROFF devraient collaborer avec les communes pour mettre en place des cellules locales d'écoute et de médiation, animées par des professionnels formés à la santé mentale communautaire.
- Le MINEFOP et les mairies devraient faciliter l'accès des femmes déplacées aux programmes de formation, d'alphabétisation fonctionnelle et de microcrédit, en levant les barrières administratives et linguistiques.
- Créer des espaces sécurisés de parole et de reconstruction identitaire.

Les associations travaillant avec les déplacés devraient organiser des groupes de parole, des ateliers de narration de soi et des séances de renforcement de l'estime de soi, en s'appuyant sur la méthode des récits de vie comme outil de résilience (Delory-Momberger, 2009).

Les ONG pourraient développer des fonds solidaires communautaires, accompagnés d'un suivi de proximité, pour aider les femmes déplacées à démarrer ou structurer leurs micro-activités.

Il est essentiel de mener des campagnes de sensibilisation locales contre les discriminations à l'égard des déplacées internes, et de favoriser la coexistence interculturelle à travers des événements communautaires, du théâtre social ou des radios de quartier.

Les communes devraient collaborer avec les chefs de quartier, les leaders communautaires et les églises pour recenser les FDI et faciliter leur accès aux services sociaux et économiques disponibles.

Les centres sociaux municipaux peuvent servir de points d'ancrage pour des activités d'écoute, de formation et d'échange, en partenariat avec les associations locales.

Cette étude montre l'importance de donner la parole aux femmes déplacées. Les chercheurs en sciences sociales, en psychologie, en travail social sont encouragés à approfondir cette démarche et à développer des protocoles d'écoute éthique, non extractive.

Il est nécessaire d'introduire, dans les cursus de travail social, psychologie et accompagnement communautaire, des modules spécifiques sur le traumatisme du déplacement, la résilience en contexte de crise, et l'inclusion des personnes déplacées.

Les suggestions ci-dessus visent à renforcer la reconnaissance, la résilience et l'inclusion des femmes déplacées internes dans la ville de Yaoundé. L'accompagnement psychosocial, la valorisation des récits de vie et l'accès à des opportunités économiques sont des leviers essentiels pour une insertion socioprofessionnelle durable. Ces recommandations plaident en faveur d'une approche holistique, participative et genrée, fondée sur la dignité et l'agentivité des femmes concernées.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette étude avait pour ambition d'analyser l'impact des dimensions affective, cognitive et sociale du vécu psychosocial sur l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes (FDI) du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun installées à Yaoundé. En mobilisant la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner(1979), elle a permis de mieux comprendre les mécanismes par lesquels ces femmes, confrontées au traumatisme du déplacement et à la marginalisation, tentent de se reconstruire et de retrouver une place dans la société urbaine. Les résultats obtenus montrent que le vécu psychosocial des FDI est marqué par de profondes blessures identitaires, émotionnelles et sociales, traduisant à la fois la perte de repères communautaires et la fragilité des liens sociaux. Cependant, cette souffrance coexiste avec une volonté remarquable de résilience, un désir de dignité et une recherche d'autonomie. Les analyses ont mis en lumière que les dimensions affective (besoin de reconnaissance et de soutien), cognitive (motivation, perception de soi, croyance en l'avenir) et sociale (solidarité, appartenance à de nouveaux groupes) interagissent de manière dynamique dans le processus d'insertion. L'étude confirme ainsi que les femmes bénéficiant d'un accompagnement psychosocial même informel parviennent plus aisément à développer une identité reconstruite et une insertion socioprofessionnelle durable. Elle souligne également l'importance du réseau communautaire, des activités économiques et des interactions sociales dans la restauration de la confiance et du sentiment d'utilité. Cette étude plaide pour une approche holistique,

participative et sensible au genre, intégrant le soutien psychologique, la formation professionnelle et la reconnaissance sociale des FDI. Elle invite les acteurs institutionnels, les ONG et les collectivités locales à renforcer les politiques inclusives et à développer des dispositifs d'accompagnement basés sur la résilience, la dignité et la reconnaissance identitaire. C'est à ce prix que l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes pourra devenir un véritable levier d'autonomisation et de cohésion sociale durable au Cameroun.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADH Sorbonne (2023). *La crise anglophone au Cameroun : entre oubli humanitaire et stratégies de survie*. Association des Droits de l'Homme Sorbonne, Paris.
- Agier, M. (2008). *Gérer les indésirables : Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*. Paris : Flammarion.
- Al-Makhamreh, S. Abu-Ras, W. (2023). Gender-Based Violence and Mental Health Among Internally Displaced Women in the Middle East. *Journal of Interpersonal Violence*.
- Ateki, J. (2020). *Langue et intégration sociale des déplacés internes dans la région du Centre*. Yaoundé : Presses universitaires de Yaoundé.
- Bakker, I. Silvey, R. (2008). *Beyond States and Markets: The Challenges of Social Reproduction*. New York: Routledge.
- Bela, R. (2020). *Femmes déplacées et intégration économique : Les défis de l'insertion socioprofessionnelle*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie : Perspective ethnosociologique*. Nathan.
- Betts, A. Collier, P. (2017). *Refuge: Transforming a Broken Refugee System*. London: Penguin Books.

- Bouopda, S. (2021). *Défis de l'assistance aux déplacés internes au Cameroun : le cas des femmes dans les grandes villes*. Éditions L'Harmattan.
- Castells, M. (1997). *The Power of Identity*. Malden, MA: Blackwell Publishers.
- Chauvet, V. (2009). *Les défis de l'intégration professionnelle*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Chimni, B. S. (1998). The geopolitics of refugee studies: A view from the South. *Journal of Refugee Studies*, 11(4), 350-374.
- Cohen, R. Deng, F. M. (1998). *Masses in flight: The global crisis of internal displacement*. Washington D.C.: Brookings Institution Press.
- Convention de Kampala. (2009).
- Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre. Prise en charge psychologique des victimes*. Paris Odile Jacob.
- Crocq, L. (2012). *16 leçons sur le trauma*. Odile Jacob. Paris.
- Cyrulnik B. (2001), *Les Vilains petits canards*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Cyrulnik B. (2004). *Parler d'amour au bord du gouffre*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Cyrulnik B. (2006). *De Chair et d'âme*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2005). *Les vilains petits canards*. Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2009). *Autobiographie d'un épouvantail*. Odile Jacob.
- Demazière, D. Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques*. Nathan.
- Djomeni, A. (2017). Stratégies d'adaptation des déplacés internes dans le contexte post-conflit. *Cahiers de Psychologie Sociale*, 12, 85-102.
- DynamicFemmes. (2023). *Projet d'autonomisation économique et sociale des femmes déplacées internes dans le Moundou*. ONG Camerounaise.
- Enonchong, L. (2019). *Les déplacés internes du Cameroun anglophone : enjeux et perspectives de réintégration*. Douala : Éditions Universitaires du Cameroun.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: W. W. Norton & Company.

- Fassin, D. Rechtman, R. (2007). *L'empire du traumatisme: Enquête sur la condition de victime*. Paris : Flammarion.
- Ferrier, M. (2017). *Inclusion et vulnérabilités : Guide pour une éducation spécialisée adaptée aux besoins spécifiques*. Paris : Éditions Sociales.
- Ferris, E. (2011). *The politics of protection: The limits of humanitarian action*. Washington D.C.: Brookings Institution Press.
- Fokou, M. Nguiffo, A. (2020). L'éducation comme levier d'insertion socioprofessionnelle pour les femmes déplacées internes au Cameroun. *Revue Camerounaise de Sociologie*, 5(3), 25-40.
- Fonkoua, M. (2020). *Le déplacement interne au Cameroun et la mise en œuvre de la Convention de Kampala*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- Fretel, A. (2010). *L'intégration professionnelle: concepts et pratiques*. Paris : Éditions des Presses Universitaires de France.
- Friedman, S. Heller, A. & Brown, J. (2009). Policies for Professional Integration: An Overview. *International Journal of Training and Development*, 13(2), 116-134.
- Garnezy, N. (1991). Resiliency and vulnerability to adverse developmental outcomes associated with poverty. *American Behavioral Scientist*, 34(4), 416-430.
- Garnezy, N. (1991). Vulnerability and resilience in children at risk. *American Journal of Orthopsychiatry*, 61(2), 159-173.
- Giddens, A. (2001). *Sociology*. Cambridge: Polity Press.
- GIZ Cameroun – ProPASSAR. (2021–2023). *Rapport de capitalisation : Appui à la résilience et à l'autonomisation des populations déplacées dans l'Ouest Cameroun*. Yaoundé : Coopération allemande.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- HCR. (2022). *Rapport mondial sur les réfugiés*.

- Heckmann, F. (2006). *Integration: The Role of the State in Employment and Social Inclusion*. Berlin: Springer.
- Horowitz, M. J. (2010). *Stress Response Syndromes: PTSD, Grief, and Adjustment Disorders*. Lanham: Jason Aronson.
- ICG. (2021). *La crise anglophone au Cameroun : une tragédie sans fin*. Rapport Afrique N°295.
- International Crisis Group (2022). *Cameroon's Anglophone Crisis: How to Get to Talks?* Rapport Afrique n° 272.
- IRC. (2021). *Santé mentale et soutien psychosocial pour les personnes déplacées à l'intérieur du pays au Cameroun*. <https://www.rescue.org/fr/pays/cameroun/histoire/sante-mentale-et-soutien-psychosocial-pour-les-deplaces-au-cameroun>
- Josse, E. (2017). Le traumatisme complexe. *Pratique de la psychothérapie EMDR*. 235-244
- Josse, E. (2019). Fondement et principes généraux des interventions psychosociales en urgence. *Rhizome*, 3 (N° 73), Éditions Presses de Rhizome. 4-5.
- Kabeer, N. (1999). Resources, agency, achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment. *Development and Change*, 30(3), 435-464.
- Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes: Liens, pactes et transmissions*. Paris: Dunod.
- Kah, N. (2016). L'impact des relations interpersonnelles et des réseaux communautaires sur l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes. *Revue des études sur les migrations*, 12(3), 45-67.
- Kamdem, E. (2019). *Handicap social et résilience : perspectives éducatives en contexte africain*. Yaoundé : Presses Universitaires d'Afrique.
- Klein, R. & Kelle, H. (2003). *Integration and Exclusion in Society*. Berlin: Springer.
- Klem, B. J. & Dempsey, J. (2020). Internal displacement in context: causes and consequences. *Journal of Refugee Studies*, 33(1), 1-18. doi:10.1093/jrs/fez033.
- Koffi, J.M. (2014). Résilience et sociétés : Concepts et applications. *Éthique et économique/Ethics and Economics*, 11 (1), <http://ethique-economique.net/>
- Kouam, A. (2018). Renforcement des capacités et autonomisation économique des déplacées internes. *Revue Camerounaise des Politiques Sociales*, 9(1), 57-73.

- Kouamen, E. T. (2022). *Meaning Making and Posttraumatic Stress Disorder in the Cameroonian Context: Personal and Community Sense of Coherence in Internally Displaced Persons From the North West and South West Regions*. [Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I].
- Kouassi, A. (2020). Les réfugiées déplacées internes au Cameroun : une étude sur leur insertion socioprofessionnelle.
- Kumo, E. Ngueulieu, J. (2024). *Femmes déplacées internes et réinsertion économique à Bafoussam : pratiques communautaires et résilience sociale*. Université de Dschang, Département de Sociologie
- Ladkin, D. (2005). Developing a Model for Professional Integration. *Journal of Management Development*, 24(1), 88-102.
- Lazarus, R. S. & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New York: Springer Publishing Company.
- Lemoine, G. (2011). *Traumatismes, ruptures et reconstruction : les personnes déplacées et réfugiées en Afrique*. Yaoundé : Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (PUCAC).
- Loescher, G. & Milner, J. (2005). *The politics and challenges of protecting refugees and internally displaced people*. Abingdon: Routledge.
- Loi n°96/06 du 18 janvier 1996 portant modification de la Constitution
- M'Bokolo, E. (2020). *Conflits armés et déplacement interne en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses de l'Université de Yaoundé.
- Malkki, L. (1995). Refugees and exile: From "refugee studies" to the national order of things. *Annual Review of Anthropology*, 24, 495-523.
- Manciaux, M. (2001). *La résilience : Résister et se construire*. Toulouse : Érés.
- Marquis, N. (2018). La résilience comme attitude face au malheur : succès et usages des ouvrages de Boris Cyrulnik. *Sociologies, Théories et recherches*. URL:<http://journals.openedition.org/sociologies/6633>;DOI:<https://doi.org/10.4000/sociologies.6633>

- Masten, A. S. (2001). Ordinary magic: Resilience processes in development. *American Psychologist*, 56(3), 227-238.
- Mastrorillo, M. et al. (2016). The psychosocial impact of displacement: a systematic review of the evidence. *Global Health Action*, 9(1), 1-12. doi:10.3402/gha.v9.30038.
- Mballa, F. (2020). Les défis de l'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes au Cameroun. *Cahiers d'Économie et de Sociologie*, 15(2), 45-59.
- Mbangwana, P. (2018). *Politiques publiques et soutien aux déplacés internes au Cameroun : un bilan critique*. Yaoundé : Éditions Clé.
- Mbarga, P. (2019). *Aide humanitaire et défis d'intégration des déplacés internes au Cameroun*. Douala : Éditions de l'Université de Douala.
- Mbaye, A. (2019). *Les réfugiées déplacées internes au Cameroun : une étude sur leur expérience de déplacement*.
- Mbom, L. (2020). La coordination institutionnelle pour une intégration durable des déplacés internes. *Revue d'Études Camerounaises*, 11(3), 23-41.
- Mofor, C. (2021). *Économie informelle et vulnérabilité des femmes déplacées internes à Yaoundé*. Douala : Presses Académiques.
- Moki, A., & Nguemassi, R. (2023). Vers des politiques publiques inclusives pour l'insertion des femmes déplacées internes au Cameroun. *Revue Internationale des Droits de l'Homme*, 11(1), 12-30.
- Momo, J. (2020). L'emploi informel chez les déplacées internes à Yaoundé. *Revue des Sciences Sociales du Cameroun*, 8(1), 85-100.
- Moro, M. R. (2005). *Enfants d'ici venus d'ailleurs: Naître et grandir en France*. Paris: La Découverte.
- Moro, M-R. (2012). Préface. Dans Y. Mouchenik, T. Baubet et M.-R. Moro (dir.), *Manuel des psychotraumatismes : Cliniques et recherches contemporaines* (2e éd., p. 11-17). Grenoble, France : La pensée sauvage.
- MSF. (2020). *Rapport sur la situation humanitaire au Cameroun*.

- Murray, K. (2003). The role of social support in the resilience of refugee children. *Journal of Refugee Studies*, 16(2), 137-155.
- Mvondo, M. L. (2022). *Situation de vulnérabilité socioéconomique des déplacés interne du nord-ouest et du sud-ouest Cameroun. Cas de la jeune fille dans la ville de Yaoundé*. [Mémoire de Master, Université de Yaoundé I].
- N'da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. L'Harmattan, Paris.
- Nana, E. & Kamga, A. (2018). *Les effets du déplacement forcé sur les relations sociales et familiales*. Université de Douala.
- Ndengue, B. (2020). *Résilience et stratégies communautaires des déplacés internes au Cameroun : une approche sociologique*. Buea : University of Buea Press.
- Ndje Ndje, T. (2019). Réseaux de solidarité et entraide communautaire chez les déplacées internes. *Journal des Études Camerounaises*, 15(3), 101-117.
- Ndzomo, T. & Mbemi, E. (2020). Conflit et déplacements internes dans les régions anglophones du Cameroun. *Journal of Conflict Studies*, 32(1), 22-34.
- Ngameni, M. L. Mbaku, J. & Tchouapi, P. (2019). Déplacement forcé et intégration sociale : Analyse du cas des déplacés internes au Cameroun. *Revue Camerounaise des Sciences Sociales*, 12(2), 23-45.
- Ngang, S. (2021). *Solidarité et résilience des femmes déplacées au Cameroun*. Yaoundé : Éditions Afrique.
- Ngatchou, M. (2020). Le modèle intégré d'insertion professionnelle des femmes déplacées internes au Cameroun. *Revue des politiques de développement social*, 15(2), 87-106.
- Ngoa, J. (2020). *Les réfugiées déplacées internes au Cameroun : une étude sur leur expérience de discrimination*.
- Nguemo, J. (2020). Tensions sociales et intégration des déplacés internes dans les villes camerounaises. *Études Sociales et Politiques du Cameroun*, 7(2), 85-102.
- Nguimeya, P. (2021). Identité, intégration et discrimination : Les femmes déplacées anglophones à Yaoundé. *Études Camerounaises de Sociologie*, 3(2), 45-62.

- Nji, E. (2019). *Défis de l'intégration des déplacées internes au Cameroun*. Douala : Éditions Afrique.
- Nkongho, B. & Nkemnji, M. (2018). La marginalisation des régions anglophones du Cameroun et ses conséquences. *African Studies Review*, 61(4), 48-67.
- Nko'o, C., & Muna, G. (2022). Le rôle des ONG dans l'autonomisation des femmes déplacées internes au Cameroun. *Journal des Sciences Sociales et Humaines*, 8(1), 67-82.
- Nkosi, T. Mwamba, C. (2022). The Psychosocial Impact of Internal Displacement on Women in Sub-Saharan Africa: A Qualitative Study. *African Journal of Psychology*.
- Ntigui, J. (2024). *Accompagnement psychosocial et processus d'insertion des réfugiées victimes de violences basées sur le genre : étude menée à Gado-Badzéré*. [Mémoire de Master, Université de Yaoundé I].
- Nussbaum, M. (2011). *Creating capabilities: the human development approach*. Harvard University Press.
- OCHA. (2022). *Rapport sur la situation humanitaire au Cameroun*.
- OIM. (2019). *Rapport sur la santé mentale des déplacés internes au Cameroun*.
- ONU Femmes. (2021). *Rapport sur les initiatives de cohésion sociale pour les déplacés internes au Cameroun*. New York : ONU Femmes.
- ONU. (1948). La Déclaration universelle des droits de l'homme.
- ONU. (1966). Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques.
- ONU. (1966). Le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels.
- ONU. (1998). Principes directeurs des Nations Unies relatifs au déplacement interne.
- Owona, S. (2019). L'importance d'un accompagnement psychosocial systémique pour les femmes déplacées internes au Cameroun. *Revue des dynamiques sociales et de résilience*, 18(3), 145-164.
- Pierrehumbert, B. Miljkovitch, R. Plancherel, B. & Halfon, O. (1996). Attachement et régulation des affects à l'adolescence. *Psychiatry*, vol. 35, 45-56.
- Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster.

- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. Seuil.
- Roberts, D. & Hawkins, D. (2014). *The state of human displacement*. New York: Routledge.
- Roussillon, R. (2002). Jalons et repères de la théorie psychanalytique du traumatisme psychique. *Revue Belge de Psychanalyse*, 40, 24–42.
- Roussillon, R. (2005). Les situations extrêmes et la clinique de la survivance psychique. *La santé mentale en actes*, 221–238.
- Roussillon, R. (2014). *Manuel de pratique clinique*. Paris, France : Elsevier Masson.
- Samba, B., & Mbonda, J. (2019). Barrières sociales et culturelles auxquelles sont confrontées les femmes déplacées en zone urbaine. *Journal des migrations contemporaines*, 8(2), 89-105.
- Sansoucy, A. (2022). La théorie composite de la résilience : implications pour la recherche et la pratique. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 39(1), 153–176. <https://doi.org/10.7202/1091518ar>
- Schubert, L. et al. (2017). Mental health outcomes of displaced persons: a systematic review and meta-analysis. *The Lancet Psychiatry*, 4(10), 857-867. doi:10.1016/S2215-0366(17)30316-7.
- Sen, A. (2000). *Social Exclusion: Concept, Application, and Scrutiny*. Manila: Asian Development Bank.
- Smith, J. Johnson, L. (2023). Mental Health and Psychosocial Support for Internally Displaced Women in Conflict Zones: A Systematic Review. *Journal of Traumatic Stress*.
- Smolak, D. & Brunet, L. (2017). Interprétations psychanalytiques du Traumatisme : une synthèse théorico-clinique. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 99–124. <https://doi.org/10.7202/1041840ar>
- Takahashi, L. M. (1997). The Socio-spatial Stigmatization of Homelessness and HIV/AIDS: Toward an Explanation of the NIMBY Syndrome. *Social Science & Medicine*, 45(6), 903-914.
- Tchamago, S. (2021). Politiques publiques et résilience des déplacés internes au Cameroun. *Revue des Politiques Sociales en Afrique Centrale*, 12(2), 65-78.

- Tchamda, J. & Mbarga, D. (2021). L'impact des déplacements internes sur l'autonomisation économique des femmes au Cameroun. *Revue de la Recherche et de l'Innovation*, 12(1), 23-34.
- Tchinda, A. (2018). *Femmes déplacées et marginalisation sociale dans les villes camerounaises*. Bamenda : Presses de l'université de Bamenda.
- Tchoumi, P. (2021). *Analyse de l'accompagnement psychosocial et réinsertion professionnelle des déplacés internes*. [Mémoire de Master, Université de Dschang].
- Tchoumi, P. (2021). L'efficacité des programmes de soutien psychologique mis en place par les ONG auprès des femmes déplacées internes au Cameroun. *Revue africaine de psychologie des crises*, 6(1), 52-70.
- Traverso, V. (2019). Sessions de soutien psychosocial avec des femmes syriennes réfugiées au Liban, *Rhizome*, 3, (N° 73), 9-10
- Trémolières, M. (2015). L'impact des violences subies par les déplacés internes sur leur santé mentale et leur capacité à reconstruire une vie professionnelle stable. *La Revue Francophone de Psychotraumatologie*, 4(2), 123-137.
- Turner, J. H. (2008). *The Sociology of Emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ungar, M. (2008). Resilience across cultures. *British Journal of Social Work*, 38(2), 218-235.
- Ungar, M. (2012). *The Social Ecology of Resilience: A Handbook of Theory and Practice*. New York: Springer.
- UNHCR. (2019). *Rapport sur l'éducation des réfugiés*.
- UNHCR. (2023). *Cameroun: Aperçu de la situation*.
- UNHCR. (2023). *Cameroun: statistiques des personnes déplacées de force*.
- UNICEF Cameroun. (2018). *Rapport sur les effets des programmes d'accompagnement psychosocial dans les camps de déplacés et leur impact sur la participation économique des femmes déplacées*. Yaoundé, Cameroun.
- UNICEF. (2020). *Étude sur les risques de violence et la marginalisation des femmes déplacées au Cameroun*.
- UNICEF. (2020). *Rapport sur la situation des enfants au Cameroun*.
- Vanistendael, S. (2003). *La résilience: Le dépassement de la vulnérabilité*. Paris : L'Harmattan.

- Voisin. E. (2018). *Les violences de genre en contexte de migrations forcées : les réfugiées rohingyas de Birmanie*. [Thèse de doctorat, Université Paris VIII Vincennes – Saint Denis]
- Wacquant, L. (1996). The Rise of Advanced Marginality: Notes on Its Nature and Implications. *International Journal of Urban and Regional Research*, 20(2), 201-205.
- Zetter, R. (2011). *Protecting people displaced by conflict and persecution: Learning from the past, shaping the future*. Oxford: Refugee Studies Centre.
- Zetter, R. et al. (2017). Gender and internal displacement: the role of women in humanitarian responses. *Forced Migration Review*, 54, 36-39.
- Zhang, Y. Li, J. & Wang, H. (2016). Challenges to Employment Integration of Young Adults: A Study of Career Transition. *Youth Studies*, 19(1), 74-90.
- Zhou, M. & Lee, J. (2007). A Dual Process Model of Ethnic Assimilation: The Case of Asian Americans. *International Migration Review*, 41(1), 101-122.

ANNEXES

APPENDICES

1. FIELD INTERVIEW TRANSCRIPTS WITH INTERNALLY DISPLACED WOMEN IN YAOUNDÉ FROM THE NORTH-WEST AND SOUTH-WEST REGIONS OF CAMEROON

Blessing, 25 years old

Blessing was in Upper Six when the war began. She left her family hiding in the forest and fled to Kumbo, hoping to find a way to reach Yaoundé or Douala. A woman helped her by paying her transport fare, which allowed her to arrive in Yaoundé. Once there, she spent a night at the travel agency, then while walking around, she found an abandoned house at Biyem-Assi junction where she decided to stay. On her second day, she met a group of people who, to her surprise, spoke the same dialect. After sharing her story, they took her in they too were displaced persons, living seven to a room.

Blessing explains that life was very difficult stress, hunger, and sorrow over not knowing whether her family was still alive. Finding a job was the hardest part. Wherever she went, people were reluctant to hire her because they doubted her honesty, noticed her poor French, and judged her neglected appearance due to her situation. One woman finally accepted her in a restaurant as a dishwasher, which she now does reluctantly.

Samira, 29 years old

Samira arrived in Yaoundé in 2019, at the height of the crisis in the North-West and South-West. A group of eight young people from her village, Bafut, were sent by their parents to Yaoundé to save their lives. On their way to Bamenda, they were attacked by separatists who demanded 20,000 CFA francs per person to let them pass those who could not pay were detained or even killed.

Once in Yaoundé, the first days were extremely hard. The boys found temporary shelter at construction sites, but for the girls it was tougher emotionally and socially. Samira

recalls crying every day, unable to eat for lack of means. Eventually, a local woman offered her small work on her farm, paying her a little money to help her survive.

Faith, 25 years old

To escape the war, Faith's parents sent her to Yaoundé to stay with her aunt in hopes of a better future. When she arrived at the Biyem-Assi travel agency, her aunt confessed that she had no home and worked as a live-in nanny. She then pleaded with her employers to take Faith in temporarily. Faith burst into tears, and out of compassion, they agreed.

However, Faith describes the period as one of misery mistreatment, overwork, and constant tears. When she was sent to run errands, people mocked her poor French. Later, she was placed with another family as a housemaid, which remains her occupation. Her greatest wish is to return to school, earn diplomas, and secure decent employment for her social and personal fulfillment.

Esther, 33 years old

"I came to Yaoundé because of the war, with my two children aged 5 and 7, who used to attend school in Bamunka. At first, we stayed in a pink building with other displaced families. Later, we were relocated to the Women and Family Empowerment Center in Essos for one month. Afterward, we were asked to leave and moved into an abandoned house at Kameni junction. When it rained, the water poured in we had to move our belongings to one corner, sometimes even hold things above our heads until the rain stopped. After a while, the house owner evicted us because his son, who lived in the U.S., had returned to finish construction. We then moved to another unfinished building near Superette Biyem-Assi. When the owner found out, she threw our things outside, furious, and we lost most of what little we had. Today, I live with my children who have not attended school since our arrival and another displaced neighbor from the North-West. We share a small room with eight people, paying 13,000 CFA per month. I cook Eru and sell it door-to-door, carrying it on my head. I have no fixed place for my small business."

Brigitte, 27 years old

"What brought me to Yaoundé was the war in the North-West and South-West. Every day we ran from gunfire in our village, Furu-Awa it was unbearable: fear, stress, hunger, and misery. We decided to come to Yaoundé, hoping for a better life with the children. It

wasn't easy; we had no one to rely on. I lost everything in the war my husband and my five-year-old son. A man from the South-West told me of a household looking for a maid. During the interview, the lady said she didn't trust us Anglophones claiming that we only came to steal and run away. I left the interview heartbroken and cried a lot. Eventually, I found work as a waitress at a restaurant near Carrefour Vogt. It's still difficult because my French isn't good yet, and sometimes customers mock the way I speak."

1. VERBATIM DE DESCENTE SUR LE TERRAIN POUR L'ENTRETIEN AVEC LES FEMMES DÉPLACÉES INTERNES À YAOUNDÉ EN PROVENANCE DES RÉGIONS DU NORD-OUEST ET DU SUD-OUEST CAMEROUN(traduction)

1. Blessing 25ans

Blessing faisait la classe d'Upper six quand la guerre a commencé. Elle a abandonné sa famille en forêt où ils se cachaient pour rejoindre la ville de Kumbo dans l'optique de trouver une occasion pour rejoindre Yaoundé ou Douala. Elle a été aidée par une dame qui a payé son billet de transport c'est ainsi qu'elle est arrivée à Yaoundé. Une fois ici, elle a passé une nuit à l'agence de voyage puis pendant ses marches, elle a repéré une maison abandonnée au carrefour Biyem-assi où elle s'est installée. La deuxième journée là-bas, elle a rencontré un groupe de personnes qui curieusement parlaient le même dialecte qu'elle. Elle s'est rapprochée d'eux, a expliqué sa situation. Eux aussi étaient des personnes déplacées. Ils l'ont emmenée dans une chambre où ils vivaient. Ils étaient pratiquement sept personnes. BLESSING explique que la vie était difficile entre stress, famine, chagrin de l'absence des membres de sa famille qu'elle a laissés ne sachant pas s'ils sont toujours en vie. Il fallait trouver un boulot pour pouvoir vivre et s'en sortir. Ce qui était l'étape la plus difficile parce que partout où elle se présentait, les gens avaient peur de la recruter quel que soit le boulot parce qu'ils n'avaient pas de garantie de son honnêteté, la difficulté à s'exprimer en français et son apparence négligée due à sa situation de précarité. Il y'a une dame qui a accepté la recruter dans son restaurant pour laver les assiettes. Et c'est ce qu'elle fait désormais malgré elle.

2. SAMIRA 29ans

Samira est arrivée à Yaoundé en 2019 lorsque la crise battait son plein au Nord-Ouest et Sud-Ouest Cameroun. Ils étaient un groupe de jeunes de leur village Bafut que les parents d'un commun accord, pour préserver la vie de leurs enfants ont décidé de faire voyager pour la ville de Yaoundé. Ils étaient 8 au total. Durant le trajet pour rejoindre Bamenda, ils ont été attaqués

par les séparatistes qui exigeaient la somme de 20 000 Francs par personne pour les laisser continuer et celui qui n'avait pas était retenu de force avec eux, et même tué. Une fois à Yaoundé, les premiers jours étaient difficiles puisqu'elle n'avait aucun repère pour trouver une chambre à vivre ; les garçons ont pu avoir la place dans des chantiers. Les filles quant à elles, c'était difficile parce que, plus affectées par la situation et le changement d'environnement. Samira raconte qu'elle pleurait tous les jours et elle était triste. Elle n'arrivait pas à manger pendant plusieurs jours faute de moyens. Elle a pu trouver un petit job où elle était employée pour cultiver les champs d'une dame au quartier qui, pour les aider au vu de leur situation, lui a proposé ce travail qu'elle a accepté pour avoir un peu d'argent.

3. Faith 25ans

Pour fuir la guerre, ses parents l'ont envoyée à Yaoundé pour venir se chercher et avoir un avenir meilleur auprès de sa tante. C'est une fois à l'agence de voyage à Biyem-assi que cette dernière est venue la récupérer en lui avouant qu'elle n'a pas de domicile et elle travaille comme nounou résidente dans une maison. Dès lors, sa tante décide de partager sa situation alarmante à ses patrons afin qu'ils manifestent l'empathie à Faith qui, séance tenante, s'est mise à pleurer à genoux afin de susciter leur pitié. Pris par la compassion, les patrons de sa tante vont la recevoir pour un bout de temps. Elle raconte qu'elle y a vécu toutes les formes de misères : maltraitance, surexploitation ce qui fait qu'elle pleurait constamment lorsqu'elle était seule. Lorsqu'elle était commissionnée pour des achats en boutique, elle faisait l'objet de moqueries parce qu'elle ne parlait pas bien français. Quelques temps après, elle a été confiée à une famille qui avait besoin d'une ménagère. Aujourd'hui c'est cette tâche qui l'occupe. Son plus grand souhait est de retourner à l'école pour avoir les diplômes afin d'aspirer à un travail décent pour son épanouissement socialement.

4. Esther 33ans

Je suis arrivée à Yaoundé à cause de la guerre avec mes deux enfants de 5 et 7ans qui étaient scolarisés à Bamunka. Quand nous sommes arrivés, on restait à l'immeuble rose avec d'autres familles qu'on a trouvées là-bas. Après on nous a déplacés à Essos dans la maison de la promotion de la femme et de la famille pendant un mois. Au bout d'un mois, ils nous ont libérés et nous avons aménagé dans une maison abandonnée au carrefour Kameni. Quand il pleuvait, la pluie nous mouillait. On était obligé de déplacer nos affaires dans un coin de la maison, et parfois même il fallait porter d'autres choses sur nos têtes le temps que la pluie finisse. Au bout d'un moment, le propriétaire de la maison nous a demandés de libérer parce que son fils qui vit

aux Etats unis était arrivé pour achever les travaux de cette maison. Nous avons rejoint une autre maison inachevée au niveau de Superette Biyem-assi. La dame propriétaire quand elle l'a su nous a mis dehors. Elle était tellement en colère qu'elle a balancé nos effets dehors qu'on s'est fait voler le peu qu'on avait. Aujourd'hui je vis avec mes enfants qui ne vont pas à l'école depuis notre arrivée ici à Yaoundé et une voisine avec qui on avait quitté la région du Nord-Ouest Cameroun. Nous vivons dans une chambre à huit qui coûte 13 000 Francs le mois. Je prépare le Eru que je vends en portant sur ma tête pour proposer partout dans les quartiers. Je n'ai pas d'emplacement pour faire ce petit commerce.

5. Brigitte 27ans

Ce qui m'a amenée à Yaoundé c'est la guerre qui est au nord-ouest et sud-ouest Cameroun. On courrait tous les jours. Les coups de feu partout dans notre village à Furu-Awa ; c'était très difficile ; la peur, le stress, la psychose, la famine, la misère. On a décidé de venir à Yaoundé pour espérer d'une vie meilleure avec les enfants, ce n'était pas facile puisqu'on avait aucun repère quand on est arrivé. Ayant perdu tout pendant la guerre, il fallait tout recommencer tout à zéro. J'avais perdu mon mari et mon fils de 5ans. Un frère du sud-ouest m'a dit qu'il a trouvé où on recherche une fille pour le travail de ménagère. Quand je suis allée rencontrer la dame pour l'entretien, elle m'a dit qu'elle n'a pas confiance en nous les anglophones. Je vais venir dans sa maison pour quelques temps, après je vais voler les choses pour repartir avec chez nous. Que c'est comme ça qu'on est. Revenue de cet entretien, j'étais très triste. J'ai beaucoup pleuré. J'ai trouvé un job où je suis serveuse dans un restaurant au carrefour Vogt. C'est encore difficile parce que je ne maîtrise pas encore bien le français. Et parfois les clients se moquent de mon français.

ANNEXE 2

GUIDE D'ENTRETIEN SUR LE « VECU PSYCHOSOCIAL ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES FEMMES DEPLACEES INTERNES DES REGIONS DU NORD OUEST ET SUD OUEST CAMEROUN DANS LA VILLE DE YAOUNDE ».

Cette enquête rentre dans le cadre de la rédaction du mémoire de master en science de l'éducation option Education Spécialisée. Je souhaiterais vous préciser que votre participation est volontaire. Toutes les informations recueillies pendant cette étude seront traitées de façon confidentielle et anonyme.

I : Dimension cognitive

Objectif :

Identifier la manière dont la participante comprend et explique ce qu'elle a vécu, ce qu'elle pense de sa situation et les leçons qu'elle en tire.

Questions :

Quand vous repensez à ce que vous avez vécu, comment vous racontez cette histoire à vous-même ?

Qu'est-ce que vous pensez que cette situation a changé dans votre manière de voir la vie ?

D'après vous, pourquoi les choses se sont passées ainsi ? Est-ce que vous pensez qu'il y a une raison ou un sens à tout cela ?

II: Dimension affective ou émotionnelle

Objectif :

Explorer les émotions dominantes de la participante, sa capacité à retrouver espoir, à se relever ou à garder confiance en elle.

Questions :

Qu'est-ce que vous avez le plus ressenti au fond de vous pendant ces moments ?

Quand vous traversez des moments difficiles, qu'est-ce qui vous aide à tenir le coup ?

Aujourd'hui, comment vous sentez-vous par rapport à vous-même ?

III: Dimension sociale ou relationnelle

Objectif :

Comprendre comment la participante se situe dans son environnement social : avec qui elle parle, qui l'aide, et comment elle se sent reconnue ou isolée.

Questions :

Quand vous avez eu besoin d'aide, vers qui avez-vous pu vous tourner ?

Comment les gens autour de vous vous regardent-ils ou vous traitent-ils depuis ce que vous avez vécu ?

Est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes sentie seule ou mise à l'écart ? Qu'est-ce que cela vous a fait ?

Merci d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.

3. AUTORISATION DE RECHERCHES

UNIVERSITE DE YAOUNDÉ I
The University of Yaoundé I

 FACULTÉ DES SCIENCES DE
 L'ÉDUCATION
Faculty of Education

 DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE
Department of Specialized and Education



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Republic of Cameroon

 Paix - Travail - Patrie
Peace - Work - Fatherland

N° 504/25/D-FSE/D-EDS

LE DOYEN
The Dean

Yaoundé, le

9 JUL 2025

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Professeur Cyrille Bienvenu BELA**, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation (FSE), autorise l'étudiante **MVOGO NDZIE Reine**, Matricule **22V3830**, inscrite en Master II au Département de l'Éducation Spécialisée, option : Handicaps sociaux et Conseils avec pour encadrant, le **Dr MAPTO**, à réaliser ses travaux de recherche sur le thème intitulé : « **VÉCU PSYCHOSOCIAL ET INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES FEMMES DÉPLACÉES INTERNES DU NORD-OUEST ET DU SUD-OUEST CAMEROUN DANS LA VILLE DE YAOUNDÉ** ».

En foi de quoi, la présente autorisation est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.



TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE.....	3
1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE	3
1.1.1. Contexte historique	3
1.1.2. Contexte Social	4
1.1.3. Enjeux institutionnels et communautaires	4
1.2. JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE	7
1.2.1. Observations	8
1.2.2. Constat	10
1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE	11
1.3.1- Question principale de recherche.....	11
1.3.2- Questions spécifiques	11
1.4. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE.....	12
1.4.1. Objectif général.....	12
1.4.2. Objectifs spécifiques	13
1.5. INTÉRÊT DE L'ETUDE	13
1.5.1. Intérêt scientifique	13
1.5.2. Intérêt sociétal	14
1.6. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE	15
1.6.1. Délimitation conceptuelle.....	15
1.6.2. Délimitation géographique	15
1.7. TYPE ET OBJET DE L'ÉTUDE	15
1.8. DÉFINITION DES CONCEPTS.....	16
1.8.1.Vécu psychosocial	16

1.8.2. Personnes déplacées internes	18
1.8.3. Intégration sociale	21
1.8.4. Insertion professionnelle	22
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET INSERTION THÉORIQUE DE LA RECHERCHE	24
2.1. REVUE DE LITTÉRATURE	25
2.1.1. Recherches antérieures en lien avec le vécu psychosocial des femmes déplacées internes.	25
2.1.2. Recherches antérieures en lien avec le déplacement interne et ses impacts psychosociaux	27
2.1.3. Recherches antérieures sur L'insertion socioprofessionnelle des femmes déplacées internes	29
2.1.4. Recherches antérieures sur l' interactions entre vécu psychosocial et insertion socioprofessionnelle.....	32
2.2. THÉORIE EXPLICATIVE : LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE	36
2.2.1. Postulat de la théorie	37
2.2.2. Historique et émergence de l'identité sociale	37
2.2. 3. Analyse notionnelle de l'identité sociale	40
2.2.4. Caractéristiques de l'identité sociale.....	41
2.2.5. Modèle de l'identité sociale	43
2.2.5.2. Modèle élaboré de l'identité sociale	45
2.2.6. Dimension de l'identité sociale.....	46
2.2.6.1. Identité personnelle	46
2.2.6.2. Identité relationnelle.....	47
2.2.6.3. Identité publique.....	47
2.2.6.4. Identité collective	48
2.3. APPLICATION DE LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE À NOTRE SUJET D'ÉTUDE.....	48
2.3. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE	49
2.3.1. Hypothèse Générale	49
2.3.2. Hypothèses spécifiques	49
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	50
3.1. RAPPEL DES QUESTIONS DE RECHERCHE	51
3.1.1. Rappel de la question principale	51
3.1.2. Rappel des questions secondaires	51

3.2. RAPPEL DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	52
3.2.1. Rappel de l'hypothèse générale de l'étude	52
3.2.2. Rappel des hypothèses secondaires de recherche	52
3.3. OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES ET INDICATEURS DE LA RECHERCHE	53
3.3.1. La variable Indépendante (VI).	53
3.4. TYPE D'ÉTUDE	54
3.5. INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNÉES.....	54
3.5.1. Outils et techniques de collecte des données	55
3.5.2. Structure du guide d'entretien.....	55
3.5.3. Validité de l'instrument de collecte de données	56
3.5.4. Procédure de collecte des données.....	56
3.5.5. Méthode et outil d'analyse des données : analyse de contenus thématiques.....	57
3.5.5.1. Méthode d'analyse des données	57
3.6. SITE DE L'ÉTUDE ET LA POPULATION DE L'ÉTUDE	59
3.6.1. Site de l'étude	59
3.6.1.1. Situation géographique	59
La ville de Yaoundé	60
3.6.1.2. Présentation socio-démographiquement du site de l'étude	60
3.6.2. Critères d'inclusion.....	61
3.6.3. Critères d'exclusion	61
3.7. ÉCHANTILLONNAGE ET ÉCHANTILLON.....	62
3.7.1. Techniques de l'échantillonnage.....	62
3.7.2. Échantillon de l'étude	63
3.8. DIFFICULTÉS RENCONTÉS.....	63
CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....	65
4.1. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	66
4.1.1. Présentation générale des résultats.....	66
4.1.2. Présentation des résultats cas par cas.....	67
4.2. ANALYSE THÉMATIQUE	70
4.2.1. Traumatismes du déplacement et perte identitaire.....	72
4.2.2. Obstacles à l'insertion : stigmatisation et comparaison sociale.....	73
4.2.3. Stratégies d'adaptation identitaires : réidentification partielle	73
4.2.4. Aspirations identitaires : éducation et maternité comme leviers	74

CHAPITRE V : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS, DISCUSSION ET SUGGESTIONS.....	75
5.1. RAPPEL DE LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE	75
5.2. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	76
5.2.1. Traumatismes du déplacement et perte identitaire.....	76
5.2.2. Obstacles à l'insertion : stigmatisation et comparaison sociale	77
5.2.3. Stratégies d'adaptation identitaires : réidentification partielle	77
5.2.4. Aspirations identitaires : éducation et maternité comme leviers	78
5.3. DISCUSSION.....	78
5.4. SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS	80
CONCLUSION GÉNÉRALE	82
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	83
ANNEXES	94
TABLE DES MATIERES	102